LA BATAILLE DU CANCER : *l'enquête que vous attendiez*

ACTUELLEMENT EN RÉCLAME :
MATELAS pour 2 personnes 4795 f
COUVERTURE p. 2 personnes 995 f
COUVRE-PIEDS à volants, satin, laine blanche,
et TOUTE LA LITERIE
GALERIES BARBÈS
55, Bd Barbès • Paris

Paris-presse : l'intransigeant

8 PAGES — 8ème Complète

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. 6e Année. — N° 1.539 — MARDI 29 NOVEMBRE 1949 — PRIX : 8 FRANCS

DUBLY Détective — 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout le jour même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS. 8e — EUR. 52-39 37-36 48-53

2.000 MINEURS BRULÉS VIFS dans les mines d'uranium de l'Allemagne orientale

BERLIN, 28 novembre. (A.P. et U.P.). — « Le Telegraf », journal sous licence britannique, annonce qu'une terrible catastrophe s'est produite jeudi dernier dans les mines d'uranium de Johannes-Georgstadt (zone russe). Un incendie dû à un court-circuit s'est déclaré dans un puits et s'est propagé dans les galeries de deux mines voisines provoquant l'explosion d'un stock d'explosifs. Toutes les équipes étaient au fond.

Le nombre des morts dépassera probablement 2.000.

Jusqu'à présent 968 cadavres ont pu être retirés.

300 mineurs seulement sur un total approximatif de 4.500 auraient pu être sauvés.

Le lieu du sinistre est privé de toute communication avec le reste du pays.

La Société sous contrôle soviétique « Wismuth », qui fait procéder à l'extraction de l'uranium a évacué ses services administratifs.

LES COMMUNISTES A 24 HEURES DE TCHOUNG-KING

HONG-KONG, 28 novembre (A.P.). — Le journal chinois « Sing Tao Jik Po » publie aujourd'hui une dépêche selon laquelle les avant-gardes communistes ne seraient plus qu'à 24 heures de Tchoung-King.

Devant la poussée communiste Tchank Kai Chek a quitté la ville en avion

Artisans, commerçants, propriétaires, patrons et classes moyennes se rebiffent

Création d'un front économique contre l'impôt

UN véritable front économique vient d'être réalisé pour la signature d'un manifeste contre les projets fiscaux.

La constitution de cet organisme était prévisible, ainsi que nous l'avions exposé, depuis la réunion des présidents de syndicats de la Confédération des petites et moyennes entreprises. Il y avait été décidé de faire appel à toutes les organisations économiques du pays pour signer le manifeste.

Dès maintenant nous croyons savoir que les organisations suivantes ont donné leur accord de principe : Artisans, Chambre des Métiers, Classes moyennes, C.F.P.F., Fédération des propriétaires exploitants ainsi peut-être que la C.G.A. et d'autres groupements.

Les grandes lignes du manifeste précisent notamment l'intention de dresser un front économique devant le front politique.

Le dernier projet fiscal, précise le manifeste, sacrifie l'économie à la fiscalité sans faire un effort sérieux pour trouver d'autres moyens de boucler le budget.

Si on augmente les charges fiscales, on augmentera infailliblement les prix au détriment des salariés, déclare encore le manifeste.

Le front économique demandera une politique de déflation ; il demandera aussi aux parlementaires de prendre leurs responsabilités.

P. L.

UN DAKOTA S'ÉCRASE AU TONKIN
10 morts

HANOI, 28 novembre (A.F.P., A.P.). — Un Dakota, appartenant à une compagnie aérienne privée et effectuant une mission de parachutage de matériel et de ravitaillement, s'est écrasé au sol, hier après-midi, à proximité du poste français de Dong-Khe, sur la route Langson-Caobang.

Les dix occupants de l'appareil, dont quatre militaires et une femme, ont été tués.

12 MORTS HIER EN COLOMBIE

BOGOTA, 28 novembre (U.P.). — Douze personnes, dont neuf passagers, auraient péri dans l'accident d'un D.C. 3 de la Compagnie colombienne Lansa, qui s'est écrasé hier à Ambolena, dans un canyon de la région centrale de la Colombie

ILS VOLAIENT des tuyaux sous un tunnel de la S.N.C.F.

LYON, 28 novembre (dép. de « Paris-presse-l'Intransigeant »). — Robert Decize, marchand de cycles à Virieu-le-Grand, Marius Gianino, Camille Moreau ont été surpris, au moment où, profitant de la grève générale, ils découpaient les enveloppes de plomb protégeant les fils téléphoniques passant sous le tunnel de Pheigneu-La Balme, 600 mètres avaient été ainsi substitués

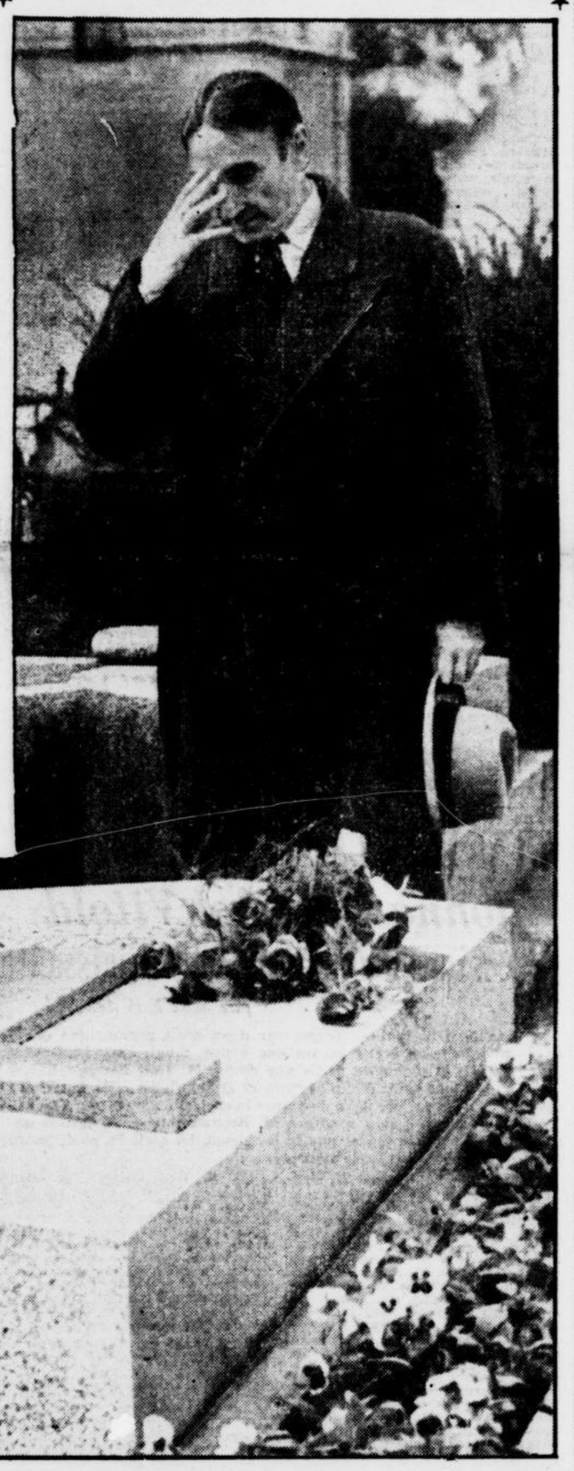
LE SALON DE L'ENFANCE INAUGURE DEMAIN

C'est définitivement demain matin, à 9 h. 30, que le Salon de l'Enfance, dont l'ouverture au Grand-Palais avait été retardée par suite de la grève de vendredi, sera inauguré.

Voir en page 7

PHILIPS-MAGAZINE

IL EST VENU A PARIS PLEURER SUR LA TOMBE DE SON AMOUR



UN homme aux cheveux gris s'est recueilli, tout à l'heure devant une tombe du cimetière de Neuilly. Il a prié et il a pleuré. Car sous la modeste dalle de granit repose celle qui fut la plus grande danseuse espagnole de tous les temps, — celle qui fut le merveilleux amour de cet homme : Antonia Merces, dite Argentina.

Lui, c'est Vicente Escudero — le « grand » Escudero comme on disait (comme on dit encore !) dans les milieux de la danse, — le représentant le plus noble de la tradition de l'art ibérique. Il venait de descendre du train qui l'amenait d'Espagne après 13 ans d'absence.

Au temps heureux de « L'Amour sorcier »

Pendant de très longues années, il fut le partenaire d'Argentina. Ensemble, ils portèrent la danse espagnole hors des frontières de leur pays, ensemble, ils créèrent des œuvres (désormais classiques) comme L'Amour Sorcier *de Manuel de Falla. Lorsque le couple prestigieux était affiché dans une capitale, la foule prenait d'assaut les guichets de location. Argentina et Escudero vécurent ensemble une grande carrière et un grand amour.*

Mais la mort vint. En 1936, Argentina décédait subitement à Bayonne, emportée par une crise cardiaque. La veille, déjà malade, elle dansa encore. C'est pourquoi sa tombe porte aujourd'hui l'inscription : « Elle vécut pour son art et mourut pour lui ».

Escudero n'était pas auprès de celle qu'il aimait pour cette ultime séparation. Quelques jours plus tôt, à Madrid, les deux partenaires avaient eu une de ces disputes violentes dont ils étaient coutumiers. La mort ne leur laissa pas le temps de se reconcilier.

Fou de chagrin, Escudero se retira dans sa propriété de Valladolid. Il renonça à la danse et se consacra à la peinture. Treize années durant il vécut dans le culte de la grande danseuse.

Pour faire à présent sa rentrée à la scène, il choisit Paris. Cette semaine, il donnera quatre récitals à la Salle Pleyel. Mais la raison de ce retour est — surtout — d'ordre sentimental : Escudero voulait prier sur la tombe d'Argentina.

ROUTE TRAGIQUE EN EURE-ET-LOIR
CINQ MORTS

CHARTRES, 28 novembre (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant »). — Plusieurs accidents de la circulation se sont produits hier en Eure-et-Loir.

Sur la route d'Ablis, à 10 km. de Chartres, une voiture de tourisme immatriculée dans la Sarthe et un camion sont entrés en collision. Les deux occupants de la voiture ont été tués.

A la Fourche, près de Nogent-le-Rotrou, à la suite d'un dérapage, un camion de 11 tonnes, conduit par M. Freard, de Govlon (Mayenne), est tombé dans un ravin. Mme Freard a été tuée sur le coup ; son mari est grièvement blessé.

Enfin, sur la route de Paris-Tours, à la Bourdinière, une auto, conduite par M. Gallois, employé de banque à Chartres, a percuté dans un camion en stationnement. L'enfant du conducteur, âgé de trois ans, a été tué sur le coup. Sa femme est grièvement blessée. Lui-même, après pansement, a pu regagner son domicile.

Le gouvernement va manipuler certains prix

ESSENCE
(50 ou 55 frs)

BEURRE
(baisse de 50 frs)

SUCRE
(105 ou 110 frs)

APRES l'échec de la pseudo-grève générale, le terrain se trouve quelque peu déblayé sur le plan politique.

Mais les difficultés économiques demeurent. De nouvelles conférences interministérielles vont avoir lieu cette semaine pour tenter de résoudre le problème posé par la hausse éventuelle de certaines denrées.

L'essence

Le plus grave est celui de l'essence à laquelle M. Petsche livra, l'an dernier, une guerre sans merci. N'entendait-il pas, au départ, en porter le prix à 63 francs le litre ? Cette année, le ministre des Finances en réclame 55, sans doute dans l'espoir de transiger à 50 francs.

Les motifs de hausse invoqués sont : la dévaluation qui alourdit le prix d'achat du pétrole brut, et la cherté de l'alcool — 80 francs le litre — qu'on veut introduire, à raison de 10 p. 100, dans notre mélange carburant.

Mais les usagers protestent en arguant de la hausse du prix de la vie qui résulterait de celle de l'essence.

SUITE PAGE 3.

ET AUJOURD'HUI :

Marie Galante

Hier, Marie des Isles, voici revenue l'héroïne d'une vie sans pareille...

Lire en page 8, le début du grand roman d'amour et d'aventures de Robert Gaillard

On l'attendait sur le ring...

ROBERT CHARRON FAISAIT le tour des cafés de Douai
Et rien ne put le décider à boxer

DOUAI, 28 novembre.

CHARRON nous semblait animé des meilleures intentions quand il s'est présenté, dimanche matin, à la pesée », nous disaient MM. Mahieu, président, et Roger Tison, professeur de l'académie pugilistique de Douai.

Pour ne pas avoir à verser un dédit de 15.000 francs, les deux boxeurs — Charron, qui accusait 150 grammes de trop, et Jury VII 300 grammes — travaillèrent d'abord pour faire le poids.

« Et puis, je les emmenai au restaurant où je les quittai vers 13 heures, continuait M. Tison.

Ce n'est que vers 18 heures, alors que la réunion était déjà fort avancée, que l'on apprit que Charron avait, depuis longtemps, quitté le restaurant et qu'il faisait « la tournée des bistrots ».

« Je me suis mis à sa recherche et, par tous les moyens, j'ai essayé de le décider. Mais il n'a rien voulu entendre. Je ne vous citerai que deux de ses réponses :

— Les Douaisiens ne verront pas Robert Charron sur le derrière !

Complètement ivre,

Puis il ajouta :

— Donne-moi deux millions et je boxe...

« J'en vins même à lui dire « d'accord » ; mais en lui précisant » : je ne puis réunir une pareille somme immédiatement... »

« Il s'obstina. Il lui fallait d'abord l'argent.

« M. Consil, délégué de la Fédération ne fut pas plus heureux que moi et nous avons, tant bien que mal, trouvé un adversaire pour Jury VII.

« La scandaleuse conduite de Charron a mis bas tous les efforts que nous avions faits jusqu'ici pour la boxe à Douai. Quant à Charron, il continua la tournée commencée. Il ne doit y avoir aucun café douaisien qui n'ait reçu sa visite et où il n'ait brisé de la verrerie. Et j'en suis à ne pas être étonné que l'ancien boxeur Félix d'Helf, outré de sa tenue et de ses propos, lui ait donné un coup de poing !

« En somme, je crois que Charron a eu peur de son adversaire. Il a d'abord bu pour se donner du courage ; et puis... il est allé trop loin.

« Nous allons déposer une plainte contre lui auprès de la Fédération : Charron nous a fait trop de tort pour que nous puissions lui pardonner. »

Autres détails en rubrique sportive : Charron disqualifié à vie.

CONFÉRENCE BRADLEY rue Royale

DOUZE MINISTRES ET ONZE CHEFS D'ETAT-MAJOR ORGANISENT LA DEFENSE DE L'EUROPE

CETTE semaine se déroulera, au ministère de la Marine, à Paris, une série de conférences militaires de la plus haute importance entre les puissances signataires du pacte Atlantique.

Les entretiens ont débuté cet après-midi par une réunion des « Trois » : les chefs d'état-major américain, français et britannique — les généraux Bradley, Lechères et l'amiral Frazer — ont jeté les bases de cette vaste consultation stratégique qui doit permettre de coordonner la position des douze pays membres du pacte de défense. Les points suivants ont été portés à l'ordre du jour :

1° Définition des zones de défense, c'est-à-dire fixation de la ligne de défense : Rhin ou Elbe.

2° Définition de l'intervention stratégique. Les cinq nouveaux principes stratégiques émis par le général Bradley au Congrès lors du vote des crédits du P.A.M. semblent avoir servi de base à la discussion de cette question.

3° Enfin les conséquences à tirer de ces deux définitions : nombre de divisions à mettre sur pied, coordination de la tâche entre les douze pays (répartition du programme d'assistance militaire, standardisation des armes) et entre les trois états-majors (terre, air, mer), de ces nations.

par **LIONEL DURAND**

Demain matin, les douze chefs d'état-major procèdent à une discussion à laquelle succédera, jeudi, la réunion des douze ministres de la Défense nationale de la région atlantique. Les travaux se poursuivront sous la présidence du général Bradley, chef d'état-major, et de M. Johnson, ministre de la Défense des Etats-Unis.

Un plan de défense

En votant les crédits du programme d'assistance militaire à l'Europe, le Congrès américain a spécifié que la somme de 1.000.000.000 de dollars ne pourrait être dépensée avant que le président Truman ait approuvé les plans de défense européens. Aussi, après avoir pris connaissance des travaux exécutés par les cinq groupes régionaux, le comité de défense du pacte Atlantique va tâcher de terminer, cette semaine, l'établissement du projet qui sera soumis à Washington.

C'est alors que commencera à fonctionner le P. A. M. et que le matériel de guerre américain commencera à parvenir à l'Europe. On sait que la France et l'Angleterre sont les principaux pays bénéficiaires de cette aide qui tend moins à réarmer l'Europe complètement qu'à lui donner les moyens de s'armer

SUITE PAGE 3

LE PRIX FEMINA à Maria Le Hardouin

Le prix Fémina 1949 a été attribué au second tour à Maria le Hardouin, pour son roman «La Dame de Cœur».

Au premier tour, Mme Le Hardouin n'avait obtenu que deux voix et Christian Murciaux, auteur des «Fruits Channaan» avait obtenu cinq voix. Au deuxième tour, les deux auteurs en présence obtenaient chacun sept voix.

Pour les départager, Mme Andrée Corthis, présidente du jury du prix Fémina, a usé de son droit de double voix en faveur de Maria Le Hardouin.

TRUMAN PLEURE D'EMOTION...
en écoutant chanter sa fille !

WASHINGTON, 28 novembre (A.P.). — Le président des Etats-Unis et Mrs Truman ont assisté, hier soir, au dernier de la série des concerts donnés par leur fille Miss Margaret Truman, avec le « National Symphony Orchestra ».

Des larmes d'émotion vinrent aux yeux du président Truman, lorsque la salle comble fit à sa fille une véritable ovation.

« SAMEDI-SOIR »
publie cette semaine
— L'étonnant DA RUI, un grand reportage photographique.
— En arrivant à Vevey, SCAPINI a pleuré.
— La grande enquête : « Les Jeunes et l'Amour ».
— Le roman blême : « La Sirène du Mississipi ».
Lisez chaque semaine « SAMEDI SOIR », l'hebdomadaire qui vous donne toujours les dessous des grands drames.

LES PLUS BELLES CRAVATES DE PARIS s'achètent chez
HARANGER
chemisier
234 rue de Rivoli
près rue Castiglione
spécialiste depuis 20 ans de la Soie naturelle au meilleur prix

EXCEPTIONNELLEMENT
POUR QUELQUES JOURS
CHEMISES BELLE POPELINE
FAÇON SOIGNÉE
BOUTONNIÈRES MAIN
1.900 fr.
HARANGER 234, Rue de Rivoli

Lire en page 5 : **Le premier article de l'enquête de Jean Balensi avec le concours des principaux cancérologues de France**

L'alliée n° 1 du cancer : l'ignorance

IL y a dans toute bataille un instant décisif.

C'est celui où l'on devine la victoire possible et peut-être proche.

C'est celui où l'on sent l'ennemi faiblir en quelque point de sa ligne de résistance.

Ainsi du cancer aujourd'hui.

Chaque jour, la recherche élargit une brèche nouvelle dans le mystère dont le fléau tire sa redoutable puissance de meurtre.

Chaque jour la thérapeutique perfectionne ses techniques curatives.

Sur deux hommes qui se découvrent *à temps* la terrible maladie, elle peut en sauver un.

Mais, pour ces deux là, deux autres meurent, parce qu'il était trop tard quand ils ont requis le secours de la science.

L'heure H

L'ALLIEE n° 1 du cancer, ainsi, c'est l'ignorance.

En ouvrant cette enquête, c'est l'heure de l'assaut contre cette ignorance qu'on a voulu sonner.

Il existait déjà, naguère, des maladies réputées invincibles.

On les prétendait honteuses. On ne les nommait que sous le manteau.

Il a suffi que la médecine les démasque pour que, du jour au lendemain, l'épouvantail soit remis à sa place : le « fléau » d'hier n'est plus qu'une maladie comme une autre, aussi guérissable qu'avouable.

Complicité

CE n'est pas faute d'en parler qu'on ignore le problème du cancer dans sa vérité.

C'est, au contraire, pour en avoir trop parlé, à tort et à travers.

Il est temps de le montrer, enfin, en pleine lumière, tel qu'il est, de faire justice de ces légendes empoisonnées, tour à tour de fatalisme résigné ou d'espoirs trompeurs, qui lui prêtent une complicité toujours criminelle.

Un bilan

QUELQUES-UNS des spécialistes les plus éminents nous ont apporté un concours précieux.

Grâce à eux, nous avons pu faire le point des certitudes acquises et des hypothèses valables.

Nous avons éliminé, par contre, les « infaillibles » procédés de guérisseurs hasardeux et les constructions chimériques de savants approximatifs.

De cette enquête se dégage un bilan simple, mais clair, précis, honnête.

Il vous dira tout ce qu'il faut savoir du cancer :

- Sa répartition, en France, dans le monde, par sexe, les localisations les plus fréquentes dans l'organisme ;
- Les facteurs cancérigènes ;
- Le virus et la contagion ;
- Les caractéristiques de la cellule cancéreuse et sa nutrition ;
- Ses possibilités d'infection ou de mutation ;
- Les dernières expériences de laboratoire, dont certaines encore en cours ;
- Le diagnostic et le traitement ;
- L'organisation de la lutte anticancéreuse en France.

Il s'agit de réalités présentes. Regardez-les en face.

Vous verrez qu'elles sont moins effrayantes que vous ne les montrait une peur aveugle.

Pourquoi Comment

Madame

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : viande de porc; oies, canards, harengs, cabillaud, daurades, merlans ordinaires; salsifis, potiron, scaroles, épinards, choux verts, choux de Bruxelles.

MAIS EVITEZ : la volaille; colin, sardines, carrelets, bars; artichauts, laitues, endives, poireaux, tomates, chou-fleurs haricots; clémentines, mandarines, noix.

AUJOURD'HUI, ON A PAYE AUX HALLES : au kilo : colin, 200 à 270 fr.; merlans ordinaires, 60 à 120 fr.; daurades, 50 à 120 fr.; poulets nantais, 250 à 340; poules, 200 à 260; carottes, 32 à 43; poireaux de Montesson, 95 à 120; chou-fleurs, 80 à 100 fr.

• pour décider vite

Voici, non pas un menu, mais quelques suggestions d'après les prix et les possibilités du lundi :

1. Thon à l'huile ; 2. Salade de pommes de terre ; 3. Cœur de veau aux carottes ; 4. Joue de bœuf aux choux ; 5. Pieds de veau cocotte ; 6. Gâteau de semoule.

• pour cuisiner mieux

PIEDS DE VEAU COCOTTE. — Pour deux pieds, faites fondre à la cocotte une cuillerée de saindoux et une noix de beurre. Posez dedans les pieds (préalablement fendus en deux et désossés) et les os, une douzaine de petits oignons et faites revenir. Salez, poivrez, ajoutez un brin de persil et meuillez d'un mélange (moitié-moitié) vin blanc, eau chaude. Couvrez et laissez mijoter pendant trois heures environ.

Retirez les os. Servez accompagné de pommes vapeur. On peut aussi, après avoir fait revenir les pieds de veau, ajouter des carottes coupées en quartiers comme pour un bœuf mode.

Il suffit d'y penser

Pour nettoyer les chaînes d'or ou d'argent, agitez-les dans de l'eau savonneuse (brossez-les si nécessaire). Rincez-les ensuite à l'eau claire et séchez dans de la fine sciure chaude. Les chaînes étant débarrassées de la sciure, frottez-les à la peau de chamois.

"Bonnes affaires"

Voici quelques occasions dénichées pour vous dans Paris :

AU BON MARCHE : Balai d'appartement en crin : 350 fr. Série de casseroles aluminium, diamètre 12, 14, 16 et 20 : 550 francs.

AU B.H.V. : Manteau mode, pratique, beau double face, envers écossais, du 42 au 48 : 6.500 francs.

Beauté, Santé

On vous a dit de vous étirer chaque matin, comme un chat qui s'éveille. Pour le bien faire, vous pourrez fixer une petite barre-fixe, au-dessus d'une porte de votre appartement et chaque matin vous ferez quelques exercice d'élongation en vous servant de la barre-fixe. Tout votre corps s'en trouvera bien.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Le Capricorne (23 déc.-19 janv.) n'a plus que trois jours pour utiliser au mieux sa grande chance astrale. Il doit porter du bleu, être optimiste et ne pas épuiser ses forces en les dirigeant dans tous les sens. La Vierge (23 août-2 sept.) doit mitiger ses jugements, sinon elle perdra des amitiés précieuses ; ceci pour les moins de trente ans. Le Sagittaire (23 nov.-21 déc.) doit agir avec prudence et réflexion. En janvier, certaines difficultés s'aplaniront. Persévérer jusqu'en 1951, qui sera une bonne année. Porter du bleu.

Mardi après-midi. — Les malades seront fiévreux, agités. Ne pas augmenter leur inquiétude. Leur offrir des fleurs mauves ; les placer dans une atmosphère de calme, de silence, de pénombre. Le Cancer (22 juin-22 juill.) souffre d'une inquiétude qui provient des conditions de la vie moderne, qui lui sont difficiles à supporter. Il doit s'organiser avec calme et penser que l'avenir sera beaucoup plus stable pour lui. Porter de l'argent, du platine ou des perles.

Le Carnet de Paris-presse

● Nous apprenons avec un vif rebret la mort de notre excellent confrère Henri Jousset, rédacteur parlementaire, officier de la Légion d'honneur. Ses obsèques auront lieu demain mardi à 10 h. 30, à l'église Saint-Roch.

Pour l'almanach de « Paris en l'an 2.000 »

Colette a écrit 365 phrases...

DEUX hommes viennent de ressusciter la mode des almanachs, en publiant, avec l'appui du Cercle d'Echanges artistiques internationaux, celui qui célèbre le deux millième anniversaire de Paris.

Après un patient et savant travail de plusieurs mois, André Beucler et Jean Masson ont établi, en effet, un almanach qui sera, à travers le monde, le meilleur ambassadeur du goût et du raffinement parisiens.

Curieux almanachs

L'almanach, dont la vogue déclina à la fin du siècle dernier, fut cependant extrêmement florissant et, depuis le dix-septième siècle qui vit sa naissance, les spécialistes ont pu — rien qu'en France — en dénombrer plus de deux mille, de formules différentes.

C'est un genre charmant et que l'on tenta souventes fois de remettre en honneur. Tant à Paris qu'à Bâle, Amsterdam et Londres. On l'appela, à son origine, « La Bible de l'Humanité ». Et l'almanach était le véhicule idéal qui permettait au lettré de présenter ses vœux à ses nombreuses relations.

Parmi les plus curieux qui aient été édités au milieu du siècle dernier, citons, par exemple : *l'Almanach des aliénés* (recueil d'anecdotes glanées parmi les fous), *l'Almanach de l'amour ramoneur*, *l'Almanach phalanstérien*, *l'Almanach de l'Ile d'Elbe*, édité par la Seigneurerie de Bonaparte, *l'Almanach de l'homme-femme* qui portait en exergue cette double citation :

— Si ta femme te trompe, tue-la ! (Alexandre Dumas).

— Si ta femme te trompe, tu l'es... (Molière).

Un florilège

André Beucler et André Masson ont réuni dans le *Paris de l'An* 2000 un florilège des meilleurs écrivains et des meilleurs artistes de Paris. Et c'est Colette qui a redigé pour l'éphéméride 365 phrases qui constituent un collier de 365 perles. André Maurois, Jean Cocteau, Germaine Beaumont, Alexandre Arnoux, Pierre Bertin, Jean-Louis Vaudoyer, Pierre Benoit, etc., ont accepté d'emblée de traiter les thèmes majeurs pour lesquels une abondante documentation leur fut fournie par de jeunes élèves de l'Ecole du Louvre.

Les plus grands peintres, Marie Laurencin, Dignimont, Maurice Brianchon, Thevenet, Touchagues, Daraguès, Galanis ont fourni les illustrations et un jeune écolier de treize ans, François Ambroselli — dont le père est imagier — a croqué sur le vif « le marché aux oiseaux » d'un pinceau aussi frais que naïf.

L'Almanach du *Paris de l'An* 2000 a été tiré à 15.000 exemplaires. Nos amis de l'étranger se le disputent déjà. Et certains amateurs ont entrepris de faire le tour des 80 collaborateurs afin d'obtenir d'eux une signature qui donnera une plus-value à leur exemplaire.

Voici un court extrait de l'article que Maurice Chevalier a consacré à la chanson :

...ET MAURICE CHEVALIER un charmant éloge de la chanson de Paris

LORSQUE l'Almanach de Paris pour l'An 2000 me demanda un article sur la chanson, à moi qui ne vis que pour elle et par elle depuis quarante-huit ans, je pensai qu'il n'y avait qu'à laisser courir la plume, comme lorsqu'on parle d'amour à une maîtresse chérie. Et maintenant, me voilà devant un problème que je trouvais tout simple et qui m'apparaît assez compliqué.

La chanson populaire, la vraie chanson de Paris, celle d'Yvette Guilbert et de Mistinguett, de Paulus et de Fragson, celle de Villon et de Gringoire qui, s'ils ne chantaient pas eux-mêmes, rimaient déjà dans le goût de Paname, la chanson de Mayol, de Polin, de Dranem, celle de tous mes camarades d'hier et d'avant-hier jusqu'au refrain de la toute dernière minute... comment pourrait-on la définir ?

La chanson de Paris, c'est la mélodie du peuple. Ouf ! ça va mieux ! Il me semble — ne souriez pas ! — que j'ai déjà exprimé une vérité. Mélodie du peuple... Autre chose encore. La chanson, c'est l'expression populaire d'une époque, d'un style, d'une façon de dire et de voir, d'aimer, de blaguer, de philosopher à la bonne franquette, une expression que nul ne peut imiter ou contrefaire, même s'il est un grand poète. La chanson de Paris est une légèreté qui n'a rien à voir avec la littérature. Elle est dans l'air, dans l'opinion, le sentiment ; elle est dans la gouaille de la rue et peut mettre les pieds dans le ruisseau pour s'amuser, pas pour se donner un genre.

On parle souvent d'Art populaire, avec ou sans majuscule, appelez ça comme vous voudrez. De bons écrivains, et de moins bons, sont allés au peuple, comme on dit, en affectant une simplicité, une naïveté, une verdeur de langage qui ne s'attrapent pas en tournant le coin de la rue. Le « ton » populaire, ça ne se trouve pas avec l'attitude, ou dans les dictionnaires, ou dans l'application : il faut l'avoir bu à la source ou le posséder d'instinct.

Des poètes pleins de talent, ont pensé parfois que le proverbe « qui peut le plus peut le moins » pouvait s'appliquer à la fabrication d'une chanson, erreur, messieurs ! Et de ce tout petit problème je puis parler sans fausse humilité, parce que c'est ma partie et que je retourne la question dans ma cervelle parigote depuis plus d'années. Erreur, dis-je, car il faut un cœur simple, une naïveté vraie : une pointe spontanée pour écrire la chanson destinée à tout le monde, au public d'élite qui sentira la note juste, l'accent populaire, pas imité, pas truqué, et au vaste public de tous les faubourgs qui reconnaîtra sa langue et son accent.

La chanson de Paris, c'est un article inimitable, qui ne risque pas plus la contrefaçon que le parfum, le chapeau, la robe, pas plus que ces riens ou ces merveilles qui font la fortune de Paris et son prestige dans le monde entier. Peut-être encore moins, comme l'avait remarqué Tristan Bernard.

Le prix belge Camille Engelmann à Georges ADAM

Le Prix Camille Engelmann, l'un des plus importants de la vie littéraire belge, a été décerné à notre collaborateur et ami Georges Adam.

D'une valeur de 39.000 francs belges (soit 210.000 francs français), le Prix Camille Engelmann est décerné par l'Association pour le Progrès intellectuel et artistique de la Wallonnie. Le jury est composé de MM. Daniel Rops, Robert Kemp, Marcel Thiery, Georges Rency et Gaston Charlier. Ces trois derniers appartiennent à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises dont notre Colette est l'une des grandes figures.

C'est pour un livre inédit « Les Pluvinage », que Georges Adam a obtenu le prix. MM. Roland Cailleux et O. P. Gilbert étaient également parmi les favoris.

George Adam est l'un des plus estimés représentants de la jeune littérature. Journaliste depuis plus de quinze années, il est l'homme de la vie quotidienne qui aime souvent à s'envelopper d'une active poésie. Il publia d'ailleurs, à l'orée de sa carrière, des plaquettes de poèmes. Durant la guerre, il appartint à l'équipe des Editions de Minuit sous le nom de Halnaut, fut l'un des principaux animateurs des « Lettres Françaises » aux côtés de Jean Paulhan et de Claude Morgan. C'est l'époque où il écrit « L'Epée dans les reins », un roman à la fois guerrier et humanitaire. Il se situe parmi les plus émouvants cris de cette génération que deux guerres ont à peu près déroutés. « L'Epée dans les reins » paraît en Suisse en 1944 tandis que des extraits sont publiés par les Editions de Minuit et s'intègrent dans la fameuse série qui va de François Mauriac à Paul Eluard.

A la libération, George Adam est rédacteur en chef de l'hebdomadaire « Les Lettres Françaises » et du quotidien « Front National ». Peu de temps après, il entre dans la grande équipe de « Paris-presse ». Grand voyageur, il a parcouru une grande partie de l'Europe, de l'Afrique du Nord et de l'Amérique. D'un voyage de trois mois aux U. S. A., il rapporte un témoignage lumineux que l'éditeur Robert Laffont publie sous le titre « L'Amérique en liberté ».

« Les Pluvinage », livre qui vient d'être couronné par le jury du Prix Camille Engelmann, va paraître très prochainement en librairie.

Bien entendu, George Adam prépare un nouvel ouvrage.

Passionné de littérature et de théâtre, il dirige la collection de « Supplément Théâtral » de « France Illustration ».

L'homme aime la vie. Son optimisme philosophique est proverbial parmi ses amis.

Ajoutons qu'il adore jouer au 421, ce qui est l'indice d'une conscience moderne.

EN SCENE POUR LE THE !

NOUS avions déjà le théâtre de Dix-Heures. Nous aurons bientôt celui de Cinq-Heures. M. Paul Mourousy a songé qu'à l'heure du thé il existait tout un public auquel l'on pouvait offrir un spectacle en même temps que les tartines beurrées.

Le théâtre de Cinq-Heures s'installera, le 24 novembre, chez Léo Marjane, avenue des Champs-Elysées, et Suzet Mais l'inaugurera en interprétant quatre petits tableaux de M. Mourousy.

Plus tard, Verlaine, Musset, Henri Duvernois et Cocteau seront les vedettes de ces « five o'clock theater ».

Un livre...

La Chartreuse de Jouy

par Bernard FRANK

ABANDONNANT pour la première fois le mythe de la mer, Bernard Frank nous offre aujourd'hui un drame terrien.

Un mariage blanc, une héroïne au grand cœur (elle sacrifie son propre destin au bonheur de son père), deux époux parfaitement opposés en tout, deux guerres mondiales, un peu de résistance durant la dernière, voilà quels sont les principaux éléments qui donnent à cette *Chartreuse de Jouy* l'aspect d'un roman d'action.

Avec beaucoup d'habileté et de force dans la description des choses et dans la psychologie des êtres, Bernard Frank traduit une sorte d'épopée à l'échelle du monde. De son héroïne, il convient d'attirer l'attention sur le caractère symbolique : elle personnifie exceptionnellement le sacrifice que l'absurdité de notre temps a souvent provoqué.

De tous les autres personnages du livre de Bernard Frank, elle est la seule à jouer un jeu (souvent dangereux). Les autres sont des pantins un peu usés au coude, un peu gênés aux entournures. Il est évident que l'auteur est ici moins à son aise que parmi les bourlingueurs qu'il nous a fait tant aimer.

Pierre BERGER.

(Flammarion, éditeur.)

VOUS POUVEZ GAGNER 100.000 FR.
en allant voir le film
" PORTRAIT D'UN ASSASSIN "
au GAUMONT-PALACE et au REX
« SAMEDI-SOIR » vous dira comment, dès vendredi

ALHAMBRA
CINEMA-MUSIC-HALL
Sur l'écran :
« DRAME AU VEL'D'HIV »
Sur scène : LES CHAMPIONS
IDEE
DANGUILLAUME
THIETARD
BALDASSARI
et les ALHAMBRA-GIRLS

CINEVOG
101 RUE ST LAZARE TRI. 77-44
AU ROYAUME DES CIEUX
S. Reggiani, S. Prim, J. Davy

Maria MONTEZ et Pierre BRASSEUR dans le film « PORTRAIT D'UN ASSASSIN » qui passe actuellement au GAUMONT-PALACE et au REX.

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
Hans le marin
MARIA MONTEZ
JEAN-PIERRE AUMONT
LILLI PALMER
MARCEL DALIO
Mise en scène de FRANÇOIS VILLIERS
Supervision de MARCEL CRAVENNE

CINE-OPERA
32, av. de l'Opéra - OPE. 97-52
Jusqu'au jeudi 1er Décembre inclus
CITIZEN KANE
d'ORSON WELLES
RKO
VERSION ORIGINALE

Studio de l'Etoile
14 rue Troyon — Etoile 19-93
AU DIABLE LA RICHESSE
un film italien de Gennaro RIGHELLI v.o.
avec ANNA MAGNANI
VITTORIO DE SICA

LYNX V. O.
LES PORTIQUES V.O.
CAMEO V.F.
les revoilà dans leur NOUVEAU film !...
LAUREL et HARDY
Chefs d'îlot

LE RAIMU
63 av. des Champs-Elysées
Métro FRANKLIN ROOSEVELT
La Révélation du FESTIVAL de CANNES
RIZ AMER
(riso amaro)
version orig. s.t. français
avec
SYLVANA MANGANO

AGRICULTEURS
(VERSION ORIGINALE)
IMPERIAL
(VERSION FRANÇAISE)
VOLEUR DE BICYCLETTE
URSULINES
(VERSION ORIGINALE)

CHAILLOT
Jeudi 1er décembre à 21 h.
Loc. : CHAILLOT, DURAND.
Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois

CASINO DE PARIS
LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA
EXCITING PARIS
LA REVUE DES 100 MILLIONS

Enfin...
AU GRAND BALCON
UN FILM VRAI... HUMAIN... FRANÇAIS.
AU MARIGNAN-MARIVAUX
MERCREDI

A l'Atelier, "LA NUIT DES HOMMES" *donne à Michel Vitold* l'occasion d'une création saisissante

par Max FAVALELLI

CONSTRUIRE tout un drame sur deux seuls personnages et les maintenir en scène durant une heure vingt, c'est l'entreprise hardie et pleine de périls que risque M. Jean Bernard-Luc.

« Il ne s'agit point d'une gageure et si j'ai choisi cette forme dramatique ce n'est pas par désir de piquer la curiosité par une originalité. »

C'est exact et il faut rendre à M. Bernard-Luc cette justice qu'il a joué loyalement le jeu et que le problème, tel qu'il l'a posé, justifie pleinement la solution qu'il a adoptée.

Que M. Jean Bernard-Luc ait situé l'explication qui met aux prises le mari et l'amant durant les derniers combats qui précèdent la Libération, on ne saurait le lui reprocher. Tout d'abord, ce choix fournit une atmosphère propice à la tension dramatique de sa pièce. Et cela serait gratuit, en effet, s'il ne s'agissait que d'accessoires. Mais, en outre, ces événements extérieurs sont indispensables à l'action et recèlent les ressorts qui « articulent », sur le plan purement physiologique, la lutte que se livrent deux hommes pour une femme, dont ils se disputent non seulement l'amour, mais le retour.

Les pièges que tend à son auteur une formule scénique aussi volontairement spécieuse ne sont que trop évidents. Le plus dangereux est bien celui qui pousse à la virtuosité au détriment de la vérité. Et il ne semble que J. Bernard-Luc n'y est guère tombé qu'à une seule reprise. Péché véniel. Pour le reste, l'œuvre de M. Bernard-Luc est construite avec une adresse qui n'exclut pas la rigueur.

On conçoit combien peut être écrasante la responsabilité des acteurs chargés de défendre « Nuit des Hommes ». A M. Jacques Dumesnil (l'amant) incombe le rôle le plus ingrat. Il lui donne cependant tout son poids, toute son épaisseur. Et M. Michel Vitold a fait une création saisissante. En s'évadant des héros tortures, des anarchistes cyniques qui étaient jusqu'à présent son lot, M. Michel Vitold s'affirme ici comme un de nos plus grands comédiens.

Cette soirée serait sans doute un peu sévère si M. André Barsacq n'avait parfait metteur en scène — n'avait demandé à Labiche de lui fournir le plus ravissant des divertissements avec « La Perle de la Canebière », que Raymond Peynet a paré du plus charmant des décors.

Cela est joué dans un excellent mouvement par M. René Clermont, dont on s'étonne de ne pas voir utiliser plus souvent la fine comédie. M. Pelau (qui pourrait peut-être pousser le galon jusqu'à la charge) et Mlle Yvonne Ciech, Marseillaise au regard d'huile, au sein de safran.

De midi à minuit

Journée du mardi 29 novembre

Gala de danse

Théâtre des Champs-Elysées, 21 h. : Gala de danse, organisé par la Fédération des Amicales de réseaux de la France combattante. Au programme : Nathalie Philippart, dans la première mondiale d'un ballet écrit pour elle par Darius Milhaud, et « Les Amours de Jupiter », « Le Lac des Cygnes », « Till Eulenspiegel », par les ballets des Champs-Elysées, sous la direction artistique de Boris Kochno.

Conférences

16 h., 21, rue d'Assas : « Théologie morale », par le R. P. Houyvet.

17 h., 101, boulevard Raspail : « Joris-Karl Huysmans », par M. Curnier ; **105, rue Saint-Jacques** : « La vie littéraire sous les Tropiques », par le professeur L. Fage ; **51, rue de Varenne** : « Où en est le Conseil d'Europe ? », par M. Maurice Schumann.

17 h. 30, 28, rue Serpente : « Biotypologie : les classifications des tempéraments d'après la doctrine hommorale », par le docteur Mabille ; **21, rue d'Assas** : « Dans quelle mesure la Bible est-elle un livre de pédagogie catéchistique ? », par M. Enne, supérieur du séminaire des Carmes.

18 h., 21, rue d'Assas : « La psychologie américaine », par M. Firmin Roz ; **28, rue Saint-Dominique** : « Arracheuses et planteuses de pommes de terre », par M. C. Lambert.

18 h. 30, 28, rue Serpente : « L'Indochine contemporaine », par M. Ph. Devillers.

19 h. 30, 28, rue Serpente : « De l'Empire à l'Union française », par M. J.-M. Sedes.

20 h. 30, Club du Faubourg, Villiers Cinéma : Pl. de Levis : « Hypnotisme », par M. Talmon ; « Les jeunes ont-ils peur de l'amour ? » (enquête de « Samedi-soir ») ; « La critique en Russie soviétique ».

21 h., 181, boulev. Saint-Germain : « L'homme sur la terre dans la vision aérienne », par M. Chombart de Lauwe (projections).

Visites-conférences

14 h. 30 : Goya, ses contemporains et ses successeurs; R. V. Louvre, porte Barbet-de-Jouy (M. Serullaz); Saint Médard et les arènes de Lutèce; R. V. sortie métro Cluny-Boulevard Saint-Michel (Mme Mignot-Bonnefous).

15 h. : L'Egypte à l'époque saïte et ptolémaïque; R. V. Louvre, porte égyptienne, côté Saint-Germain-l'Auxerrois (Mlle Tisserant).

Vernissage

Couleur du Temps, 9, rue Arsène-Houssaye : Asselin, Coria, Laprade, Marquet, de Waroquier; bronzes de Wierick.

Expositions

Palais de la Découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Instruments et travaux d'amateurs (Société astronomique de France) ; palais de New-York, de 10 à 17 h. : Salon d'hiver et Salon de l'Ecole française, maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 h. 30 ; peintures et sculptures d'artistes latino-américains; bibliothèque Sainte-Geneviève, de 14 à 17 h. : Exposition André Gide.

Bibliothèque Nationale, de 10 à 17 heures : Frédéric Chopin et exposition de peintres graveurs (Philippe-Beaulieux); **hôtel des Invalides, de 10 à 12 h., de 13 h. 30 à 18 h. 30** : Napoléon Bonaparte ; musée des Travaux publics, 1, avenue d'Iéna, de 9 à 20 h. : exposition de béton armé.

Concerts

Salle Debussy, 21 h. : Récital de piano Paule Natte (Bach, Beethoven, Schumann, Fauré, Ravel), sur invitation.

Salle Gaveau, 21 h., Récital du pianiste brésilien Arnaldo Estrella (Schubert, Brahms, Chopin, Liszt, V. Lobos, Debussy, Granados).

Salle Pleyel, 21 h. : Récital Claudius Arrau.

Théâtre de la Cité Universitaire, 21 h. : Concerts de chambre Oubradous.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Le Sang d'une poète » (J. Cocteau, 1931) ; « L'Hippocampe » (J. Painlevé, 1933).

Sports

Central Sporting Club, faub. Saint-Denis, 20 h. 45 : Boxe.

La Flamme

Association des Anciens combattants et victimes de la guerre de la Météorologie nationale.

Ventes des « Domaines »

13 h. 30. Dépôt du mobilier de l'Etat, 3, rue Barbier-du-Mets : linge, cycles et objets divers.

14 h., Maisons-Laffitte (S.-et-O.), Dépôt du M.R.U., ramp de la Muette : ustensiles de cuisine, quincaillerie, standards et divers.

Ventes à Drouot

14 h. Salle n° 8, Me Ader et Me Vincent : livres illustrés rares et curieux. — **Salle n° 9, Me Boisgirard** : 2.000 volumes. — **Salle n° 13, Me Mottet et Me Ader** : grands vins (Bordeaux, Alsace).

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra, 20 h., Lohengrin.

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, Les Temps difficiles.

Comédie-Française (Salle Richelieu), 19 h. 30, Le soulier de satin.

Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.

Antoine, 21 h., Le petit café.

Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.

Capucines, 21 h., Sincèrement.

Casino Montparnasse, 21 h., Interdit aux Béotiens.

Ch. de Rocheford, 21 h., Frénésie.

Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.

Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.

Daunou, prochainement : La Galette des Rois.

Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.

Gaîté-Montparnasse, 21 h., La Sonate des Spectres.

Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit.

Huchette, 21 h., Spect. Courteline, Tchekhov.

La Bruyère, 21 h., Branquignol.

Madeleine, 21 h., Chéri.

Marigny, 20 h. 45, Elizabeth d'Angleterre.

Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.

Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.

Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.

Porte St-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.

Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.

Renaissance, 21 h., La fête du Gouverneur.

Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.

Sarah-Bernhardt, 21 h., Ballet de Monte-Carlo.

Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).

Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.

Alhambra, Les 7 Jours de l'Alhambra avec Idée, Danguillaume, Thiétard et Baldassari.

Bobino, 21 h., Léo Marjane, J. Marsac, F. Sardou.

Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).

Central de la Chanson, 21 h., Jean Raymond, Lily Bontemps.

Etoile, 21 h., Yves Montand.

Européen, 20 h. 45, Baratin.

Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, folies (Josephine Baker).

Mayol, 21 h., Revue Nu... Look.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Soupiex, René-Paul, France-Cancans.

Coucou, 21 h., Carlès, Rocca, Dinet.

Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).

Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.

Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.

Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.

Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les phoques musiciens, les lions.

Médrano, 21 h., Les Craddock, les Zemganno et les Fratellini.

RELACHE. — Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie Champs-Elysées, Daunou, Gaîté-Lyrique, Gramont, Gymnase, Hébertot, Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Studio des Champs-Elysées, Théâtre des Champs-Elysées, Verlaine, Vieux-Colombier, Tabarin.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Drame au Vel' d'Hiv'.
Apollo, Les casse-pieds.
Astor, Les casse-pieds.
Aubert, Au delà des grilles.
Boul' Mich', Bal Cupidon.
Balzac, Hans le Marin.
Cinécran Caumartin, La Passagère.
Ciné-Michodière, Retour à la vie.
Cinémonde, Drame au Vel' d'Hiv'.
Cinévog, Au royaume des cieux.
Colisée, Au delà des grilles.
Gaîté-Clichy, La bête humaine.
Gaumont-Palace, Portrait d'un assassin.
Gaumont-Théâtre, Au delà des grilles.
Helder, Hans le Marin.
Hollywood, On demande un assassin.
Les Vedettes, On demande un assassin.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
New-York, L'Escadron blanc.
Pacific, Retour à la vie.
Pagode, La ferme aux 7 péchés.
Pantheon, Jour de fête.
Péreire, Retour à la vie.
Plaza, Les casse-pieds.
Rex, Portrait d'un assassin.
Royal Haussm (Studio), Ils étaient neuf célibataires.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.
Scala, Hans le Marin.
Studio Parmentier, Les enfants du Paradis.
Studio Parnasse, Les eaux troubles.
Studio Rivoli, Le bal cupidon.
Studio Universel, Retour à la vie.
Vivienne, Hans le Marin.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California, Les trois risque tout.
Comedia, Echec à Borgia.
Delambre, Les tuniques écarlates.
Demours, Ninotchka.
Eldorado, Californie, terre promise.
Français, Une incroyable histoire.
Images, Sarabande.
Impérial, Le voleur de bicyclette.
Max-Linder, Une incroyable histoire.
Moulin-Rouge, Une incroyable histoire.
Olympia, Echec à Borgia.
Palace, Lulu Belle.
Paramount, Californie terre promise.
Parisiana, Les oubliés.
Ritz, Californie terre promise.
Royal-Haussm. (Méliès), Sarabande.
Royal-Monceau, Tuniques écarlates.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artlcuiteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, L'engagé involontaire.
Avenue, Jeanne d'Arc.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, M. Smith au Sénat.
Broadway, Ride the pink horse.
Caméo, Laurel et Hardy chefs d'îl.
Ciné Etoile, Hangover Square.
Ciné Opéra, Citizen Kane.
Courcelles, Première désillusion.
Elysées Cinéma, California, terre promise.
Ermitage, Une incroyable histoire.
Galté-Rochechouart, L'escadre est au port.
Le Paris, Mon père et nous.
Le Raimu, Riz amer.
La Royale, Hollywood Parade.
Lord Byron, Ils ne voudront pas me croire.
Lynx, Laurel et Hardy, chefs d'îlot.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Monte-Carlo, Ce bon vieux Sam.
Napoléon, Viens avec moi.
Normandie, Sarabande.
Portiques, Laurel et Hardy chefs d'îlot.
Radio-Ciné-Opéra, Ce bon vieux Sam.
Reflets, Les oubliés.
Studio Etoile, Au diable la richesse.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish mama.
Studio Raspail 216, Demain viendra toujours.
Triomphe, Echec à Borgia.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Jean Thilde et son ensemble; 20 h., Musique variée ; 20 h. 30, Orchestre national.

VARIETES. — 18 h., conférence : La France dans le monde, par le président Paul Reynaud; 18 h. 30, Ici, New-York; 22 h. 45, Images d'Italie ; 23 h. 15, Œuvres vocales de Claudio Monteverdi.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Ce soir on danse.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde; 19 h. 30, Au chant des guitares ; 20 h. 30, Sur le Pont d'Avignon; 22 h., Aux quatre vents ; 23 h. 15, reportage du match de boxe au Palais des Sports.

THEATRE. — 20 h. 50, « Jody et le Faon », film radiophonique de Jacques Marcefou.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 50, Orchestre de Toulouse ; 20 h. 15, Dîner en musique en Espagne; 22 h., Jazz symphonique; 23 h. 30, Musique interrompue.

VARIETES. — 18 h. 30, La fenêtre ouverte ; 21 h., Le Conservatoire de la chanson ; 22 h. 45, Jazz Parade ; 24 heures, Chansons américaines.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h., Le compositeur de la semaine: Brahms; 9 h. 15, Heure de culture française : variétés littéraires ; 12 h., Le beau royaume ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse.

PROGRAMME PARISIEN. — 8 h. 46, Maurice Alexandre vous réveille ; 7 h. 30, Musique du bout du monde ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Airs exotiques ; 9 h. 455, Travaillez en musique; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orchestres américains ; 12 h. 30, En choquant nos verres; 13 h., Télé-Paris; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Toulouse.

UN GALA AU PROFIT DE LA FRANCE COMBATTANTE

● Demain, à 21 heures, au théâtre des Champs-Elysées, les Ballets des Champs-Elysées donneront une soirée de gala au bénéfice de la Fédération de la France Combattante, sous la présidence d'honneur de M. Vincent Auriol et en présence de M. Georges Bidault, président du Conseil. Au cours de cette soirée sera présenté un nouveau « pas de deux » : *Hérodiade*, réglé par Janine Charrat pour Nathalie Philippart et Hélène Constantine sur une musique de Hindemith et le poème de Mallarmé. Au même programme : *Les Amours de Jupiter*, *Le Peintre et son modèle* et *Till Eulenspiegel*.

Le film « LE SERMENT » a été présenté à la presse jeudi 24, il sort en exclusivité le 30 au Studio Parmentier, 158, av. Parmentier.

A L'OPERA

Un **CONCOURS** aura lieu le **JEUDI 22 DECEMBRE 1949** à 10 h. du matin au **THEATRE NATIONAL DE L'OPERA** pour un emploi de : **PREMIER SOPRANO** (Artistes des Chœurs).

Limite d'âge : 32 ans.

Morceaux imposés : **PRIERE D'ELSA** (1er acte de « Lohengrin » de Wagner) **INVOCATION A VESTA** (« Polyeucte » de Gounod).

Pour les inscriptions s'adresser à la Régie des Chœurs du Théâtre de l'Opéra, tous les jours de 14 h. 30 à 17 heures (sauf jeudi et dimanche).

CIRQUE D'HIVER
Aujourd'hui lundi Mat. 15 h.
Soirée 21 heures
DERNIERE SEMAINE
LES PHOQUES MUSICIENS
LE MAT DE LA MORT
l'attraction la plus sensationnelle du siècle

EUROPEEN — Aujourd'hui 14 h. 45, matinée, ROG

Terreur au pays rouergais

L'HOMME A LA MITRAILLETTE de la côte du Faou n'est pas le masque rouge

pensent les policiers qui enquêtent sur l'attaque du camion de bestiaux

(De notre correspondant particulier.)

TOULOUSE, 28 novembre.

LE drame de la côte du Faou, sur la route d'Espalion à La Guiole et Saint-Flour a réveillé en Aveyron les souvenirs de toute une série d'attentats et de crimes dont les plus retentissants furent, après les exploits du Masque Rouge, le meurtre de la Sausaguerie et le double assassinat du Moulin de Rivière où les époux Péleguy trouvèrent une mort atroce avant que leur ferme ne fut incendiée.

Par une sorte de fatalité où certains voient une relation de cause à effet, l'une des victimes de l'assassinat du Faou était le neveu par alliance et presque le voisin des époux Peleguy, tués à la libération, comme il l'assassin des fermiers, poussé par le crime la vengeance ou la haine, cherchant à exterminer une famille ennemie, ait voulu atteindre le neveu après avoir fait disparaître l'oncle et la tante.

Faut-il ajouter crédit aux hypothèses les plus invraisemblables que l'on a mises autour de l'affaire du Faou ? Faut-il voir, dans cette soudaine apparition dans la brume du matin d'un homme armé d'une mitraillette le brusque retour du fameux Masque-Rouge dont on ne put jamais établir exactement l'identité véritable ni les intentions réelles. Il ne le semble pas, si l'on en croit les policiers et si l'on examine objectivement les circonstances du drame.

L'homme à la mitraillette

Il est 7 h. 15 du matin, le jour se lève à peine, les bois de Bonneval, qui longent la route d'Espalion à Saint-Flour, sont noyés de brume. Dans la montée d'Espalion, au plateau de la Viadène, sur la route sinueuse, un puissant camion, doté d'une vaste cabine avant, se dirige lentement, tous phares allumés, vers la Laguiole.

Le véhicule appartient à un transporteur d'Estaing, M. Cabrière, dont le fils se trouve au volant, sur la côte gauche. A l'opposé, à la portière droite, s'est installé M. Pierre Cabriolé, 31 ans, cultivateur et marchand de bestiaux à Pargazan. Entre les deux hommes est M. Joseph Laurent, de Causse-de-Lalleule, et, plus avant, assis sur le moteur, sont le père et le fils Bregu, Joseph, 47 ans, et René, 19 ans, cultivateur au Miquel-de-Coubisou. Derrière la cabine, sur la plate-forme, un autre voyageur, M. Joseph Battut, de La Vayssette, veille sur le chargement de bovins que le camion transporte à la Laguiole.

Le camion, arrivé au sommet de la côte, tourne sur sa droite. Dans le virage, dans un fourré, au bord de la route à droite et la surplombant de quelques mètres, un homme est posté. L'éclat des phares lui masque sans doute certains détails et peut-être le nombre et la nature des passagers occupant la cabine. Dès que le pinceau de lumière est orienté vers l'autre côté de la route et que le véhicule est arrivé à sa hauteur, l'homme tire une rafale de mitraillette sur la cabine, vers l'endroit où habituellement se trouve le seul conducteur.

Hypothèses

Des cris, des hurlements de douleur multiples jaillissent du camion. Le chauffeur, bien que blessé, sort par le côté gauche, cependant que l'on devine encore la présence de plusieurs autres occupants. L'homme qui tiré, selon les témoins, paraît marquer un moment d'hésitation. On entend dans le lointain un autre vrombissement de moteur. L'assassin fait alors demi-tour et s'éloigne à grand pas à travers le chaume qui domine la route, et disparaît un protégeant sa retraite.

On sait ensuite que M. Cabrolié qui se trouvait à droite de la cabine reçut la rafale et mourut peu après. M. Brégu, placé, lui aussi, en avant sur le moteur, fut grièvement blessé. Pourquoi cet attentat ?

De l'avis des enquêteurs, l'agresseur avait l'intention de dévaliser un marchand de bestiaux, se rendant à la foire pour faire des achats et qui était donc susceptible de porter d'importantes sommes d'argent.

Le premier camion passant à sa portée fut la proie choisie. Mais il se rendit compte, après la première rafale, en raison du nombre d'occupants et de l'arrivée d'un autre véhicule, que le coup était manqué et il abandonna la partie.

Les recherches des enquêteurs s'orientent vers les nombreux maquisards d'occasion qui, pendant l'occupation ou après la Libération, pouvaient acheter n'importe quelle bête à n'importe quel prix, un important bénéfice étant de toute façon assuré.

Depuis les temps sont changés et pour quelqu'un qui n'est pas du métier, la gêne a succédé à l'abondance mais les besoins sont toujours là.

Le Masque Rouge a montré comment on pouvait s'en procurer et ces francs-tireurs de la profession de marchands de bestiaux savent, eux aussi, ceux qu'on peut attaquer avec le plus de chance de profit.

Ce n'est encore là qu'une hypothèse mais elle a retenu tout particulièrement l'attention des policiers.

Photographiés ensemble pour la première fois

SAMEDI, en matinée, le Théâtre Marigny avait réuni une affiche comme en rêvent les directeurs de Paris. Tous les plus grands comédiens de la scène française étaient assemblés afin de rendre un suprême hommage à Jacques Copeau et interprétèrent les anciens succès du Vieux-Colombier. Pour la première fois l'on vit côte à côte (de gauche à droite) Pierre Renoir, Jean-Louis Barrault, Pierre Blanchar et Louis Jouvet qui ressuscitait la vieille ganache de " La Folle journée ", un des rôles qui marqua le début de sa carrière. Le spectacle était présenté par Michel Saint-Denis, l'un des plus fidèles disciples de Copeau, qui fut Jacques Duchêne à la radio de Londres durant l'occupation, et qui organise une soirée en l'honneur de son ancien maitre qui aura lieu le 8 décembre, à Londres, avec Laurence Olivier.

BERTHET, L'ASSASSIN aux complexes de raté

connaitra sans doute son sort aujourd'hui

LE sort d'Emile Berthet, accusé d'assassinat et de vol, dont le procès a commencé avant-hier devant la Cour d'assises de la Seine, sera vraisemblablement fixé ce soir, ainsi que celui de ses complices.

Cet homme qui, issu d'une famille honorable et aisée, sut mener pendant de nombreuses années une vie en partie double et dissimuler sous des apparences correctes la plus profonde dépravation, posait un curieux problème psychologique. Aussi, son attitude au cours de l'audience a-t-elle paru assez décevante.

A côté de lui, sa maîtresse, Marie Dupont paraissait presque fraîche, malgré son passé fangeux.

« Cet homme est un pervers dépravé et dangereux, vint dire le docteur Gouriou, qui l'examina au point de vue mental. Il n'est pas intelligent, mais il est rusé. Quand je l'ai vu pour la première fois, il simulait la folie et il apparaissait si redoutable que j'ai fait garder le cabinet dans lequel je m'entretenais avec lui. Je le sentais pré à tout. C'est un raté, il était jaloux de ses frères qui réussissaient mieux que lui, jaloux de sa famille. Il voulait s'en venger.

Qu'a fait exactement Berthet ?

Au début de cette seconde audience, Berthet semble tout guilleret et c'est presque en habitué qu'il vient, en souriant, prendre sa place dans le box des accusés.

Cependant les premiers témoins entendus, Mme Barreau, une amie et voisine de Mme Veuillot, et Mme Quenelle, la concierge, sont accablants pour lui. Bien plus, ils ouvrent à l'accusation des horizons nouveaux.

Au cours de la dernière audience, Berthet a borné ses aveux à l'indication du coup à faire. A l'instruction, il avait avoué davantage : il avait reconnu qu'il était monté à l'appartement de sa malheureuse belle-sœur lorsque Jimmy, par la fenêtre, lui avait fait signe que la voie était libre.

Mais, sa part dans le crime n'est-elle pas plus grande encore ? N'est-il pas entré dès le début chez Mme Veuillot et n'a-t-il pas participé directement à son assassinat ?

La déposition de Mme Barreau qui vivait avec la victime dans des termes amicaux et familiers pourrait le faire penser.

« Mme Veuillot était devenue peureuse et méfiante, depuis qu'elle avait déjà été volée. Quand elle a vu Jimmy pour la première fois, elle a été affolée : il avait trop mauvais genre.

Elle m'a dit ensuite : « Il ne fait rien. Il vient uniquement pour me voler. J'ai peur. »

« Elle ne restait jamais seule chez elle sans mettre les deux verrous et elle n'ouvrait à un inconnu qu'en assujettissant la porte avec une chaîne de sûreté. Donc, jamais elle n'aurait ouvert à Jimmy qu'elle redoutait. »

A qui donc Mme Veuillot a-t-elle ouvert ? Ne serait-ce pas à son beau-frère, Berthet ? Mme Barreau reconnaît que Berthet était venu la veille du crime chez celle qui allait devenir sa victime et que Mme Veuillot n'avait fait aucune difficulté pour lui ouvrir.

C'est Mme Quenelle, la concierge, qui, en venant faire le ménage de Mme Veuillot, vers 2 heures de l'après-midi, découvrit le crime.

Dans la matinée, occupée à faire d'autres ménages dans la maison, elle ne remarqua rien, mais peu avant midi, elle entendit aboyer le chien de la victime, puis les aboiements se changèrent tout d'un coup en cris de douleur et en râles.

« Quand je suis montée, à 2 heures de l'après-midi, pour faire le ménage, je n'avais pas besoin de frapper, car j'avais les clés. J'ai été stupéfaite à la fois du silence qui régnait dans l'appartement, de l'absence de Mme Veuillot et du chien et du désordre indescriptible qui régnait. J'ai pris peur et c'est en voulant sortir, à reculons, que tout à coup j'ai vu le cadavre. J'ai crié et je me suis évanouie. »

M. Barreau et M. Royan sont des clients du cabinet d'affaires qui est établi dans l'immeuble où habitait Mme Veuillot, boulevard Magenta.

En y allant vers la fin de la matinée, ils rencontrèrent dans l'escalier des individus suspects. Mais le président Leger leur ayant demandé s'ils reconnaissaient Berthet, ils ne peuvent répondre avec certitude.

Finalement l'avocat général requiert la peine de mort contre Berthet.

DEUX JEUNES FRANÇAIS VONT A PIED AU CAP de Bonne-Espérance

TARBES, 28 novembre (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Deux jeunes français, Maurice Christian, 23 ans, et Claude Lanau, 17 ans, ont entrepris un voyage d'études, de Paris au cap de Bonne Espérance.

Partis de Paris le 5 septembre dernier et se défendant de pratiquer l'auto-stop, ils ont déjà parcouru près de 869 km., alors qu'ils escomptent mettre deux ans pour atteindre leur but lointain.

LE PRINCE CHARLES se mariera quand il ne sera plus régent

(De notre correspondant particulier : Martine ROUGEFORT)

BRUXELLES, 28 novembre. — Comme il fallait s'y attendre, la nouvelle des fiançailles du prince Charles, régent de Belgique, n'a pas été confirmée par le palais — ni infirmée, d'ailleurs. Or, cette communication a été faite par une personnalité de l'entourage même du régent, au cours d'une réunion — ce qui lui confère un caractère d'authenticité.

Il semble bien que l'accord du prince regent ait été donné à cette divulgation.

Il est utile, d'ailleurs, de noter que lesdites fiançailles, annoncées si brusquement et venant après la manifeste des professeurs de l'Université libre de Bruxelles contre le retour du roi, prennent un aspect de propagande.

Au palais royal, on déclare :

« Le prince regent n'epousera la princesse Thérèse que lorsque la question épineuse du retour sur le trône du roi Leopold III aura été réglée. »

De son côté, le prince Charles espererait voir les passions se calmer après le prochain plébiscite et pouvoir épouser la princesse après avoir été déchargé de ses fonctions officielles.

La future épouse du prince est Marie-Therese-Theodora, princesse d'Orléans-Braganca, née à Boulogne-sur-Seine le 18 juin 1919, sœur d'Isabelle, épouse du comte de Paris, prétendant au trône de France, et descendante par son père des ex-empereurs du Brésil. Sa résidence habituelle est au château d'Eu.

Cette union soulèverait certainement l'enthousiasme général. Le régent est très populaire en Belgique, peu mondain et préferant le sable des dunes de la côte du Nord aux réunions officielles. Il s'est acquis une solide reputation de bonhomie. Sa vie privée a toujours été digne. Durant l'occupation, il tint quelque temps le maquis dans les Ardennes, où il fut activement recherché par les services spéciaux de Hitler.

Il reste au prince regent à présenter son projet suivant les regles du protocole. Mais on attend avec impatience les réactions de Léopold III ; celles de la princesse de Rety sont attendues avec une certaine curiosité.

Gangsters en auto à Marseille : 500.000 fr. enlevés à deux encaisseurs

MARSEILLE, 28 novembre (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Ce matin, vers 10 heures, trois jeunes bandits armés et masqués ont attaqué les encaisseurs d'une compagnie de remorquage et leur ont enlevé 500.000 francs, une partie de la paie du personnel.

Toutes les semaines, MM. André Burya, 58 ans, et Louis Souve, 70 ans, tous deux encaisseurs à la compagnie de remorquage Chambon, sont chargés par la direction d'effectuer en plusieurs voyages le transport de la paie du personnel d'une banque de la rue Saint-Ferréol, au siège de la compagnie situé à l'extrémité de la rue Sainte.

Les employés ne disposent pas d'automobile et font le trajet à pied.

Il était 9 h. 30 lorsqu'une commerçante dont le magasin est situé à proximité de l'abbaye Saint-Victor, remarqua la présence de deux jeunes gens qui paraissaient faire le guet. Leur manège lui parut suspect. Il l'était évidemment. Car les deux garçons n'étaient autres que deux gangsters. Un troisième bandit se trouvait un peu plus loin près d'une voiture stoppée le long du trottoir, moteur en marche. Ils attendaient les deux encaisseurs. Et lorsque ceux-ci débouchèrent vers 10 heures à l'extrémité de la rue Sainte, l'agression fut accomplie en quelques secondes.

Les deux encaisseurs furent entourés par les trois bandits qui leur appliquèrent sur le corps leur revolver. Les encaisseurs tentèrent de crier, mais déjà la sacoche avait été saisie par l'un des bandits qui, avec ses complices s'engouffra dans la voiture, laquelle disparut à toute allure.

Les appels lancés par les deux encaisseurs avaient alerté quelques voisins qui vinrent leur prodiguer leurs soins. M. Souve, assez grièvement commotionné a dû être transporté à l'hôpital de la Conception.

Entre temps, les policiers de la section judiciaire arrivaient sur les lieux et commençaient leur enquête.

Défense de l'Occident

(Suite de l'article de Lionel DURAND.)

elle-même et de faire face à toute éventualité.

Les reunions de cette semaine peuvent contribuer à aplanir certaines difficultés qui existent tant dans le domaine des conceptions stratégiques de la Grande-Bretagne d'une part, de la France de l'autre, que dans celui de la coordination des plans et des méthodes des divers pays. Ces deux aspects épineux de la défense atlantique ont été mis en relief durant les conversations au cours desquelles les chefs militaires américains ont entendu des théories assez opposées, selon qu'ils avaient affaire à des Britanniques ou à des Français. Par ailleurs, les récentes manœuvres de la « flotte occidentale » n'ont pas particulièrement souligné l'harmonie des puissances participant à ces exercices.

Avant d'arriver à Paris, hier soir le général americain Bradley a eu d'importants entretiens avec le haut commissaire des Etats-Unis en Allemagne, M. Mc Cloy, à Francfort, où se trouvait M. Louis Johnson, ministre de la Défense nationale américain. Cela donne à penser à certains observateurs que les réunions de Paris seront probablement consacrées en partie à un échange de vues sur le rôle éventuel de l'Allemagne dans la défense européenne.

En descendant de l'avion, à Orly, le général Bradley a tenu à préciser que son gouvernement « ne songeait pas à réarmer l'Allemagne pour le moment. Ces déclarations ont été confirmées par M. Louis Johnson, à Berlin.

On peut cependant affirmer que du fait de la nécessité de défendre l'Europe sur l'Elbe, surgira tôt ou tard la question de savoir comment on peut associer l'Allemagne à cette défense sans pour cela reconstituer une force armée allemande.

M. René Pleven, ministre de la Défense nationale s'est entretenu ce matin avec le général Omar Bradley, représentant des Etats-Unis à la commission militaire du pacte Atlantique.

Cette réunion constituait une prise de contact, prélude à la conférence de cet après-midi.

M. Pleven a ensuite eu un long entretien avec M. Bidault au cours duquel a été évoqué l'ordre du jour du Conseil de la Défense qui se tient cet après-midi à l'Elysée.

M. Johnson :

« Le système défensif américain passe par les secteurs occidentaux de Berlin »

BERLIN, 28 novembre (A.F.P.). — Les secteurs occidentaux de Berlin font partie intégrante du système de défense américain, a déclaré M. Louis John on, ministre américain de la Défense, au cours de la conférence de presse qu'il a tenue à son arrivée à Berlin.

Les personnalités prenant part aux réunions de Paris

Voici les ministres de la Défense nationale ou leurs représentants et les chefs d'état-major des pays signataires du pacte Atlantique prenant part aux conférences militaires qui ont lieu cette semaine à Paris.

PAYS	MINISTRES	CHEFS D'ETAT-MAJOR
BELGIQUE	Devèze	Général Baele
CANADA	Claxton	Général Campbell
DANEMARK	Hansen	Général Gortz
ETATS-UNIS	Johnson	Général Bradley
FRANCE	Pleven	Général Lechères
GRANDE-BRETAGNE	Alexander	Amiral Frazer
ISLANDE	Albertson	
ITALIE	Pacciardi	Général Maras
LUXEMBOURG	Dupong	Colonel Holz
NORVEGE	Hange	Général Oen
PAYS-BAS	Schokking	Général Krul
PORTUGAL	Dos Santos Costa	Amiral Pinto

LES AUTEURS DE L'AGRESSION de la bijouterie Schveiger à Vincennes sont arrêtés

Les auteurs d'un vol de deux millions de bijoux, commis tout récemment à la bijouterie Schveiger, 24, avenue de la République, à Vincennes, viennent d'être arrêtés par la 15e brigade territoriale.

Un témoin ayant remarqué que l'un des hommes semblait avoir une jambe artificielle, l'inspecteur principal Mamy, l'inspecteur principal adjoint Jamin et l'inspecteur Bladier établirent qu'il s'agissait d'un nommé Notini, bien connu dans les débitsbits de Montparnasse et qu'il était en relation avec un certain Maryam Solszak dont la maitresse, la femme Chaussey, habitait 3, faubourg Saint-Antoine.

Notini fut découvert dans un bar de la rue Delambre. Quant à Solszak, on l'apprehenda au moment où il quittait sa maitresse et s'apprêtait à monter dans une traction avant immatriculée sous un faux numéro.

Une perquisition chez la femme Chaussey permit de trouver une grosse de mitrailliette, un chargeur et des cartouches.

Notini et Solszak ont été formellement reconnus par trois passants comme étant les auteurs de l'agression de Vincennes.

Quelques prix difficiles à fixer

(Suite de la première page).

Et pourquoi l'automobiliste et les transports routiers devraient-ils faire les frais de la subvention, souvent demagogique, accordée aux cultivateurs, en achetant au-dessus de leur valeur réelle des produits que l'Etat distille hors de raison ? Ce fut le cas, cette année, pour les pommes dont la récolte était exceptionnellement élevée.

Il est douteux que l'Assemblée, à laquelle le dernier mot appartient en ce domaine, accepte de majorer, tout au moins sensiblement, le prix de l'essence. Et M. Georges Bidault s'efforce de calmer les ardeurs de son ministre des Finances et de trouver une transaction.

Viande

● Pour la viande, l'éventail des prix sera élargi. On paiera ainsi le pot-au-feu moins cher et le bifteck plus cher. Ce sera la rançon de la mévente des bas morceaux.

Sucre

● Pour le sucre, la liberté sera probablement rendue le 1er janvier prochain. Le prix serait fixé entre 100 et 110 francs, c'est-à-dire en hausse, mais fort loin des 150 francs auxquels on aurait abouti par la réalisation integrale des accords antérieurs. Le problème étant renversé, on partira du prix fixé à la consommation pour remonter la filière, serrer les marges bénéficiaires et déterminer en conséquence le prix de la betterave.

Café

● Pour le café, on s'oriente vers le double secteur. En effet, si nous avons des stocks qui nous permettent de maintenir le prix actuel, il faut bien tenir compte de la hausse formidable qui s'est produite sur cette denrée à la production. En tout cas, il est vraisemblable que nous aurons pour Noël une double ration au prix actuel.

Beurre

● Enfin, pour le beurre, il est probable que nous bénéficierons sous peu d'une baisse de 50 francs par kilo au détail. Mais, aux dires des services de l'Agriculture, il en coûterait 300 millions de subvention et M. Petsche refuse de les donner. Ils seraient certainement bien inutiles si la taxe était supprimée et la vente vraiment libre. En effet, toutes les ménagères peuvent constater que les crémiers en sont réduits à faire le boniment pour écouler le beurre qui est plus abondant que la demande. Le maintien de la taxe joue contre le consommateur.

Tels sont les problèmes qui vont faire l'objet de nouvelles conférences interministérielles et dont le Conseil des ministres de mercredi aura également à connaître.

LES SUBVENTIONS ECONOMIQUES EN HAUSSE POUR 1950

Le projet de budget 1950 chiffre à 99.172 millions le montant des subventions économiques (contre 78.431 millions en 1949).

En voici la décomposition provisoire :

Produits agricoles :	Crédits ouverts p. 1949	Crédits propos. p. 1950
Blé, farine, pain	6.400	4.000
Beurre	3.580	néant
Oléagineux et tourteaux	Néant	2.000
Aliments du bétail importé	3.750	7.400
Total	13.730	13.400
Produits industriels :		
Charbons importés	27.000	16.000
Gaz	1.700	6.000
Or	227	Néant
Total.	28.927	22.000
Transports S.N.C.F.	29.620	38.446
R.A.T.P.	2.100	2.000
Air-France et Pacifique-Sud	1.550	1.600
Navigation intérieure	554	526
Navigation maritime	1.970	1.200
Total.	35.794	63.772

LE GENERAL AUCLAIRE DE SABROLLE FAIT ENCORE PARLER DE LUI

Le Puy, 28 novembre. — Le général Auclaire de Sabrolle a failli incendier son château de Sampeur. Il était monté dans un grenier en s'éclairant avec une chandelle qui mit le feu à des rideaux, au lieu de se munir d'un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

VARSOVIE : Encore deux arrestations de Français

NOUVELLE ET SÉVÈRE note de la France à la Pologne

VARSOVIE, 28 novembre (A.P.-U.P.).

DEUX nouvelles arrestations ont été opérées hier à Varsovie, qui ont encore accru la tension existant entre la France et le gouvernement polonais.

Ce sont celles de M. Alphonse Hernandez, un maçon français habitant Varsovie, marié et père de deux enfants, et de M. Gustave M. Martin, sténographe polonais, de Katowice, employé par le consul général de France.

Ces arrestations portent à douze le nombre des personnes françaises ou employées par les services diplomatiques français en Pologne qui ont été incarcérées depuis le début de l'affaire Robineau. On sait qu'en outre deux fonctionnaires consulaires français ont été expulsés de Pologne la semaine dernière.

M. Putrament, ambassadeur de Pologne à Paris, en présence des arrestations et expulsions exécutées en représailles par la France, semble vouloir, actuellement, minimiser les faits. « Le cri d'alarme jeté par M. Baelen, ambassadeur de France à Varsovie (qui, la veille, avait déclaré que l'on pouvait, désormais, redouter le pire) a-t-il déclaré hier, est totalement injustifié. La sécurité de l'ambassade de France à Varsovie n'est nullement menacée. »

Ajoutons que M. Baelen, qui devait rendre une nouvelle visite au ministre polonais des Affaires étrangères au cours des derniers jours, soient mis en présence de l'ambassadeur de France ou de ses représentants, et puissent immédiatement désigner un avocat de leur choix. Elle formule les mêmes demandes en ce qui concerne M. Deneux, arrêté en avril à Cracovie, ainsi que les trois Français détenus à Wronki, depuis plus de huit mois au secret.

Deux groupes de Polonais expulsés de France passent par Berlin

VARSOVIE, 28 novembre (A.F.P.). — Selon des informations parvenues de Berlin au gouvernement polonais, deux groupes d'expulsés polonais de France sont arrivés hier dans cette ville, le premier comptant 18 personnes, le second 9.

PRES DE 400.000 POLONAIS EN FRANCE ; 400 FRANÇAIS EN POLOGNE

Au 31 décembre 1948, il y avait 388.851 Polonais en France et on peut estimer à un grand maximum de 400 le nombre de Français en Pologne.

gères hier pour protester contre les nouvelles arrestations opérées par le gouvernement de Varsovie, a remis sa visite à aujourd'hui, attendant sans doute de nouvelles et sévères instructions du Quai d'Orsay.

La nouvelle note française

Une nouvelle note de l'ambassade de France relative au sort des Français récemment arrêtés en Pologne a été remise aujourd'hui au ministère des Affaires étrangères polonais.

Après avoir rappelé la déclaration faite hier par M. Parodi à l'ambassadeur de Pologne à Paris, aux termes de laquelle un seul Polonais a été maintenu en prison par les autorités françaises, M. Sczerbinsky, vice-consul à Lille, qui bénéficiera dès aujourd'hui de l'assistance d'un avocat, la note fait remarquer que tous les Français arrêtés par la sécurité polonaise sont encore au secret.

Elle demande que MM. Boitte et Robineau, et tous les Français arrê-

EN CORRECTIONNELLE :

JOINO (suite et fin)

Joseph Joinovici met fin, aujourd'hui, à la séquelle de poursuites dont il fut l'objet, sur plainte de l'administration des douanes, en comparaissant devant la douzième Chambre du tribunal correctionnel de la Seine, pour répondre du dernier des délits fiscaux qui lui sont reprochés.

GEORGES MARCHAL ET SA PANOPLIE

Georges Marchal a comparu sous un feu considérable de magnésium devant la 10e chambre du tribunal correctionnel de la Seine, présidée par M. Gruffy, pour réponder de détention de matériel de guerre.

On sait qu'une perquisition, à la suite de la plainte déposée contre X... pour détournement dans la succession d'Harry Baur, avait amené la police à faire la découverte, chez Georges Marchal, d'une panoplie constituée avec des armes de guerre.

Georges Marchal, malgré son collier de barbe, a cherché à jouer l'innocent, prétextant qu'il croyait être en règle.

Mme veuve Harry Baur, qui fut la secrétaire de l'artiste de cinéma, vint ensuite à la barre déclarer qu'elle était la responsable. Georges Marchal lui ayant demandé d'accomplir les formalités nécessaires pour se mettre en règle avec les arrêtés de police à ce sujet.

— C'est moi qui suis fautive, assure le témoin.

— Oui, mais il est fautif, lui, de ne pas vous avoir surveillée, rétorque le président Gruffy.

Me Biaggi, défenseur de Georges Marchal, demanda ensuite la relaxe de son client et ami.

PROCES KRAVCHENKO EN APPEL

La 11e chambre de la cour d'appel de Paris, présidée par M. Vandeuvre a entamé les débats du procès Kravchenko par l'audition des deux prévenus, Claude Morgan et André Wurmser ensuite.

Le premier fit l'apologie de ce qu'est la vie soviétique, tandis que le second fit sa propre apologie.

Après les deux longues déclarations lues par Claude Morgan et André Wurmser, le président Vandeuvre a donné la parole à Me Matarasso qui plaide le premier pour les deux prévenus.

POUR VOS LIVRAISONS

louez à l'heure et à la journée Tri, Camion, Camionnette **S.V.P.** 3 lettres sur le cadran

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps généralement nuageux et brumeux. Quelques éclaircies temporaires. Vent s'orientant au nord nord-est modéré. Température en légère baisse.

■ PAR DECISION DU MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE, l'Ecole spéciale militaire interarmes, le Prytanée militaire et l'Ecole polytechnique sont cités à l'ordre de l'armée. Ces trois écoles recoivent donc la croix de guerre.

VIIIe ARRONDISSEMENT

BOULEVARD DE COURCELLES, M. Robert Postel, vingt-huit ans, agent d'assurances, 61, rue de La Condamine, qui circulait à bicyclette, est renversé par une auto et grièvement blessé. A Marmottan.

XIXe ARRONDISSEMENT

AVENUE SECRETAN, Mme ALPHONSINE LOISEL, soixante ans, 44, rue Bouret, est renversée par une auto et grièvement blessée. A Saint-Louis.

De partout

PROVINCE

■ A MELUN : douze ans de travaux forcés à Loreau, sept ans de réclusion à Bonnefois, cinq ans de réclusion à Pierlot et trois ans de prison à la femme Wallerand. L'accusation du meurtre de Serrati n'a pas été retenue.

SUR UNE ROUTE, PRES DE VERNEUIL, on trouve, blessé, M. Dejamare, inspecteur d'assurances. Il succombe sans avoir pu faire de déclaration. Enquête.

L'EX-BAGNARD FARIGOULE est condamné, à Montbrison, à six jours de prison : il avait omis de faire apposer le visa réglementaire sur son interdiction de séjour.

POUR UNE QUESTION D'INTERET, Jules Blandin, quarante ans, cultivateur à Vigneux-de-Bretagne (Loire-Inférieure), se dispute avec son père, qu'il assomme à coups de gourdin. Il cache ensuite le corps dans un fossé. Le parricide a été arrêté quelques heures plus tard.

DEUX JEUNES ECLAIREURS de France qui excursionnaient sur les pentes du Faron, près de Toulon, ont découvert dans un buisson le squelette d'un homme. On ignore encore s'il s'agit d'un crime ou d'un combattant tué au cours des dernières attaques sur Toulon.

RESPONSABLE DE PLUS de 180 déportations, André Isanove est condamné, par la cour de justice de Toulouse, aux travaux forcés à perpétuité.

PAUL-ANDRÉ SERRE présente L'EAU DE COLOGNE des PP du MONT S. MICHEL AmBrée NOTE CHAUDE et sa Lavande — Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE NOTE FRAICHE-Blanche — en 70° 80° et 90° — SIÈGE SOCIAL : 3, RUE EDGAR-QUINET, SAINT-OUEN — MON. 30-69 CLI. 01-01

DE BONNES NUITS sans tousser

Pour vous et les vôtres

Que cette toux est énervante, pour vous et tos voisins. Comme tant de personnes qu'il a soulagées, prenez du SIROP RAMI. Le bromoforme qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et désinfecte complètement les voies respiratoires. L'irritation est calmée et de graves complications peuvent être évitées. Le SIROP RAMI a sa place dans votre pharmacie familiale. Vous serez heureux de l'y retrouver à la première alerte. Toutes pharmacies.

Goût agréable Sirop RAMI

Visa N° 1607 P 26 500

BIJOUX — Brillants, Pierres fines, Montres, Vieux Bijoux or cassés, Argenterie, Pièces or et argent démonétisées, etc... Achat comptant et au maximum — 6, Place Madeleine, Comptoir MICHEL — La plus importante organisation — Attention : MICHEL est au 2e ETAGE et n'a pas de boutique. Ouvert t. l. jours

L'estomac supporte mal l'anxiété

Les soucis constants de la vie actuelle, les repas hâtifs mettent les nerfs à dure épreuve, et bien souvent cet état de choses a un effet malheureux sur l'estomac, vos digestions deviennent difficiles, vous perdez l'appétit et devenez irritable. Dès les premiers symptômes d'une mauvaise digestion, les premiers tiraillements, brûlures, flatulences, renvois, acidité, prenez une petite dose de " Magnesie Bismurée " qui apportera l'apaisement désiré..

Magnésie Bismurée — en poudre ou en comprimés après chaque repas — EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Visa N° 1403 P 18.034

COUPURES DE COURANT

UNE JOURNEE... DEUX JOURNEES ???

N'attendez pas une minute de plus.

Commandez une LAMPE C.M.C. qui assurera tous vos besoins grâce à ses modèles RLI, RLII, RLIII, RLIV, normal ou autorechargeable automatique

Plusieurs semaines sans recharge — Milliers de références en service — agréées par les services publics

Distributeurs : Sté FIAME, 19, rue Godot-de-Mauroy, Paris. OPE.25-26 — Sté TEM, 3, rue Chauchat, Paris. PRO.84-89. — Sté SINEC, 28, rue Dumont-d'Urville, Paris. Klé. 11-83. — Sté O.B., 22 bis, rue Laugier, Paris. Wag. 38-02.

PENSEZ A ACHETER VOTRE BOUTEILLE POUR TOUTE LA FAMILLE c'est utile ! — Eau de Cologne des Cordeliers

Jeudi dernier, dans les salons de l'Hotel Lutetia, les liqueurs Cazanove ont offert un apéritif-cocktail à leur clientele exportation.

Dans les salles de réception aménagées par le maître décorateur Michel un orchestre tzigane répandait des flots d'harmonie.

Toutes les maisons importantes d'exportation s'étaient fait représenter ainsi que les Chambres de Commerce, les chambres syndicales des importateurs exportateurs et les principaux groupements de l'alimentation.

ACHAT BRILLANTS au maximum — 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens. Société Hor. Suisse

DE LA LUMIERE pour 3 à 15 lampes — Force et lumière de 3 à 24 kVA — GROUPES ELECTROGENES DISPONIBLES DE SUITE — Ets PETIT 71, avenue du General-Michel-Bizot. - DID 86-51 et 52

SOMMER DETECTIVE 39e ANNEE — TOUTES ENQUETES - FILATURES — Recherches diverses. Fugues, vols. Renseign. intimes et confidentiels — PARIS - PROVINCE - ETRANGER — 94, r. St-Lazare Paris, Esc. D, 3e ét. TRI. 08-09

Boire un p'tit MATHO c'est agréable

Plus de locaux inchauffables — ET ECONOMIE DE COMBUSTIBLE — -5° +5° +18° — grâce au sous Plafond TRANSPARENT ISOLANT — VITREX — MAISON TRENTENAIRE — 27, RUE DROUOT, PARIS. PRO.03-03 — DEMANDEZ LA NOTICE P.P.

Non ! Un seul thé — THÉ AROMUS — Le thé de grande classe

CHAMONIX - MONT - BLANC — HOTEL BELLEVUE — (Entre les champs de ski, et la patinoire) — Confort, ambiance, cuisine renommée — Téléphone 8

JOUR ET NUIT — Studios Luxueux — 9, Rue Monsigny — Métro : Quatre-Septembre — Opéra 57-64 et 21-57

Rien à verser d'avance — Payez vos vêtements... A NOTRE CAISSE OU PAR CHEQUE EN 6 ou 10 mens. depuis 100 F par mois — 500 coloris à choix — coupe de 1er ordre — 2 essayages Vêtements à tous prix. — Ouvert tous les jours sauf Dimanche — St MARTIN TAILLEUR 14 Bd St MARTIN — HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN

Le 26 novembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 467.500 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE — IMPRIM. RICHELIEU

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

La guerre qui vient de se terminer a jeté les héros de la Vingt-cinquième heure dans les aventures les plus extravagantes. Iohann Moritz a été injustement placé dans un camp de travail pour Israélites ; puis, de captivité en captivité, il a finalement échoué en Allemagne, où, par une cruelle ironie du sort, il a été enrôlé de force parmi les SS. Mais, vers la fin de la guerre, il s'est enfui avec les prisonniers français dont il avait la garde et il a pu gagner les lignes américaines. De son côté, Traian Koruga, originaire du même village que Iohann, a réussi à fuir son pays avec sa femme. Mais les Koruga ont été aussitôt considérés comme les ennemis des Alliés et jetés dans un camp.

43. — Tous dans le même camp...

C'EST bien vous Iohann Moritz ? demanda l'officier américain. Il sourit amicalement et continua : « Le commandant de la ville veut apprendre de votre propre bouche comment s'est passée l'évasion. C'est bien vous, n'est-ce pas, qui avez sauvé cinq prisonniers du camp de concentration ? »

Iohann Moritz rougit de plaisir. Il n'aurait jamais cru que les officiers américains puissent venir le chercher en auto, pour lui faire raconter tous ses exploits.

— Oui, c'est bien moi Iohann Moritz.

— Allons-y ! dit l'officier. J'ai mon auto.

Ils montèrent tous les deux dans la jeep. Moritz se dit qu'il allait raconter son histoire au commandant sans rien y ajouter. Il choisissait dès à présent ses mots. Il rayonnait de plaisir. Il imaginait le visage du commandant. Il se voyait déjà, assis devant lui et lui racontant son évasion.

Entre temps, l'auto s'était arrêtée devant une grande maison en pierre. L'officier se tourna vers Moritz.

— Vous resterez ici, dit-il.

Iohann Moritz descendit de l'auto. Il regrettait que l'officier ne l'accompagnât pas. Il aurait eu plus de courage pour raconter son histoire. Mais l'auto était repartie. La sentinelle de la porte introduisit Moritz dans la cour. Deux policiers allemands vinrent le chercher. Moritz regardait à droite et à gauche. Il n'arrivait pas à croire que le commandant de la ville puisse habiter une maison aussi laide. Mais il n'osa rien demander.

En pénétrant à l'intérieur, il vit que toutes les fenêtres étaient grillées comme dans les prisons.

Iohann Moritz demanda :

— C'est ici qu'habite le commandant de la ville ?

Les policiers se mirent à rire aux éclats. Ils ne pouvaient plus s'arrêter. Ils enfermèrent Moritz au sous-sol, dans une cellule sans lumière. En tournant la clef par deux fois, ils riaient encore de la question posée par le prisonnier.

★

NORA WEST. Première nuit au camp de concentration de Ohrdruf.

« Ils ne peuvent tout de même pas nous avoir arrêtés sans motif », se dit Nora.

Elle était étendue. Elle n'avait pas de matelas. Pas de couverture. Rien que le lit en planches. Les hanches, les coudes, les os, tout lui faisait mal.

Quand elle était arrivée quelques heures auparavant dans le camp de concentration, il faisait déjà nuit.

Aussitôt descendus du camion qui les avaient transportés depuis Weimar, on les avait séparés, et Traian avait été emmené ailleurs. Quant à elle, on l'avait fait venir ici.

Le camp de concentration pour femmes se composait de baraques en bois. Dans la chambre où elle était couchée, il y avait encore une trentaine de femmes. Nora n'avait pu voir leurs visages lorsqu'elle avait pénétré dans la baraque, car il faisait sombre. Mais elles paraissaient toutes très jeunes.

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fantâna.

TRAIAN KORUGA : romancier roumain que sa femme, Eleonora West, a fait nommer directeur de l'Institut culturel de Raguse, afin de lui permettre d'échapper aux persécutions raciales.

ELEONORA WEST : femme du précédent, directrice d'un grand journal de Bucarest, israélite.

Nora s'était étendue sur un lit en bois et s'était mise à pleurer. Puis elle s'était endormie.

★

PREMIER matin dans le camp de concentration d'Ohrdruf. En ouvrant les yeux, Traian Koruga vit Iohann Moritz.

— Nous avons dormi toute la nuit côte à côte ! dit Traian en serrant la main de Iohann Moritz. Comment es-tu arrivé ici ?

Iohann Moritz raconta son histoire en commençant par la fin. Il parla de l'officier qui l'avait emmené pour parler de son évasion au commandant.

— Et au lieu d'aller chez le commandant de ville, ils m'ont mis en prison ! dit Iohann Moritz. J'y suis resté huit semaines, dans une cellule sans fenêtre, sans un seul rayon de lumière. J'ai attendu tout le temps que le commandant m'appelle. Mais il ne m'a pas appelé. Ils m'ont amené ici. C'est tout.

Iohann Moritz s'arrêta net de raconter et se tourna vers Traian :

— Et vous, comment êtes-vous arrivé ici ?

Traian Koruga haussa les épaules.

Les prisonniers qui avaient dormi étendus par terre se réveillaient un à un. Le camp de concentration d'Ohrdruf n'était qu'un champ entouré de barbelés. Quinze mille prisonniers y étaient rassemblés. Rien que le ciel, la terre et les hommes.

Aux quatre coins de la barrière en barbelés, des soldats, mitraillettes au poing, se tenaient près des tanks et surveillaient le camp.

— Vous avez des nouvelles de Fântâna ? demanda Iohann Moritz.

Il regarda Traian et dit :

— Je n'arrive pas à croire que vous soyez ici ! Comment se fait-il que nous nous retrouvions ainsi l'un en face de l'autre ? Toute cette nuit nous avons dormi côte à côte. Moi, je ne peux pas arriver à comprendre...

★

LE commandant du camp d'Ohrdruf était juif. Eleonora West se rejouit.

— Un juif comprendra mieux mes souffrances. Il va m'aider comme il le ferait pour une parente. Il va me faire sortir », se dit-elle.

Elle était décidée à tout lui raconter. A l'implorer. A lui demander de la secourir. A lui parler comme à un frère.

Les murs du bureau du commandant étaient garnis de photos prises dans les camps de concentration allemands.

Nora West les regarda. Les photos étaient de la dimension du mur. Elles représentaient des hommes morts, pendus, affamés, des prisonniers vêtus de combinaisons rayées, des monceaux de cadavres, des potences, des camions remplis de femmes mortes.

Nora avait totalement oublié où elle se trouvait. Elle croyait être, elle aussi, dans un camp d'extermination pour juifs de l'Allemagne nazie.

Elle regardait le lieutenant aux cheveux roux qui était au bureau. Elle l'implorait du regard, le suppliait de la sauver de l'extermination, de la famine, des chambres à gaz, de la torture.

« Je suis ta sœur, pensa Nora West. Je te supplie de m'aider ! »

Jamais encore elle ne s'était sentie aussi juive qu'à ce moment-là.

— Lieutenant ! dit Nora.

Sa voix tremblait. Sa gorge était serrée. Les larmes s'étaient arrêtées dans son gosier et l'empêchaient de parler.

— Tu n'as pas le droit de parler avant d'être interrogée, dit sèchement l'officier.

Nora West se mordit les lèvres et se tut. Elle attendait les questions.

L'officier lisait sans la regarder.

— Tu t'appelles Eleonora Koruga ? demanda-t-il, sévèrement. C'est bien toi ? Ton mari est arrêté lui aussi, n'est-ce pas ?

L'officier la tutoyait. Mais son ton n'était pas précisément celui d'un frère.

— Ton mari a été fonctionnaire du dictateur Antonesco ?

— Mon mari a été fonctionnaire du royaume de Roumanie, répondit Nora West.

L'officier rougit. Son visage pâle et couvert de taches de rousseur était devenu tout rouge. Ses lèvres tremblaient.

— En Roumanie, il y eut de terribles pogroms, n'est-il pas vrai ? demanda-t-il.

Nora n'eut pas le temps de répondre.

— En Roumanie il y a eu des camps de concentration pour les juifs ? dit-il, il y a eu des camps où les juifs étaient exterminés, passés par la chambre à gaz, pendus, décapités, fusillés...

Le lieutenant se leva.

Nora était décidée à lui dire qu'elle aussi était juive. Qu'elle avait dû se procurer de faux papiers. Qu'elle avait dû s'enfuir. Qu'elle avait tremblé de peur chaque nuit.

— Réponds à mes questions ! hurla l'officier.

Il s'approcha d'elle, le poing tendu.

Nora était sûre qu'il allait la frapper en plein visage. Elle ferma les yeux. Elle attendait les coups. Tout son corps tremblait. Elle n'avait pas le courage de dire un seul mot.

— Réponds criminelle ! hurla l'officier. Combien de juives as-tu tuées de ta propre main ? Réponds ! Si tu continues à te taire, je te mets en morceaux ! Combien de juives as-tu tuées de tes propres mains ?

Nora continuait à se taire.

— Tu ne veux pas le dire ! dit-il. Maintenant tu as peur. Maintenant tu trembles de peur. Tu fais pipi sous toi de peur. Mais lorsque tu tuais, tu n'avais pas peur !

— Moi aussi je suis... dit Nora West.

— Sale putain de nazi, hors d'ici ! cria-t-il. Sors !

Sa voix s'était levée, menaçant, devant les yeux de Nora Eleonora West sortit du bureau.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

VOUS QUI RÊVEZ DE FOURRURES...

VOICI LE VISON « KOH-I-NOOR » 1950

CI-DESSUS (de gauche à droite) : veste en mouton ragondin (Heim) ; pelisse en vison sauvage (Balmain) ; veste-bolero en breitschwanz et vison (Fath) ; paletot en lynx (Max-A. Leroy).

LE VISON FAIT TOURNER toutes les têtes à Paris

A NEW-YORK, ON LUI PRÉFÈRE LA MARTRE DE FRANCE

par Simone BARON

ON m'a dit : « Vous savez le dernier gag ? Les dames de la 5e Avenue refusent de porter des visons, ils sent, là-bas, trop communs. » En vérité, ça devient passionnant, si jamais le vison devenait du coup accessible à toutes les bourses en traversant l'Atlantique. Mais nous n'en sommes pas encore là, il faut encore un petit million pour avoir le droit de porter 80 petits visons réunis en manteau.

Ce qui est certain, c'est qu'à New-York les « dames bien » se sont toquées des martres de France que nous exportons, nous, contre l'essence et qui atteignent ainsi des prix fantastiques (30 à 40.000 francs la peau), laissant les visons aux « parvenues » et à celles qui achètent un manteau de vison à tempérament, paient trois mois (les mois d'hiver) et se laissent reprendre la précieuse fourrure au printemps, ne pouvant plus payer.

La famille « visons »

Ce putois d'Amérique a commencé sa vogue vers 1920 et, depuis, il « tient le coup ». On le porta clair, on l'aima de plus en plus foncé ; il s'est présenté depuis deux ans dans des teintes extravagantes, du gris argent au bleu pastel. Il y a le « Silver blue », le « Royal pastel », le « gris platiné », le « bleu givré » et le « Koh-I-Noor »...

Helena Rubinstein a été la première à ramener de New-York un manteau de vison blanc, inconnu à Paris, qu'on prenait pour de l'hermine sale.

Plus il est clair, plus il est cher, mais si jamais une de mes lectrices a, dans son sac, l'argent d'un manteau de vison, qu'elle l'achète « vison sauvage », les têtes nous lustrées étant mille fois plus résistantes !...

Deux nouveau-nés

Deux nouveautés nous arrivent : le nouveau ragondin foncé, plus intrépide que le castor (plus cher aussi), et le skungs argenté et décoloré. Même dans les maisons de couture, on se dispute âprement la possession des quelques lots qui sont à Paris et qu'on va lancer ces jours-ci, en grande vedette. Griffe à les plus beaux ragondins du monde, toujours sous clés et qu'on ne montre qu'aux connaisseurs. Quant à Marcel Rochas, le Tout-Paris a su l'autre jour qu'un lot de skungs argentés avait disparu parmi quelques douzaines de visons.

Voilà quels sont, en 1950, les prix des fourrures et leur rang.

Dans le peloton de tête vient, unique, indiscutée (introuvable d'ailleurs) : la zibeline. Je ne connais pas une femme qui ose dire qu'elle désire une zibeline, fourrure royale inégalable, qu'on voit sur quelques vieilles dames et qui viennent au compte-gouttes de Sibérie en passant par San-Francisco, New-York, Londres, Paris ! Leur prix donne le vertige, elles sont portées à Moscou par quelques dignitaires du régime, et non par leurs épouses.

Le chinchilla, tout aussi cher, originaire du Pérou, n'existe plus sur le marché. Il a fait les beaux jours des archiduchesses et des dames de chez Maxim's.

Viennent ensuite la martre, les visons, puis l'hermine, puis les visons d'élevage et le breitschwanz. Michèle Morgan et la princesse de Réthy ont des manteaux pareils en visons et aussi un certain nombre de B. O. F. à Cadillac noires (tant pis !).

Ensuite la loutre de rivière, l'ocelot, le petit gris et le lynx. Le petit gris, cet incompris — célèbre en 1925, était la fourrure préférée des « petites femmes » dont l'ami était un industriel du Nord — revient sur le tapis.

A la suite et se disputant les places toutes les autres fourrures...

Du major au père système

Si le major reste le vison, le lapin est le dernier sur l'échelle des prix. Bon prince, il se plie à toutes les couleurs, à toutes les techniques, à toutes les fantaisies. Il est visonette, castorette, loutre « électrique »... On en fait des parures, des doubiures, des couvertures, des gilets, du chinchilla-imitation et du simili renard. C'est la providence de la femme simple.

Une année d'abondance

Il faut le dire, la clientèle boude cette année et si le grossiste peut attendre avec ses « paquets » pendus au plafond, — dans le langage métier, on appelle « un paquet », l'ensemble de peaux pour faire un manteau, — le détaillant vend peu. On peut s'en faire une idée en regardant les publicités et les prix qui ont sensiblement baissés sur les cours précédents. Il y a donc dans toutes les boutiques une abondance extraordinaire, un débordement de manteaux, de vestes et de paletots de l'agneau de Toscane (mouton ébouriffé) au rat d'Amérique qui imite (pour les myopes !)' les splendeurs du vison).

Les seigneurs révolutionnent la technique

Ils donnent le ton. Ce sont les couturiers de la fourrure et quelquefois les couturiers eux-mêmes. Il y a Max Leroy et Dior, Heim, Canada Furs, Révillon, Mendel, et quelques autres. D'eux viennent les idées, ils mettent à la mode la marmotte rasée, la civette montée en puzzle, l'astrakan drapé et le vison travaillé en larges bandes horizontales. Ils essaient cet hiver des « mariages » de fourrures et nous avons vu les noces de l'astrakan et du vison, de la loutre et du renard, le castor et l'ocelot, de l'hermine et de l'Hudson, les têtes de fouines brodées, et les queues d'hermine autour du décolleté.

Fourrures à la mode et derniers cours

CASTOR, porté en col par les hommes, maintenant adoré des femmes, vient du Canada, de 30 à 40.000 francs la peau.

LOUTRE, la fourrure bourgeoise (rat d'Amérique épilé et teint en noir), 20.000 à 30.000 francs la napperonne 120x130.

RAGONDIN, aussi joli que le castor, dernier cri de la mode. La peau (0 m. 45x0 m. 20) varie ses cours sans arrêt. Actuellement, environ 15.000 francs la peau.

PETIT GRIS naturel, gris clair ; à la mode en 1925, à la mode en 1950 : peau, 500 francs (0 m. 20 x 0 m. 08).

ASTRAKAN noir bleuté, grosses boucles, toujours à la mode et la joie des femmes sérieuses ; de 7.000 à 15.000 francs la peau.

SKUNGS venant d'Amérique, moins à la mode que l'an passé, porté autrefois par nos grand-mères ; de 2.000 à 3.000 francs la peau.

RAT D'AMERIQUE ressemble, quand il est lustré, au vison noir ; 2.000 francs la peau, très solide et résistant.

MARMOTTE se lustre ; bleutée ou gris argenté ; fourrure-type des jeunes élégantes canadiennes ; 3.500 francs la peau.

OCELOT, inusable, excentrique et parisienne ; faisait des descentes de lit, maintenant fait des manteaux et des garnitures ; 20.000 à 30.000 francs la peau.

ZORINOS, solide comme le skungs, presque aussi joli que le vison ; connu depuis 1937 , 2.000 à 3.000 francs la peau.

MOUTON TOSCANE, le plus à la mode ; fait ressembler les femmes à des bergers de grand luxe ; 2.000 francs la peau. Très recherché lorsqu'il est ragondin, très solide ; 5.000 à 7.000 francs la peau.

RENARD, aimé en noir dans les grandes maisons ; porté platine par les femmes qui aiment se faire remarquer ; de 15.000 à 18.000 francs la peau.

LAPIN, à toutes les sauces ; porté aussi bien par les grands que par les petits ; 400 à 500 francs la peau.

Comment soigner les fourrures

TOUTES les fourrures ont des ennemis. Ce sont les mêmes. Ils sont cinq :

1° *Le soleil* qui décolore ;
2° *La chaleur* qui dessèche ;
3° *La neige* qui brûle ;
4° *La pluie* qui frise ;
5° *Les mites* qui rongent.

Nous allons vous indiquer comment combattre efficacement ces ennemis et pallier à tous les inconvénients.

Les petits soins

Tous les jours, brossage dans le sens du poil.

Après la pluie, secouez d'abord le vêtement pour faire tomber les gouttes de pluie ; pendez-le sur un cintre loin du feu, puis brossez dans le sens du poil quand le vêtement est à demi sec. Brossez à nouveau quand la fourrure est complètement sèche.

Les soins sérieux

Voici ce qu'il est indispensable de faire à la fin de l'hiver.

Le battage. — Battez le vêtement avec un jonc souple. Si les poils forment des nœuds, peignez avec un peigne métallique à dents écartées. Battez à nouveau.

Le dégraissage. — Faites chauffer de la sciure de bois pour les pelages à poils longs, ou du sable blanc se trouve chez tous les marchands de couleurs, pour les pelages à poils courts. Saupoudrez les parties encrassées, frottez doucement avec la main, recommencez plusieurs fois l'opération jusqu'à ce que la sciure ou le sable soient propres. Battez. Brossez. Pour les fourrures blanches à poils courts : sciure à peine tiède, puis frottez avec de la craie, du talc ou de la magnésie.

L'emballage. — Mettez le vêtement dans une housse très propre et bien fermée. Pulvérisez au D.D.T., alcool de serpolet ou produits antimites. Pendez le vêtement. Durant l'été, aérez deux ou trois fois en le sortant de la housse et renouvelle pulvérisation.

Pour les petits objets : cols, parements, bonnets, manchons, etc., nettoyez de la même manière, enveloppez de linges propres, pulvérisez ou mettez naphtaline, camphre, poivre, pyrèthre, paradichlorobenzène. Placez dans un carton garni de journaux, mais préalablement nettoyé avec un tampon de coton imbibé d'essence de térébenthine. Fermez hermétiquement le carton en collant des bandes de papier.

Pour choisir une fourrure de qualité

Demandez un pelage d'hiver. — Vous contrôlerez ce que le vendeur vous présente en soufflant sur la fourrure ; elle doit être très fournie et c'est à peine si vous devez voir le cuir. Sinon elle est « creuse », pas très chaude et moins résistante. Les pelages à poils longs se composent du fond, épais, mais surtout pas laineux, et des poantes, qui doivent être longues.

Vérifiez la souplesse du cuir. — Un cuir raide est vraisemblablement un cuir mal préparé. Il se « cassera » vite à l'usage. Un bon cuir se chiffonne facilement dans la main.

Veillez à l'unité des tons et des peaux. — Le réassortiment est délicat. Une différence de nuances sur un vêtement est une chose malheureuse ; la différence de qualité est une catastrophe. Regardez soigneusement les parties intérieures des manches, les dessous de bras et la parementure ; dans les vêtements bien marché, ils sont faits avec les flancs de l'animal, moins fournis et moins jolis.

Vous saurez que les fourreurs

Ont deux manières de monter les peaux ; pour les pelages à poils courts, ils les travaillent généralement « pleines peaux », en utilisant le dos des animaux ; l'assemblage se fait en surjets. Les pelages à poils longs sont montés en allongés : la peau est coupée en bandes chevronnées s'emboîtant les unes dans les autres, perdant ainsi de sa largeur au profit d'une plus grande longueur. La jonction de ces bandes ainsi travaillées est souvent assurée par une bande de tissu, lainage, velours ou même daim ; ceci pour alléger l'ensemble d'un vêtement à poils longs, comme le renard, par exemple.

Apprenez vous-même à travailler la fourrure

Il n'est pas question pour vous d'exécuter un manteau ; il peut cependant vous arriver d'avoir à faire quelques petits assemblages pour compléter en garnitures des restes de fourrure ou même des peaux que vous venez d'acheter. Choisissez les parties les plus belles et disposez-les sur un patron de papier fort, tracé à la craie, côté cuir, les endroits que vous devez couper. Employez une lame de rasoir ou un canif très tranchant et taillez sur le cuir. Assemblez ce surjet plat avec un fil fin et solide. Bâtissez un molleton de laine et doublez à points de côté, après avoir rentré les bords sur 1 cm., posablement maintenus à grands points.

May ZHENDRE.

PROTÉGEZ-VOUS DE LA PLUIE !

Vous êtes mouillée de « pied en cap ». Nous allons donc, avec vous passer la revue de tout ce que vous portez

LES VETEMENTS Aussitôt quittés, suspendez-les sur un cintre (jamais par le col) pour les faire sécher dans leur forme. Si le bas du vêtement a été atteint par les éclaboussures de boue, passez dessus un tampon humecté d'eau ammoniaquée. — Si le vêtement est en drap, vous lui redonnez du brillant en le brossant avec une brosse trempée dans une solution faite avec 1 cuillerée de graines de lin bouillies dans 1 litre d'eau. Filtrez cette décoction au travers d'une grosse toile.

LES IMPERMEABLES Simplement mouillés, laissez-les sécher. S'ils sont tachés de boue, lavez-les avec une eau vinaigrée assez forte qui neutralisera l'action alcaline des taches.

LE FEUTRE DES CHAPEAUX

Se tache facilement s'il n'est pas décati. Dans ce cas, exposez le feutre à la vapeur d'eau bouillante après avoir ôté les garnitures. Si nécessaire, bourrez ensuite la calotte pour lui conserver sa forme.

LES PLUMES Si votre chapeau comporte des plumes, laissez-les d'abord bien sécher, puis, pour les refriser (si ce sont des plumes d'autruche) promenez-les pendant quelques instants au-dessus d'un feu de charbon de bois, assez haut cependant pour ne pas les brûler.

LES FOURRURES Première précaution à prendre : ne pas les mettre lorsqu'il pleut. Mais si vous êtes surprise par une averse, retirez-les sitôt rentrée ; faites-les sécher loin de toute source de chaleur ; ensuite, pour les refaire, posez-les à plat, poils sur le dessus ; saupoudrez d'une couche d'acide borique ; laissez plusieurs heures pour que l'eau et la poussière soient absorbées, puis tapez avec une gaule flexible pour les débarrasser de toute trace de poudre. Brossez le poil en tous sens, puis, en dernier lieu, dans le bon sens avec un tampon de velours.

LES CHAUSSURES Ne les approchez surtout pas d'un foyer, le cuir se raccourcirait. Mettez immédiatement des formes à l'intérieur (à défaut bourrez-les de papier journal) et nettoyez-les à sécher sur un barreau d'escabeau, afin que la semelle, posée à plat, ne conserve pas toute son humidité. — Avant qu'elles soient complètement sèches, passez une bonne couche de cirage, laissez sécher à fond et faites briller avec un chiffon de flanelle. — Si vos grosses chaussures de chasse ou de ski ne sont plus tout à fait imperméables, badigeonnez-les avec une couche d'huile de lin tiédie au bain-marie. Mais par contre... Si vous exposez votre visage à la pluie vous obtiendrez un teint de « lys et de rose »...

Jeanne VILLIERS

CI-DESSUS : un mantelet « silver » à manches géantes, de Revillon.

CI-DESSOUS : une écharpe-cape en vison « bleu », avec manchon, de Canada Furs.

— Une élégante réception vient d'avoir lieu chez le parfumeur RIGAUD à l'occasion de la création de son double rouge à lèvres ; grâce à cette innovation, la beauté féminine conservera sa mise en valeur sous tous les éclairages.

Les manteaux de fourrure ne vous grossiront pas si...

par Anne DIMANCHE

VOUS avez, enfin, le manteau de fourrure dont vous avez si longtemps rêvé. Il est là, lustré, chaud et souple. Mais, ne vous y trompez pas, un manteau de fourrure est difficile à « enlever », si vous n'avez pas une silhouette mince et svelte.

Si vous avez un ou deux kilos à perdre, vous êtes très embarrassée en voyant la variété de régimes que vous proposent les spécialistes de beauté. Comment choisir ?

Il en existe au moins vingt, compliqués à l'envi et impossibles à observer pour une femme qui travaille ou une mère de famille : régime de Dabova, qui est un régime lacté intégral ; régime de Bouchard, avec cinq repas par jour ; régime de Harvey ; de Germain See, etc... Autant de régimes qui demandent presque une admission dans une maison de repos et une surveillance médicale.

Voici, à notre avis, un moyen plus simple et plus net de voir les choses.

Voici la cure qu'il vous est facile d'entreprendre sans déranger votre vie courante.

Tout d'abord, essayez de vous donner le plus possible de repos ; beaucoup de sommeil ; des week-ends très paisibles et aérés ; dormez neuf heures par nuit au moins et réglez votre nourriture ; éliminez de vos menus : les pâtes, les farineux, les féculents, les plats en sauce ; mais conservez toujours comme base : la viande grillée et le poisson. La viande est nécessaire pour son apport en vitamines B 1 et B 2 ; mangez du poisson poché : il est plus riche en phosphore et il contient moins de toxine. Vous pouvez prendre des œufs coque très frais, des laitages caillés. Naturellement des fruits frais. Vous mangez peu salé ; vous ne buvez pas pendant les repas, mais vous prenez un verre d'eau, toutes les deux heures, dans l'après-midi.

Il n'y a pas d'exemple qu'une femme n'ait pas perdu en un mois deux ou trois kilos à ce régime.

Pour augmenter la rapidité d'une cure comme celle-ci, qui doit durer quatre ou cinq semaines, les Américains, dans des Instituts de beauté destinés aux femmes qui travaillent, ont mis au point des cabines de repos, artificiellement aérées, qui reçoivent des effluves balsamiques. Cet air, « super-pur », composé comme l'air de la mer, aide doucement à libérer les poumons encrassés et à projeter dans les veines un sang riche en oxygène qui brûle mieux les toxines et redonne un excellent tonus musculaire.

Puisque vous n'avez pas ce perfectionnement à domicile et que vous en avez compris l'importance, remplacez-le par de longs mouvements respiratoires que vous ferez devant la fenêtre ouverte.

N'oubliez pas ceci : ne vous fatiguez pas ; ne faites aucun sport violent ; n'entreprenez pas de marche forcée ; de gymnastique à outrance, vous iriez à l'encontre de vos intentions, car la fatigue vous ferait engraisser.

— Cocktail très réussi dans les salons du corsetier Charmis, place de la Madeleine, à l'occasion de sa nouvelle collection. La gaine-combinaison, le petit corset du soir sans épaulettes en élastique superfin, la gaine du jour en tissu élastique furent particulièrement remarqués.

La beauté ne perd jamais ses droits. Malgré la grève des transports, il y avait foule dans les salons de l'Hôtel Castiglione où le ROUGE BAISER recevait les plus jolies femmes de Paris à l'occasion de l'inauguration de son nouveau magasin du Faubourg Saint-Honoré.

Quelques conseils

Lanvin-sport

Vous conseille de laver la chemise de monsieur au savon de Marseille, pas de vinaigre. Attention le linge rincé, on le sèche et on le repassera humide, égale sur toutes les parties de la pièce à repasser il faut de la vitesse. Si vous voulez empeser col et manchettes amidon plus borax et glycérine anglaise.

Christian Dior

Pour que votre jupe plissée tombe bien, doublez l'étoffe d'un tulle fin et raide, elle aura ainsi un très beau volume et le plissé restera impeccable des mois.

Charles Jordan (bottier)

Attention à vos chaussures ! Brossez le daim avec des pelotes faites en velours ; évitez les brosses, elles éliminent le daim très rapidement. Essuyez aussi la semelle en rentrant, afin qu'elle s'encrasse le moins possible.

Maxandre (créateur de bas)

Traitez avec soin vos bas nylon. Pour les mettre roulez-les à deux mains jusqu'au pied vous les mettrez facilement, portez des gants de caoutchouc pour ne pas les écorcher. Pour les enlever allez doucement, poudrez vos pieds de talc. Lavez vos bas à l'eau claire et tiède à chaque emploi de vos bas. Achetez-les un peu grands surtout.

Les tricots d'hiver ET LA SILHOUETTE 1950

Voici une très remarquable collection de tricots habillés, inspirés de la mode actuelle et faciles à exécuter par toutes. Elle vous est présentée ce mois-ci dans le N° 53 de :

TRICOTS de PARIS

Album du Tricot Haute-Couture

N° 52 - Enfants de 3 à 14 ans : 85 fr.
N° 53 - Mode féminine d'Hiver : 85 fr.

193, rue de l'Université - Paris 7e

Une enquête de **Jean BALENSI**, menée avec le concours des plus grands spécialistes français

LA BATAILLE DU CANCER

C'EST LA DERNIÈRE A GAGNER pour délivrer l'homme des plus grandes maladies meurtrières

Répartition des cancers mortels chez l'homme par localisation

1. Tube digestif ; 2. système génital ; 3. système respiratoire ; 4. gorge ; 5. système urinaire ; 6. peau ; 7. seins.

Graphique N° 1.

Déjà la place est investie
L'assaut est peut-être pour demain

LE dernier bulletin de santé de la Ville de Paris publié par les services d'Hygiène relève, sur 3.146 décès enregistrés dans le mois : 713 cas de cancer, contre 709 d'affections cardiovasculaires, et 224, seulement, de tuberculose.

Si l'on se réfère à des statistiques plus étendues, on constate que, pour 506 277 décès enregistrés en 1948, en France, 70.864 ont été officiellement imputés au cancer, soit :

- Un mort toutes les sept minutes.
- Un cancéreux sur sept morts (exactement sur 6,4).

En d'autres termes encore, il meurt chaque année chez nous de 12 à 13 personnes par 1.000 habitants et deux d'entre elles succombent à des tumeurs malignes, soit 15,5 pour 100 de la mortalité totale.

La proportion est sensiblement la même en Angleterre et aux Etats-Unis et, plus généralement, dans tous les groupements humains parvenus au même stade d'évolution de la médecine.

On est tenté d'en conclure brutalement que le cancer a désormais pris rang de tueur numéro 1 des hommes civilisés.

Ce serait faire preuve à la fois d'un raisonnement par trop simpliste, et d'une complaisance alarmiste également injustifiée.

En fait, selon la formule du docteur Denoix, chef de la section spéciale à l'Institut National d'Hygiène, la courbe de la mortalité par cancer est toujours parallèle à celle où s'expriment le niveau sanitaire et l'état de l'organisation statistique du pays considéré.

D'où ce double et réconfortant correctif au jugement superficiel des pessimistes.

Au fur et à mesure que la médecine avance, les maladies reculent.

Regardez le graphique numéro 2 ci-joint. Il représente la marche de quatre grands fléaux aux Etats-Unis du début du siècle à nos jours.

Il montre clairement tuberculose et pneumonie en voie de disparition complète.

Sérums, vaccins, en action depuis Pasteur, antibiotiques et notamment sulfamides, pénicilline et streptomycine, sont en train d'achever la déroute de la plupart des gros bataillons de l'ennemi.

Or, à moins de prétendre à l'immortalité, il faut bien que les vivants rencontrent un jour une raison de cesser de vivre.

Ils sont à la veille de n'en connaître plus que deux : la tumeur maligne et l'usure cardiaque. Rien d'étonnant que ces deux-là fassent de plus en plus de victimes.

Le cancer, au surplus, ne se manifeste guère chez l'homme avant un certain âge.

L'âge moyen de la mortalité en France, est passé de 19 ans en 1830, à 60 aujourd'hui, toujours par l'effet du progrès sanitaire : d'où une extension considérable du champ ouvert à la cancérisation.

On a même calculé que, si le nombre des cas mortels a augmenté de 50 p. 100 de 1900 à 1940, cette augmentation ne serait que de 35 p. 100 si la longévité moyenne n'avait pas changé.

Le cancer échappe de plus en plus rarement au diagnostic

Cette augmentation de 35 p. 100 elle-même s'explique en grande partie.

Un pourcentage considérable de cancéreux s'ignoraient il n'y a pas si longtemps.

Hors les tumeurs apparentes de la peau — langue, lèvres, sein — la plupart des autres échappaient à la détection, et notamment les cancers profonds des viscères, des ganglions et du sang.

Les moyens matériels de lutte au surplus étaient presque inexistants.

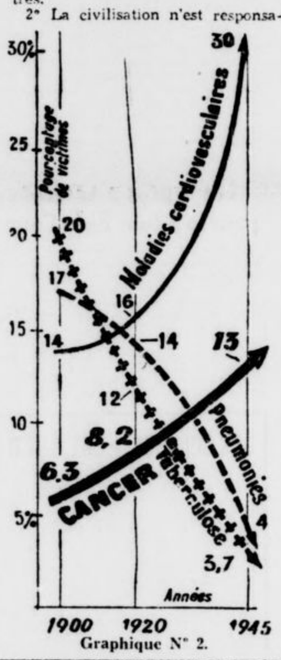
On a pu ainsi laisser s'accréditer naguère la légende que la maladie sévissait moins à la campagne qu'en ville, et moins en province qu'à Paris, simplement parce qu'on ne trouvait alors que dans les grands centres des praticiens capables d'un diagnostic sûr.

Aujourd'hui, au contraire, l'organisme de combat étend ses ramifications jusqu'aux coins les plus reculés du territoire :

Aussi peut-on hardiment affirmer que :

1° L'homme contemporain n'est pas devenu intrinsèquement plus sensible au cancer que ses ancêtres.

2° La civilisation n'est responsable de l'apparition récente dans la société moderne d'aucun nouveau facteur cancérigène d'*importance décisive*.



Graphique N° 2.

Offensive de grand style

Dans bien des cas particuliers, pourtant, le développement de la maladie s'avère incontestablement lié à des causes professionnelles, voire alimentaires, et jusqu'à nos conditions d'existence.

Si faible soit leur incidence, ces cas se révèlent cependant précieux pour dresser le plan de la bataille prophylactique.

Ils fournissent aussi des éléments d'étude appréciables

L'unité biologique du cancer n'est sans doute pas contestable. Toutes les tumeurs malignes présentent les mêmes caractères fondamentaux.

Telle cause donnée, par contre, ne favorise qu'un type déterminé de la maladie. D'où des fluctuations statistiques d'une région ou d'une couche sociale à l'autre.

Ainsi, les tumeurs de la peau sont plus communes dans les pays à fort ensoleillement, comme l'Australie, et plus fréquemment chez les gens que leur métier oblige à vivre dehors. Elles sont, de même, et pour la même raison, plus répandues chez les hommes que chez les femmes.

D'autres effets encore sont ainsi plus ou moins sensibles pour un sexe ou l'autre, comme le fait apparaître notre graphique n° 1 : chaque différence a son sens, toujours fécond pour le chercheur.

On a, ainsi, peu à peu, découvert, et *par centaines*, des facteurs cancérigènes de tous ordres : chimiques, radioactifs, hormonaux et jusque chez l'animal, des virus.

Sans doute, dans le domaine thérapeutique pur, on a depuis longtemps marqué le pas. Faute de savoir *guérir* la cellule cancéreuse, on n'en peut encore délivrer le malade qu'en la détruisant, soit par le bistouri, soit par radiations, au risque trop fréquent hélas, d'atteindre aussi les cellules saines du patient.

Mais la recherche, elle, progresse à pas de géant

L'offensive de grand style déclenchée sur tous les fronts pour percer le secret biologique de la tumeur a définitivement investi la place.

L'assaut est peut-être pour demain.

Dans certains hôpitaux il est de nombreux malades que l'on guérit, d'autres qu'on prolonge désespérément, avec tous les moyens dont dispose l'arsenal des praticiens, et qu'hier on eût laissé mourir pour abréger leurs souffrances.

C'est que l'espoir est né de les sauver, de pouvoir intervenir au cœur même de la cellule, dans une semaine, dans un mois, dans un an, qui sait ? Avec la certitude, cette fois, de posséder l'arme de la victoire.

(*A suivre.*)

(*Copyright* 1949 *by* Paris-presse-l'intransigeant *and Jean Balensi. Reproduction même partielle strictement interdite.*)

Cette série d'articles a été écrite avec la collaboration de cancérologues appartenant à l'Institut du Radium (fondation Curie), à l'Institut du Cancer de Villejuif et à l'Institut national d'hygiène que, seule, leur modestie m'empêche de nommer ici, mais qui, tous, comptent parmi les plus qualifiés de France.

N. D. L. R.

La répartition géographique du cancer en France

Départements à mortalité par cancer (nombre de décès par 100.000 habitants) :

FORTE :		MOYENNE :	
Nièvre	242	Seine-et-Oise	183
Yonne	225	Seine-et-Marne	180
Loir-et-Cher	215	Seine	171
Ain	211		
Somme	206	PLUS FAIBLE :	
Saône-et-Loire	203	Vienne	103
Allier	200	Landes	76
Territoire de Belfort	200	Basses-Alpes	65
Eure-et-Loir	198	Hautes-Alpes	65
Nord	191		
Sarthe	183		

Mortalité moyenne pour la France en 1948 : 70.000 morts (environ) pour 40 millions d'habitants, soit par 100.000 habitants : 175.

Ce tableau fait apparaître que le cancer n'affecte pas plus les villes que les campagnes. On y note, en effet, que la concentration urbaine la plus forte de France, celle qui constitue l'agglomération parisienne, étendue sur les trois départements de la Seine, de la Seine-et-Oise et de la Seine-et-Marne, n'enregistre qu'une mortalité par cancer moyenne, alors que des populations exclusivement rurales, comme celles de l'Yonne ou de l'Ain, se trouvent, au contraire, parmi les plus éprouvées. La seule « piste » qui se soit jusqu'ici dégagée de l'étude de cette répartition a été fournie par les géologues : il semblerait, à les entendre, que les régions les moins éprouvées sont toutes remarquables par leur richesse en magnésium. Il va sans dire que cette indication ne pourra être tenue pour valable qu'après vérification sur de nombreuses années, et sur des « localisations » plus étroites.

DEMAIN :

Il a fallu 158 ans pour isoler le premier agent chimique de caractérisation.

M. LÉON BLUM RÉFUTE L'ACCUSATION DE DIFFAMATION FORMULÉE CONTRE LUI

par les parlementaires déclarés inéligibles

M. LEON BLUM, poursuivi en diffamation par différents parlementaires, pour avoir écrit, dans les colonnes du « Populaire », au mois de juillet dernier, que les élus républicains qui avaient voté pour les pleins pouvoirs au Maréchal avaient trahi leur mandat, ne s'est pas présenté, cet après-midi, devant la dix-septième chambre du Tribunal correctionnel de la Seine, où son affaire était appelée.

Il s'est contenté de faire transmettre au président du tribunal, la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

» Je ne me présenterai pas, aujourd'hui, à l'audience. Je m'en excuse auprès du tribunal et auprès de vous. Les plaignants, marqués d'indignité par la conscience publique, frappés d'inéligibilité par la loi, se sont avisés de demander la réhabilitation à la justice correctionnelle. Leur assignation n'a pas d'autre objet et ne peut avoir d'autre signification. Comme ils ne peuvent introduire leur action sans un adversaire, il leur a plu de choisir, à la faveur d'une controverse où ils n'étaient point parties. Mais je n'ai rien à faire dans l'audacieuse opération que les plaignants ont imaginée et je me refuse à jouer le rôle qu'ils ont trouvé commode ou avantageux de m'y attribuer.

» Ce n'est pas à moi qu'il appartient de leur répondre, mais à la justice. Je n'ai pas à leur administrer la preuve d'un fait constant et patent, à savoir qu'un élu républicain qui livre la République trahit son mandat.

» Je n'ai pas de justification à leur fournir ou à recevoir d'eux.

» Je n'ai pas de comptes à leur rendre.

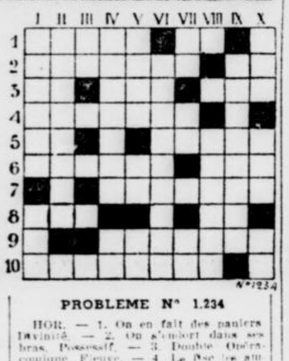
» Notre présence à l'audience, celle de mon ami René Naegelen et la mienne, ne serait donc qu'une complicité volontairement dans le scandale qu'ils s'efforcent d'organiser.

» Telles sont les raisons qui expliquent mon absence. Je tenais à vous les exposer avant l'audience en vous priant de vouloir bien les faire agréer au tribunal.

» Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à mes sentiments de déférente considération.

» Signé : Léon BLUM. »

mots croisés



N° 1234

PROBLEME N° 1.234

HOR. — 1. On en fait des paniers lavinité. — 2. On s'enfort dans ses bras. Possessif. — 3. Double. Opérations comique. Fleuve. — 4. Le Soc le ampute. — 5. Terminaison d'infinitif. Dans l'antichoc Asie-Mineure. — 6. Pièces détachées. Amusant les autres. — 7. Profession agricole. — 8. Divinité. En magnanimant. — 9. Indigestes. — 10. Surprises.

VER. — I. Les Chinoises ont en leur célébrité. Grain. — II. Productions laitonaires. — III. Terminaison d'infinitif. — IV. Excel. Aboutage. — V. Ebouse. Article arabe. Le premier. — VI. Pour le pêcheur. — VII. Note. Points. Note. — VIII. Au ciel. — IX. Pâtisserie. — X. Frappe. Direction. Note.

Solution des mots croisés du Dimanche

HOR. — 1. Mercredi. — 2. Avarice. Ut. — 3. Taffetas. — 4. Ire. Lo. Ion. — 5. N. Tesson. Oie. — 6. Ecs. — 7. Etant. Etre. — 8. Entées. En. — 9. Ios. Sous. — 10. E.O.S.N. Deux.

VER. — I. Mathieu. E. E. — II. Evariste. — III. Rate. Anis. — IV. Cri. Touton. — V. Rillettes. — VI. Ecluse. — VII. Deo gratias. Esse. — VIII. Niort. On. — IX. Ondreux. — X. Etoit. Sens.

DES TACHES SANGLANTES
dans l'autocar de Lanildut
permettront-elles de retrouver l'assassin du mage breton ?

(D'un de nos envoyés spéciaux Jacques LAMBERT.)

BREST, 28 novembre.

J'AURAIS aimé vivre à Paris dans un modeste entresol prenant jour sur les quais de la Seine, d'où j'aurais pu suivre de mon fauteuil les mouvements de la rue et rendre visite à tous mes amis inconnus, les bouquinistes. »

Bien souvent, M. Pierre Bourioux — le vieux mage assassiné — avait confié aux rares amis qu'il recevait dans sa demeure de « Ker Guy » son désir de fuir la désespérante solitude de Lanildut, cette solitude qui, plus étroitement encore que son infirmité, faisait de lui une sorte de reclus.

» Il suffirait seulement d'un peu de courage et de fermer les yeux pour ne plus voir ce que l'on quitte, pour que le voyage sans retour vers l'inconnu d'un monde que l'on dit meilleur devienne facile, tout simple », ajoutait-il parfois aux heures noires, lorsque des idées de suicide triomphaient de son habituel optimisme.

— Mais ces instants de dépression ne duraient pas longtemps, m'a confié M. Marzin, le plus proche voisin du collectionneur, qui passa fréquemment des heures à bavarder avec le maître du manoir, au cours d'interminables veillées d'hiver.

» Il se reprenait d'un coup après quelques minutes de silence, et d'une voix redevenue enjouée et légèrement narquoise il me posait des colles sur les sujets les plus inattendus.

« Tenez, Marzin, me disait-il en s'emparant d'un jeu de cartes aux figures et aux dessins compliqués, connaissez-vous la « triple passe » que Marie de Médicis jugeait la seule digne d'une reine ? Non ? Eh ! bien, regardez, c'est tout simple. Les prestidigitateurs n'ont vraiment aucun mérite et la crédulité humaine est souvent insondable. »

« Il exécutait alors avec une adresse incroyable les tours les plus extraordinaires. »

Personnage étrange et attachant que ce père Bourioux dont le royaume n'était pas tout à fait sur la terre et qui s'efforça, dans le monde qu'il s'était créé pour lui seul, de passer par-dessus les laideurs de la vie, conférant à l'argent — qu'il possédait d'ailleurs — une âme, à l'irrégularité une vertu primitive et païenne, au vice une morale et à la corruption que beaucoup lui prêtaient à tort, la fraîcheur d'une bouffée d'air pur.

Héritier d'une famille brestoise enrichie par le négoce, il fit très jeune de solides études dans les lycées de la ville. Dès quatorze ans, Pierre Bourioux se sentit attiré par le démon de la chose rare, de l'objet unique, par ce mot « collection » qui devait être en quelque sorte l'ex-libris dont il jalonna par la suite les étapes de sa vie.

Son mariage avec Marie José Roudaut ? Une mésalliance, affirment maintenant tous ceux qui le connurent. L'acte d'un faible, rectifia la logique, l'acte d'un homme pris dans l'engrenage des événements et qui ne sait pas dire non.

Marie-José Roudaut était une brave fille toute simple quand elle entra au service de Pierre Bourioux en qualité de bonne à tout faire.

Elle avait sept sœurs et un frère dont l'avenir et les espérances ne dépassaient guère les quelques arpents de terre qui entouraient leur maison natale.

En 1928, elle devint la femme de M. Pierre Bourioux. Le ménage alla mal : ces deux êtres étaient en tous points dissemblables...

Du sang dans l'autocar

Les enquêteurs, dont les ordres trop stricts d'un honorable magistrat — qui semble dépassé par la portée d'une enquête dont l'opinion publique ne comprendrait pas l'échec — limitent peut-être les initiatives, vont, après une période de décantation, procéder à l'interrogatoire détaillé de tous les proches de la victime de la tuerie de Ker-Guy.

Ils se sont efforcés, durant les dernières quarante-huit heures, d'établir l'origine des taches de sang relevées, jeudi soir, sur le dossier d'un autocar desservant Lanildut. Les résultats de l'analyse ne sont pas encore connus. Le voyageur qui, le premier, occupa la place ensanglantée, mercredi matin, a pu être identifié, mais il est très vraisemblablement étranger au drame.

Les enquêteurs, qui n'ont pas pu encore retrouver l'arme du crime, continuent cependant de penser que le meurtrier devait être un familier de la maison.

Bien qu'ils soient persuadés, depuis le début de leur enquête, que le vol n'est pas le mobile du crime — un premier examen, assez superficiel, il est vrai, des précieuses collections entassées dans le musée de Ker-Guy ayant étayé, entre autres preuves apparentes, leur conviction — ils ont tenté, hier, de liquider définitivement cette hypothèse.

Estimation difficile

Mais l'absence de tout répertoire complet et l'entassement constaté, tant au rez-de-chaussée qu'au premier étage du manoir, n'ont pas facilité leur tâche. Le musée de Ker-Guy contient, en effet, tant d'objets précieux, qu'il est impossible de dire si l'un d'eux a disparu.

Mme Bourioux, devenue la femme de la victime, il y a une quinzaine d'années, comme on le sait, a déclaré aux enquêteurs qu'elle n'avait qu'une connaissance très incomplète des bibelots de valeur amassés depuis son enfance par son mari et dont quelques-uns, parmi les plus précieux, se trouvent sans doute dans les tiroirs aménagés dans la partie gauche du divan-bibliothèque, tiroirs qui, d'ailleurs, n'ont pas été forcés.

« Je pourrais pour qu'on retrouve l'assassin de mon mari », m'a affirmé, hier soir, Mme Bourioux, qui est très affectée.

Les indications qu'elle fournira, aujourd'hui, aux policiers qui doivent longuement l'entendre, ainsi, d'ailleurs, que son frère, M. Roudaut, seront plus utiles à l'enquête que les constatations que nous aurions pu faire nous-même.

LE « SUPPORTER » MET L'ARBITRE K.-O. et le match de football est interrompu par une chasse à l'homme

ANGOULEME, 28 novembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Cheminots d'Angoulême et Forgerons de la Fonderie de Ruelle se rencontraient hier sur le stade d'Angoulême pour disputer un match de football comptant pour le championnat de l'Angoumois. La partie était arbitrée par l'ancien Tour de France Paul Lemaire, qui, l'an dernier, à 47 ans, remportait le tour cycliste du Luxembourg réservé aux vétérans. Cheminots et Forgerons avaient d'ardents « supporters ».

Dès le début de la partie, une décision de l'arbitre souleva des protestations et un spectateur pénétra sur le terrain et d'un crochet au menton mit k.o. l'arbitre.

Le jeu s'arrêta et une véritable chasse à l'homme s'engagea à travers les jardins environnant le stade pour rejoindre le « boxeur » qui avait pris la fuite, poursuivi par quelques joueurs et une partie du public. Le furieux ne trouva son salut qu'en pénétrant dans une maison où il s'enferma à double tour dans la cave.

Las d'attendre sa sortie, ses poursuivants regagnèrent enfin, une demi-heure plus tard, le stade où la partie put se terminer. Mais l'inconnu se garda bien d'y retourner.

LES CAMBRIOLAGES DU DIMANCHE

● 300.000 francs de bijoux et de pièces d'or dérobés chez Mme Berthe Weimer, 7, rue du Laos (15e).

● 200.000 francs et divers bijoux enlevés chez M. Emile Richard, 3, rue Chernoviz (16e).

● 75.000 francs dérobés chez M. Pierre Gossot, 69, rue de Courcelles (8e).

IL A TUE LE COCHON AUX LOUIS D'OR !

QUIMPER, 28 novembre. — En découpant un porc qu'il venait de tuer dans une ferme de Tremeven, un ouvrier charcutier de Quimperlé a trouvé dans l'estomac de l'animal trois louis d'or !

Curieuse façon d'engraisser les bêtes. Le vendeur du cochon-tirelire assure qu'il ignorait qu'un trésor était caché dedans, car il craint d'être poursuivi pour dissimulation de capitaux.

Il est prêt à soutenir que les napoléons constituaient une simple prime à l'acheteur.

VOICI MESDAMES LES CLEFS DE « LEURS » CŒURS..

UN joaillier de New-York a résolu le problème des cadeaux de Noël pour tous les hommes dont les épouses sont coquettes... et automobilistes. Ils vient de créer un collier composé de douze clés de voitures, chacune portant l'emblème d'une marque d'automobile (américaine, bien entendu !). Ce bijou original se fait en bronze, en argent, en or et même en platine, selon le goût et la bourse de l'acheteur. Et, qui sait ? ces clés pourraient peut-être, mesdames, servir de « Sésame » à des cœur masculins rebelles...

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-Presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

2 ET 3 PIECES

Appart. 3 p. cuis. débar. w.-c. E.G.Ec. très ensol. situé rue prin. Orau c/simil. Paris, si possible Se astr. Ec. « Paris-presse » 531

Ech. appt 3 p. ent. s.d.b. cuis. tt conft, chauff. 11e c/2 p. tt conft 1er ét. sur rue, préf. 5e 10e, 11e. Ecr. *Paris-presse* 526.

4 ET 5 PIECES

Appt 5 p. tt cft asc quart. Saint-Michel et appt 4 p. tt cft quart. Observatoire c/appart. 6 à 8 p. tt conft quart. Luxembourg accès. 4e ou 5e étage. - DAN. 20-73.

100 Achèse anots. 31 r. Beaubourg Ech. réels sérieux, 61, r. Rivoli.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues

100, rue de Richelieu

De 9 h. à 18 heures, 7, place Clichy ; de 8 heures à 24 heures et 35 rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures sauf dimanches et fêtes

Demandes d'emplois 75 fr

Comptable 24 a. marié 1 enf. trav. actuel. ville situat. Normandie sér. réf. fer s'limp quel trav. pr sal. minim. si possib. loct. cft. Ecr. M Mathieu, P.T.T. Caen R.P. 9.12

Ex-boulanger 50 a. ch.-empl quelconque Wilhelm, 14, r. Gros-Caillou Paris

Jeune Fille 20 ans, ch. place débutante Vendeuse, bureau. Ecrire N° 406, Hall 7, place Clichy.

Bon Cuisinier Hôtel 20 ans cherche Paris. Bons référ. Ecrire à ELY, PUB. 21 Ch.Elysées n° 8089

EMPLOIS DE BUREAU

Aide-comptab.-dact. actif ts trav. bur. fiches, payes, b. écrit, cherc. pl. pour. sec. pers. préfér. quart. pétrent déb 17.000 h. réf. Mme LECHE, 65 bis, r. Romainville 19e

Sect. sténodact. exiger. comm. angl. pass. désire. cherche poste. réf. Ecrire « Paris-presse » 527

Sténodactylo exiger. cherche emploi après midi ou soir. Ecrire : SIPA 21, rue du Général Foy, Paris 8e.

Trav. march. écrire à domic. Gousseau, 33, av. Versailles Issy-les-Mx

Dame 33 a. COMPT. SEC. ch. emploi conf. 1/2 journ. ou journ. ent. Ecrire PARIS PRESSE 532

Dame Suisse secrét. cam. franç. angl. allem. sténo frnçe dactylo tous, travx bur. répond. tél. ch.fr. 1 an 1/2] Ecr. *Paris presse* 521

COUT. MODES, CONFECT

Broderies main ch. trav. dom. rob. manteau ant. trav. sig. Ec. Chartrain, 174, fb Barbusse, Asnières-Colbert.

GENS DE MAISON

Jeune Fille, 19 ans, bonne famille cherche emploi garde d'enfants pour 2 mois. Ecrire J.B. 71, rue de Provence, PARIS (9e)

Ch. ménage mat. min 4 h. tous les jours. Ecr. « Paris-presse » 523.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

EMPLOYEE bureau bonne sténo-dactylo demandée d'urgence par L'ETAIRE, 11, rue du Pont, SURESNES. Sérieuses références exig. Débutantes s'abstenir.

5. Paris-presse-l'intran (d)

J. F. téléphoniste dactylo : Se présenter matin 10 h. RITZINK, 7, rue Magellan, PARIS (8e).

Secrét. sténo-dactylo exiger, excell. préfér connaiss. angl. ou espagnol et pass. demandée par importante Société Import.-Export. Ecrire WIRTH, 31, rue La Baume (8e).

SIENODACT FACTURIERE bien référ. exig. Se présenter 10 à 12 h. 8is GRAPHOPLEX, 21, rue de Monsomble, PARIS (16e).

COUT. MODES, CONFECT.

Excell. couture, 1/2 fr. SUF 22-37

Fabr. Bonnet dem. b. raccoutreus. et repasseuse pressing 4 ter rue C.-Pelletan Levall-Pt. PER. 33-68

MODELISTES. Modes en gros Londres, cherchent PREMIERE MODISTE capable diriger ateliers. Logement assuré. Ecrire : BROCMEY, 1, rue Martel, PARIS (10e).

IDEAL BONNETERIE demande **OUVRIERES** spécialisées dans la chemise Lacoste indémaillable. Se présenter de suite 60, r. du Rendez-Vous, Paris-12e

Dem. tr. b. Mécaniciennes confectmilitaire atel. Se prés. munie de références, 7 r. des Acquéducs. Tous les jours sauf le mardi.

GENS DE MAISON

Dom. pers. exc. réf. 4 h. 30 à 6 h. 30 surv. goût dev. toil. enf. 5 et 9 ans, raccomm. Ecr. surrie vil. PRIMAT, 150 r. Université, Paris

Docteur célibataire banlieue dem. bonne à tt faire serv. clientèle assuré par infirmière) Ecr. PIC, 51, rue Geoffroy St-Hilaire (5e).

INDUSTRIE

Les **CHAUSSURES D'ART LEPICARD** dem. **APPRETEUSES** qualification supérieure exigée. Se prés. après 10 h. (s. les jours sauf mardi). Diriger les Fabrications 11 - Charles-Frichet, Paris-20e

On demande 1 TOURNEUR et 1 AJUSTEUR réf. exigées. Se présenter 34, rue de la Gare, CHATILLON SOUS BAGNEUX.

On dem. 1 DESSINATEUR ETUDES excel. références. 10 ans pratique électro-mécanique. TRO. 17-88 de 14 à 18 heures.

Ch. monteur-électricien, 46, rue M.-le-Prince (6e) matin matin.

On dem. deux rég. eurs sur machines automatiques (presses à filer) références référ. Se présenter 8is des Prés WORMSER, 77, rue des Rosiers, à St-Ouen (5 min. Porte Clignancourt) de 8 h. 30 à 10 h.

On dem. repousseur sur métaux Janhet, 215, av. Gambetta (20e).

Grand hôtel cherche mouleur électricien qualifié. Ecrire avec référence à Sté d'Industrie Hôtelière, 33 avenue George-V PARIS.

FRAISEURS fabrication P.2 susceptibles de faire équipe. Se présent. le mercredi et le vendredi de 9 heures à 12 heures **BULL** Cie DES MACHINES 96, avenue Gambetta, Paris (20e) Cantine pour le personnel.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours même samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de compensation.

CHEF TOLIER carrosserie

Usine Métallurgique Paris demande JEUNES PROFESSIONNELS formation collège technique ou équivalent ayant de 3 à 5 ans d'expérience atelier pour bureau de

PREPARATION

technique. Situation au mois et d'avenir.

Ecrire à GLEISE N° 556 3, rue du Département Paris-19e

DIVERS

ASSURANCES VIE

URGENT. Entreprise centenaire recherche cadres H.P. libres. Possibilité grade d'Inspecteur et rapides. Se présent. ou écrire : DUMAS Henri, 14 bd Haussmann 2e ét. mardi 29, 9-12 h. Mo Richel.

LUCRATIF importante fabrique de meubles recherche personnes ayant voiture pour visiter clientèle particulière. Ecr. lre lettre à No 113 COLAS 8, r. St-Marc, Paris, qui transm.

Sté Nat. dist. qq. postes chefs de serv. ets. stab. et av. ss. conn. spéc. SEP. 19, bd Montmartre, mardi 9-12

Pour vous aider à échanger votre appartement

"Paris-Presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

2 ET 3 PIECES

Appart. 3 p. cuis. débar. w.-c. E.G.Ec. très ensol. situé rue prin. Orau c/simil. Paris, si possible Se astr. Ec. « Paris-presse » 531

Ech. appt 3 p. ent. s.d.b. cuis. tt conft, chauff. 11e c/2 p. tt conft 1er ét. sur rue, préf. 5e 10e, 11e. Ecr. *Paris-presse* 526.

4 ET 5 PIECES

Appt 5 p. tt cft asc quart. Saint-Michel et appt 4 p. tt cft quart. Observatoire c/appart. 6 à 8 p. tt conft quart. Luxembourg accès. 4e ou 5e étage. - DAN. 20-73.

100 Achèse anots. 31 r. Beaubourg Ech. réels sérieux, 61, r. Rivoli.

De s. Monsieur sérx lib. de suite Se prés. matin 29, 9 h. 30 12 h. M. Casanova, 51, r. Clichy 9e cour.

Courtiers-ères ex-abonnés ex. Dufayel Gains imméd 10-12 h. 14-18 h. GIP. 30, bd du Temple.

Dem. 1 expéditionnaire de magas. 25-40 a. vif et sérieux ayt déjà pratiqué de préfér. Agence Gréber, 17, r. République, Suresnes.

Demand DIRECTEUR VENDEUR expérim. dynamique pr confection Abscienne femmes et enfants av. siège Paris. Belle fabrication. Référ. exigées Ecr. avec tous détails curric. à HAVAS N° 402.963, 31, r. rue Vivienne PARIS.

Mécaniciens pour entretien usine rétements, chaus connaiss. absolum. maich à coudre, 21, r. Vasson, CLICHY Mo Pte Clichy Bus 74.

On demande bonne sténodactylo aide comptable sérieuses références exigées ; 2) Entreposeurs vêtements ingre-mobilier, bien payé. Ets ERNEST 19, r. Debelleyme Paris-3e

Dem. : 1) bne sténotact. ; 2) pointeur-ent. lib. obligat. midi. Ecr. HAVAS 470.500, r. Vivienne, 17

Le Rédacteur en chef du journal

DEVENEZ ADMINISTRATEUR COLONIAL

Poste très passionnant de grand prestige. Perspectives séduisantes de réussite dans l'Union Française. Traitement élevé, avantages matériels et intellectuels. Fort substantielles. Conditions d'admission et liste emplois d'Etat vacants outre-mer dans Guide gratuit N° 946. ECOLE AC FOYER 39, r. Denfert-Rochereau-5e (21 ans sucrés)

Gde Firme Parfum. rech. pr Provence Représentants actifs. Se présent. mardi 9 h. à 12 h. GARNIER, 6, place des Etats-Unis.

Cyclette, 16-17 ans, bne présentat. Dactylo-Office, 85, rue Richelieu.

VENDRE ECOLE LOTERIE Nationale 267, rue Saint-Honoré.

Travaux à façon 200 fr

Ch. 6.000 fr. Peint. Pap. DOR 53-63

Gérances 300 fr

Sté à Succursales rech. GERANTS libres ou appointés pr Epiceries, Epicerie-Vin. Ep. charcut. Ecr. en indiq. montant gar. à Chemins, 41, Bd Beaumarchais, q.tr. Timb. p. rép.

Tr. nombr. gér. cafe-bar rest. avec logem. 300, 4 500 2, Boul. Magenta

BALESTE

Représentations 500 fr

Sté Exp. très connue bien références recherche représentations sérieuses. SORLIC, 8, rue F.-Roosevelt, ALGER.

Impte Fabr. cornes gras aliment. margarine saindoux et savons, recherche pour région Paris : AGENTS très bien introduits clientèle gros alimentation et industr. utilisat. Références exig. Ecr. TUCOULAT, 31, bd Jean-Jaurès, AULNAY-s/BOIS.

Rech. excell. vendeur actif pour visites méthodiquement secteur banlieue parisienne. Ecrire avec réf. CONFITERIE MODERNE, 85, rue du Temple, PARIS (3e).

Les Vignerons Français, 45, rue Ri-ber, Paris dem. Direct. régl. nav. ou t. pr organ sect. 2) Courtpr. vis. t. ellent. rurale existant.

Tr. import. firme franco-américaine lançant nouv. prod. de consommat. en France rech. urgence représent. Ecr. bureau hors pair très stanting pr client. Paris, maxim. 20 a., b. rémun. tr. sér. réf. ex. Ecr. sans timbre pour réponse av. enve. tit à R.P. 100 PREMONT, 12 rue Lacrpemont, PARIS 17e.

Sté dem. représentants sérieux et actifs dans administrations, industrie et panetrer pour placer dossiers à fiches visibles. Se présenter MARDI et MERCREDI de 9 heures à 12 heures : VISIPLAN, 36, rue de Bagnolet, PARIS-20e. Pour province écrire avec référ.

REPRESENTANT visitant commerçants photo demandé par fabric. albums. Ecr. R. PIXEL, rue Chancelle, FONTAINE (Isère)

GROS RAPPORT. Dem. femme bonne présentation pour recréa. Tél. PRO 05-20 ou 53-33.

REPRESENTANTS 1re force opticiens, contrac. dem. pr firme importante Huiles automob. Fixe et comm. voiture fournie, 1re lettre manuscrite av. photo à : REGUE 14, Bd Poissonnière, Paris, q.tr.

Demandons av. ou ss voit. Courtiers pour visiter particuliers et employés article très dem. Fixe et commission, référ. morales exigées. Ecr. « Paris-presse » 813.

Sit. av. à bon courtier publicité. Revue-Export. 9, r. du Hanovre.

Affaire inter. dem. Représ. sér. Se prés. 42, r. Pasquier, 1er, 603.

Chez retraité belle repr. en tous genres. Ecr. Havas Péligueux 2319

Distillerie M. Faure dem. bons repris. pour S.-et-L. Paris, Pas-de-Cal., Nord, Oise, Aisne, Somme. Se présenter 3, av. de l'Opéra, GIP. 23-11.

MM. Dam. voy. bay. mise court 3.000 p.ir. Marlo, 12, r. Hautefeuille.

ANNUAIRE AUTOMOBILE

dem. 5 pour publicité ayt sér. réf. p. 3 secteurs Paris et 2 Prov. Editions Renouveaux. Se prés. 14 r. P. 3e. Cité Hautefeuille.

BONNE SITUATION

Représt possédt petite voiture. **FIX. et CIONS** libre de suite 21, rue Rochechouart (9e heures).

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tes voit. Paiement suite. 131 bd Diderot DID.87-87.

Pr vitre au mieux v/voit. consult. pr d'HOTEL, 6, r. Lacharrière, Paris (11e) ROQ. 67-84 palm. suite

VENTES 450 fr.

Part. vd FORD VS 13 cv. type F472C br. chasse impecc 19.000 km. Urgent. Tél. VIL. 09-38.

4 cv. 49. INV 13-87. Int. s'abst.

A vend. pelle occas. Salmson 38 tr. b. état 10 cv. Berl

5 combats internationaux ce soir au Palais des Sports

APRÈS UNE BATAILLE des plus frénétiques

JEAN STOCK

peut prendre sa revanche sur DELANNOIT

par C.-W. HERRING

Le gala de ce soir au Palais des Sports présente trois particularités : 1° les cinq combats se disputent chacun en dix rounds ; 2° tous sont d'un caractère international ; 3° les cinq cracks étrangers opposés aux nôtres sont inédits à Paris.

20 h. Edgar Delannoit (Belge) c. Jacq. Dehaye (Franç.), légers

19 ans. S'est distingué comme amateur avant de devenir pro, dans les rangs desquels il a été sagement mené. A battu cependant Benatar et Ben Matti.

22 ans. Conserve depuis deux saisons un record vierge de toute défaite. Seul Bounier l'a tenu à un match nul.

Les spectateurs seront bien inspirés en venant tôt pour assister à l'épreuve la plus difficile encore soumise à l'espoir belge. Ses supporters vous diront qu'il est le meilleur des Delannoit, c'est vrai au point de vue style. Pronostic : Ed. DELANNOIT.

20 h. 40 Etiennet Delannoit (Belge) c. Royer-Crécy (Fr.), moyens

22 ans. Barré par son frère Cyrille, Etiennet se sacrifie à l'entraînement de celui-ci et joue les utilités dans le ring de combat.

21 ans. Bon comme amateur. Sur quinze victoires en a remporté douze par k.-o. ! N'a été battu, aux points, que par J. Stock et Soldevilla.

Royer-Crecy n'est plus un espoir, il est une certitude. Ses progrès sont démontrés par sa dernière performance devant Godard, qu'il mit k.-o. en deux rounds. Pronostic : ROYER-CRÉCY.

21 h. 30 Jan Rémie (Holland.) contre Roger Baour (Fr.), légers

25 ans. A détenu trois fois le titre de champion de Hollande amateur et brigue maintenant le titre pro. Sa victoire sur le tenant actuel Nicolaas l'ayant sacré challenger officiel.

23 ans. Champion de France. Boxeur des plus classiques, tacticien et puncheur. Son k.-o. de Moralès, exécuté dans toutes les règles de l'art, en fait foi.

Le Hollandais a de l'expérience, mais cette épreuve pour lui sort de l'ordinaire. Pronostic : BAOUR.

22 h. Cyrille Delannoit (Belge) contre Jean Stock (Fr.), moyens

23 ans. Taille 1 m. 72. A boxé directement comme professionnel en 1945. Avant d'être déclaré vainqueur de Marcel Cerdan, qui le battit ensuite, avait notamment battu Dauthuille (deux fois), Diouf Tunero, Milandri, Degouve, Kid Marcel. Remporta la seconde fois le championnat d'Europe sur Van Dam, le perdit ensuite devant Mitri. Vainqueur cette année de Hawkins, Laurent (deux fois) et Jean Stock, mais dut s'incliner, blessé, devant Randolph Turpin.

26 ans. Taille 1 m. 72. Débuts « pro » 1946, par deux k.-o. et une victoire décisive sur Chapé. A battu Krawczyk et Charron pour le titre national. Challenger de Mitri pour le championnat d'Europe. Le seul avec Finch qui compte une victoire sur Randolph Turpin. Cette année, a vaincu Charron (deux fois), Soldevilla, Royer-Crecy et s'inclina devant Belloise et Delannoit le mois dernier. A amélioré son jeu, mais s'est montré trop passif à cette dernière occasion.

C. Delannoit et J. Stock sont deux « fighters » naturels, doués, l'un et l'autre, d'une force physique, vitalité, et résistance exceptionnelles. Ils ont le même cran et la même facilité de récupération. Avec eux, pas de fignolage, à Bruxelles, ils changèrent tous deux de genre, à la surprise générale, et boxèrent. Stock ne va certainement pas hésiter de se livrer. Delannoit aura à cœur de ne pas décevoir. Alors, la grande bataille ? Pronostic : Jean STOCK.

22 h. 50 Jean Machterlinck (Belge) c. R. Bruneau (Fr.), plume

27 ans. Champion de Belgique. Vient de créer une surprise en battant Luis Romero. Compte une victoire sur Clayton et disputa le championnat d'Europe avec Ray Famechon. A battu Bruneau l'an dernier.

27 ans. Disputa le championnat de France à Mousse et ne fut battu que de peu, après avoir dominé Archambaud en éliminatoire. Livra récemment un combat acharné à Ripicano.

Combat très dur en perspective, comme celui d'ailleurs qu'ils se livrèrent à Charleroi. Tous deux sont agressifs et batailleurs, mais Machterlinck, très en forme, aura l'avantage de l'allonge. Pronostic : MACHTERLINCK.

LEUR POIDS A MIDI

Les opérations de la pesée se sont déroulées sans incidents. Seul, Cyrille Delannoit qui n'avait pas compris son poids — il croyait être au-dessus de la limite — se fit repeser.

Edgard Delannoit 61.700, Jacques Dehaye 60.800, Etiennet Delannoit 70.500, Jacque Royer-Crécy 73, Jan Reimi 62.800, Roger Baour 61.500, Cyrille Delannoit 72.500, Jean Stock 73, Jean Matchterlink 58.300, Roger Bruneau 58.

Une salle Marcel CERDAN à Limoges

LIMOGES. — En présence des personnalités, l'A.S.P.T.T. de Limoges a inauguré sa nouvelle salle de boxe, qui porte, désormais, le nom du grand champion Marcel Cerdan.

"Disqualification à vie pour CHARRON" prononce M. Grémaux

Lille (12 h.) par tél.

Le président de la Fédération Française de Boxe, M. Emile Grémeaux, indigné comme il sied de la conduite inqualifiable de Robert Charron, a eu, de Lille, ce matin, un long entretien téléphonique avec M. Conseil, délégué de la F.F.B. à Douai.

Il n'est trahir aucun secret que d'affirmer que la phrase « disqualification à vie » a été prononcée de part et d'autre, au cours de la conversation.

A 11 heures, M. Grémeaux prenait, à Lille, le train pour Paris, où il est arrivé à 13 h. 49, se rendant immédiatement au siège de la Fédération pour saisir officiellement le Conseil de la nouvelle incartade du trop fantasque boxeur Robert Charron.

Charron ne boxera plus !

Après le scandale d'hier à Douai la Fédération de boxe n'hésitera plus

ON a longtemps excusé les excentricités du fantaisiste Robert Charron. On passa l'éponge sur les rixes qu'il provoqua, car elles semblaient se placer en dehors de son activité sportive. Il fut requalifié et on espérait qu'il s'amenderait. On était tenté de chantonner « Un petit coup c'est adorable » ! Mais ces petits coups se renouvelaient trop souvent, hélas !

Complètement ivre samedi, la veille de son combat contre Jury VII, il provoqua hier, à Douai, en visitant tous les bistrots de la ville à l'heure où il devait monter sur le ring, un scandale qui porte un tort considérable à la boxe.

Nous savons par la Fédération consultée qu'il sera, sur plainte des organisateurs de Douai, disqualifié à vie cette fois. Il va mesurer alors, mais trop tard, le vide dans lequel l'ont précipité ses erreurs.. répétées. Dommage, car Charron avait l'étoffe d'un grand combattant du ring ! Quelle carrière gâchée par sa faute !

"Après sa dérobade il m'a demandé si j'avais touché sa bourse"

— Je ne comprends rien à ce qui s'est passé dans l'esprit de Charron. Dans le train qui nous amenait à Douai, je m'étais rendu compte que Robert était énervé. A la pesée, il commença à faire des ronds de jambes. Après avoir éliminé les 100 grammes superflus, Charron et moi nous rendîmes au restaurant et, après avoir déjeuné, je lui fis prendre deux heures de repos dans sa chambre.

» Dix minutes après, j'allai voir s'il dormait. Ma surprise fut grande de le trouver debout et en train de se disputer avec Jury VII. Heureusement, il n'y eut aucun incident.

» Je laissai Charron dans sa chambre et attendais dans la salle de l'hôtel, lorsque je le vis arriver à nouveau.

» — Je veux boire un demi de bière ! me dit-il.

nous dit son manager Gaston-Charles RAYMOND

» J'eus beau lui dire que ce n'était pas indiqué, rien n'y fit. Je le laissai donc boire sa bière.

» Au moment de partir pour le Cirque, Charron me dit :

» — Pars sans moi. J'ai retrouvé quelques amis qui m'accompagneront en voiture.

» Charron refusa et ne monta pas sur le ring.

» Mais il devait me réserver la plus belle surprise de ma vie, et, pourtant, j'en ai connu de « drôles » avec lui !

» Tout à trac, Charron me demanda :

» — As-tu touché ma bourse ?

» — ! ! !

» — Mais oui, ma bourse ! Tous ces gens qui sont allés au Cirque, ils sont là pour moi ! C'est mon nom qui les a amenés là... Alors, il n'y a aucune raison pour que je ne touche pas ma bourse ! Va voir les organisateurs.

» J'ai, je vous l'avoue, été k. o. Je m'attendais à tout, sauf à cela.

» Je crois que, de toute façon, la boxe est morte pour lui. » — R. C.

Jean STOCK et Lucien KRAWCZYK pour le titre national avant le 15 janvier

On sait que le titre des poids moyens est vacant depuis longue date. Jean Stock n'ayant pas défendu son titre depuis sa victoire sur Robert Charron en janvier, ayant été déchu en mai, son nom a été retenu par la Fédération Française de Boxe pour la prochaine « compétition » qui le mettra aux prises avec Lucien Krawczyck avant le 15 janvier ; les contrats devant être déposés avant le 31 décembre.

D'autre part, les défis de Guy Jodeau à Théo Médina pour le titre des coq ; de Jean Mougin à Roger Baourr pour celui des légers et de Charles Humetz à Omar Kouidri, pour clui des mi-moyens ont été homologués. Les contrats pour ces championnats doivent être déposés avant le 15 janvier et les combats se disputer avant le 15 février.

Enfin, pour le championnat de France des poids lourds, également vacan, la clôture des engagements aura lieu le 30 novembre.

A l'heure actuelle, seule l'inscription de Stephan Olek a été relevée. — C.-W. H.

DAUTHUILLE (qui rentre le 13 décembre) repartira

en février aux U.S.A. pour de nouveaux combats

"Il s'était purgé à mon insu le jour du combat contre Gavilan"

nous écrit André Barraut

Montréal, 24 novembre.

Cher monsieur Bénac,

Comme vous le savez, Laurent a été battu par Gavilan, 90 pour 100 des spectateurs ont vu le contraire, et j'ai protesté avec violence, et, même avec un match nul, Kid Gavilan aurait été avantagé, car la plupart des coups de Gavilan ont été bloqués par les avants-bras. Si Laurent a subi sa première défaite américaine, deux choses en sont la conséquence :

1° les gants de huit onces ;

2° le poids de 155 livres.

Pour les gants, c'est un nouveau règlement ici : la Commission athlétique impose les huit onces à partir des poids mi-moyens, pour éviter les accidents sur le ring. Ceci n'avantage pas les frappeurs.

Quant au poids de Laurent, fixé à 155 livres, c'est maintenant une chose trop difficile à faire, bien qu'il ait été magnifique à ce poids contre Greco au mois d'août dernier.

Toutefois, Laurent a commis une très grave erreur, car le samedi soir, après l'entraînement, il accusait sur la balance 155, 3/4. Après avoir dîné avec Blaustein, l'entraîneur américain, il est parti à la campagne, où il a mangé copieusement le dimanche. Aussi, le soir faisait-il 158 livres, et sans consulter personne, il a pris une purge le lundi matin. Il faisait ainsi 154, 3/4 à 1 heure de l'après-midi, à la pesée officielle. La purge faisait encore son effet après la pesée. Et, malgré tout cela, il n'a pas été battu.

Mais j'ai prévenu l'organisateur que, désormais, Laurent ne boxerait que des poids moyens. MM. Gromboch et Waxman sont d'accord avec moi à ce sujet.

Comme projet immédiat, nous rentrons en France par l'Ile-de-France, qui arrivera au Havre le 13 décembre. En attendant de revenir boxer ici en février, pour une série de quatre combats, contre des adversaires qui seront choisis très probablement avant notre départ.

André BARRAUT.

Les « pros » entrent pour le 5e tour de la Coupe

Le 5e tour éliminatoire de la coupe de France aura lieu, comme prévu, le dimanche 11 décembre, à 14 h. 30.

La liste des 46 matches vient d'être communiquée à la presse. A noter qu'un certain nombre de clubs professionnels prendront part à ce tour éliminatoire.

Citons, en particulier, le C.A.P., Besançon, le Lyon Olympique Universitaire, Valenciennes, Amiens, Le Havre Athletic Club, Troyes, Le Mans, Mo-

BENITO DIAZ : « Du bon jeu ! »

BORDEAUX. — Benito Diaz, le premier à lancer le football avec succès dans la cité girondine, était hier à Bordeaux pour assister, lui aussi, au grand derby du Sud-Ouest.

— Certes, je ne peux dire, nous déclarait-il après la rencontre, que j'ai assisté à une exhibition de bon jeu, mais quelle volonté et quelle ardeur de part et d'autre et surtout chez les Toulousains ! ...

» J'ai du moins retrouvé une vieille connaissance de mes débuts en France : Cammarata. Avec lui, Fortunel, M'Barek et Ibrir m'ont beaucoup plu. » — R. J.

★ CHAMPIONNAT DE PARIS. — Le Vésinet et Amicale, 2-2 ; Colombes et Provins, 0-0 ; Stade Français bat Vitry, 3-1 ; Saint-Germain et Poissy, 1-1 ; Pontoise bat C.A. Paris, 2-0 ; Juvisy et Corbeil, 2-2 ; Hors championnat, la Réserve pros du Racing a emporté à Saint-Maur par 3 buts à 2.

Classement : 1. Le Vésinet (8 matches), 19 points ; 2. Colombes (7), 18 ; 3. Juvisy (8), 18 ; 4. Saint-Maur (7), 16 ; 5. Saint-Germain (8), 16 ; 6. Amicale et Stade-Red Star (7), 15 ; 8. Poissy et Corbeil (8), 15 ; 10. Pontoise (7), 14 ; 11. Vitry (7), 12 ; 12. C.A. Paris (7), 10 ; 13. Provins (7), 9.

Les Suisses iront à Rio

LAUSANNE. — Devant les commentaires de presse étrangère, touchant la proposition de la Suisse de rencontrer le vainqueur du match Portugal-Espagne en barrage supplémentaire pour la Coupe du Monde, la Fédération suisse a décidé de retirer son offre et d'aller à Rio, où son équipe est d'ores et déjà qualifiée. Un plan de préparation technique est prévu de façon à avoir vingt-cinq ou trente joueurs bien préparés pour le 6 mars 1950. — F. L.

Le Stade contre l'Internationale de Milan le 16 mars

Le Stade-R.S. a conclu définitivement avec l'Internationale de Milan. Le match se jouera le 16 mars, soit à Paris, soit en Italie.

A propos de la Coupe de la Méditerranée

Ce matin, le Bureau Fédéral a discuté de la Coupe de la Méditerranée.

Après le débat, il a publié le communiqué suivant :

— A propos d'une communication parue dans la presse au sujet de la Coupe de la Méditerranée, communication dont l'origine fera l'objet d'une enquête, le bureau précise que la Fédération Française de Football n'a été ni invitée ni représentée à la réunion qui se serait tenue, dernièrement, à Rome, à ce sujet.

— Le Bureau Fédéral rappelle qu'il est seul qualifié pour décider de la participation ou de la sélection d'un club de son ressort à une épreuve internationale.

Braquets

HARRIS. — Mon désir de vaincre a compensé mon manque de « training ». Contrairement à ce que des journaux belges ont annoncé, je reste en Europe cet hiver. Il n'est pas question de voyage en Australie ou en Afrique du Sud. Je reviendrai à Paris le 15 janvier.

Van Vliet. — Les « américaines » n'émoussent pas ma pointe de vitesse. J'ai été handicapé par ma chute d'Anvers où je courrai très certainement les Six-Jours avec Boeyen.

Plattner. — Entraîné surtout pour les « américaines », je suis surpris d'avoir atteint la finale.

CATCH — SALLE WAGRAM
Mercredi 30 à 20 h. 45
RIGOULOT - BIG BENNY
WOLBACH - GUILLOTON
Nilson - Jourlin - Kopanian - Boulle
Pontaut - Moreau
Location : à Wagram et MAR. 17-78

Ben BAREK est à vendre !

Mais le prix (12 à 15 millions) rebute les acquéreurs possibles

Les dirigeants de l'Atletico de Madrid vont-ils se séparer de la « perle noire » Ben Barek ? Certainement pas sur le transfert du Marocain atteindrait des millions (au moins douze ou quinze) et l'on ne voit pas en Europe quel club l'achèterait. A moins que l'Amérique du Sud...

La popularité de l'ex-international français décroit considérablement en Espagne au profit de celle du petit Suédois Carlsson. A Oviedo notamment la foule a conspué Ben Barek. On lui reproche de n'avoir « joué » que deux fois cette saison contre Barcelone et à Paris contre le Stade.

M. MALAUD : « *Colonna à Reims et le résultat eût été tout autre* »

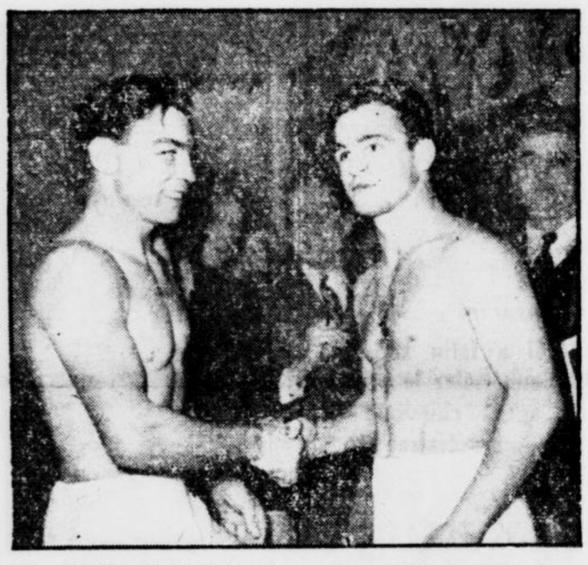
M. GERMAIN, directeur sportif. — *Nous aurions pu gagner le match en première mi-temps. Mais notre ligne d'avants n'a pas fait du tout ce qu'il fallait pour cela. Elle a vraiment abusé des passes en retrait, au lieu d'aller droit au but. De la sorte, elle a laissé, aux défenseurs stadistes le temps de se regrouper. A coup sûr, ce n'est pas encore la ligne d'attaque idéale.*

Nous aurions pu faire appel à Flamion, mais nous nous sommes abstenus par prudence. Ce sera pour dimanche prochain, contre Marseille. Et quinze jours plus tard, c'est Batteux qui reprendra sa place. J'espère bien qu'alors les choses iront mieux pour nous.

M. ROESSLER, entraîneur. — *Nos avants ont tenté de percer par le centre, où ils ont toujours trouvé une forte opposition. Bref, comme j'avais préconisé les tentatives de débordement par les ailes, on a fait exactement le contraire de ce que j'avais recommandé.*

M. MALAUD, président du Stade. — *Je suis d'avis que les deux équipes sont de valeur sensiblement égale. Et si le but rémois avait été accordé par Colonna, le résultat eût été tout autre.*

(Interviews recueillies par Victor DENIS.)



Jean Stock et Cyrille Delannoit se sont rencontrés, ce matin, dans la tenue du « Père Adam » et à mains nues. Ce soir, ils seront décents et le sourire aura disparu des lèvres de Jean Stock ; Cyrille, lui, n'a jamais souri pendant la pesée.

Le problème des inters n'est pas résolu malgré les «22» et...

L'ÉQUIPE DE FRANCE NE SERA FORMÉE QU'EN ITALIE, LE 10 OU 11 DÉCEMBRE

Les sélectionneurs de l'équipe de France n'ont pas trouvé les inters qu'ils cherchaient pour la sélection nationale. Leur embarras est de plus en plus grand.

Réunis lundi soir à 17 h. 45, MM. Barreau, Nicolas et Rigal ont établi une liste de vingt-deux joueurs qui a été communiquée à 18 h. 30 au bureau de la F.F.F.

Peu de nos nouveaux à prévoir. Parmi les « 22 », nous trouverons certainement les :

Ibrir, Vignal, Huguet, Marche, Frey, Grillon, Fernandez, Cuissard, Luciano, Hon, Grégoire, Carré (Lille), Frouff, Baillot, Baratte, Quenolle, Lechantre, Moreel, Strappe, Laborde, Meano, Ranzoni.

Mais notre triumvirat a encore quinze jours devant lui avant que l'équipe de France affronte les Yougoslaves pour la troisième fois (11 décembre à Florence). Dimanche prochain, au cours de la prochaine tournée de championnat, ils auront la possibilité de revoir certains joueurs.

L'ÉQUIPE DE FRANCE SERA FORMÉE EN ITALIE

La perplexité des sélectionneurs est telle qu'ils ne formeront l'équipe de France qu'en Italie, le matin ou la veille du match. Ils emmèneront quinze joueurs et, suivant les circonstances du moment (terrain, climat...), choisiront.

HON pourra-t-il jouer à Florence ?

Hon avait, ce matin, la cheville très enflée. Hier soir il fut obligé de se déchausser au dîner du Stade.

Pourra-t-il jouer le 11 à Florence contre la Yougoslavie ? C'est douteux. En tout cas il est au repos pour dix jours.

BUENOS-AIRES (par câble). — Le « Grand Prix de la République », course automobile de 11.053 kilomètres, a été remporté par Juan Galvez, en 104 h. 35' 58'', devant Manuel Fangio et Oscar Galvez.

L'amateur MARTY (boucher dans le civil) vedette toulousaine

BORDEAUX (par téléphone). — Robert Marty, un jeune amateur (24 ans) a donné la victoire dimanche à Bordeaux, aux Toulousains. Il fut, avec l'autre ailier Cammarata, à l'origine de toutes les offensives des poulains d'Enée pendant la première mi-temps.

Sa rentrée a été brillante.

Marty est encore amateur. Il travaille chez son père boucher à Toulouse.

Il fit ses premières armes à Revel. Puis il passa à Matamet avant de venir, pendant l'intersaison, signer au club du chef-lieu de la Haute-Garonnaise.

Il passera certainement pro à la fin de saison car le football est avec la pelote basque, la grande joie de Marty. — R. JOURDAN

BERGOUGNAN : du génie ; ARCALIS : du talent

VIENNE (par téléphone).

On cherchait à Vienne un arrière et un ouvreur.

On trouva les deux premiers. Arcalis, arrière de Brive et peut-être Cardesi, ailier de Grenoble, mais on ne vit point apparaître la clé d'or de l'offensive, ni sous les traits de Pilon ni sous ceux du Viennois Farre, qui opérait en face de lui.

Pilon, en effet, se montra d'un classissisme reserve, mal servi, qu'il était par le demi de mêlée Peignon, du L.O.U. (successeur de Bergougnan), et Farre s'evertua trop à taper en touche.

Ceci pose, voici comment on peut classer les principaux joueurs, par ordre de mérite :

LES ROIS DU TERRAIN : Bergougnan, jusqu'à son accident ; l'arrière Arcalis, dont le brio fut etonnant.

AILIERS : Pomathios, qui justifia ce que l'on savait de lui. Le Grenoblois Cardesi signa un essai a la Marcel Busson d'autrefois. Il pourrait donc être revu à Toulon, parce que vite, adroit et décide. Mais voilà, il est d'origine italienne et naturalisé ; de ce fait, il ne pourra donc être retenu.

Cazenave, du Racing, ne fut jamais bien servi. Crayssac (Toulouse) ne se défendit pas trop mal.

CENTRES : Desclaux ne put être jugé (blessé). Dizabo a de la tête et de la décision, mais il a beaucoup perdu de sa vitesse. Merquey (Toulon) marqua un

De notre envoyé spécial Géo VILLETAN

essai splendide, qui le mit en vedette. Bordenave (Toulon) se révéla, par contre, hors de sa condition d'autrefois.

DEMIS : à la mêlée, Bergougnan n'étant, fort heureusement, pas grièvement blessé, comme on le croyait d'abord — il n'a qu'une légère luxation de l'épaule droite — pourra donc, on l'espère, tenir sa place le 14 janvier contre l'Ecosse. Il est indiscutable à son poste.

Dufau, du Racing, fit cependant un excellent match en face de lui. A l'ouverture : le néant.

AVANTS : en troisième ligne, à retenir : Héricé et Lacrampe, si Prat, d'aventure, ou Matheu, se revelaient indisponibles. En deuxième ligne : Soro et Moga doivent s'alleger ; ils sont, en effet, beaucoup trop lourds.

Parmi les jeunes, retenons les noms de Fargeard, Dutruilh, Arrambide.

En première ligne, Buzy et Caron n'ont pas de successeurs en vue.

Par contre, le talonneur Martin a été dominé nettement, dans la proportion de six à dix, par le Viennois Bautista. Mais, celui-ci, qu'on considère d'origine étrangère, bien qu'il ait effectue son service militaire et qu'il soit ne en France, ne semble pas avoir l'heur de plaire aux sélectionneurs de la Fédération.

La commission de sélection a hésite avant de se prononcer sur les deux équipes qui devront jouer le second match de triage, le 18 décembre, à Toulon.

En visite à "Paris-presse-l'intran"

BESSON : "Godeau a encore besoin de s'endurcir"

Parmi les jeunes « espoirs » du cyclisme méritant vraiment qu'on leur applique ce terme, émerge Franck Le Normand, qui vient d'avoir dix-huit ans mardi dernier. Ce petit athlète au visage poupin est un « battant » et la façon dont il a remporté la finale de la 6e Médaille l'installe — avec un Lemoigne ou un Mantovani — comme l'un des plus rapides « juniors » européens du sprint.

Avec M. Lefebvre, de l'U. V. 14e, et M. Priset, son soigneur, Le Normand a ouvert ce matin la série des visites à Paris-presse-l'intransigeant.

— Déjà douze courses à son palmarès, tant sur route que sur piste, nous a rappelé M. Lefebvre. Si Le Normand — qui est sorti des rangs universitaires pour devenir le « poulain » de G. Peuziat, qui l'emploie dans ses ateliers — se qualifie dimanche, nous lui conseillerons, à l'U. V. 14e, de se reposer en attendant les approches de la grande finale.

— Sportivement, je voudrais que l'Italien Mantovani revienne courir sa chance, dit alors Le Normand. Si je dois gagner la Médaille, je voudrais que ce soit sur les meilleurs, sans exception.

Quant à Jacques Besson, vainqueur du Prix Paul-Guignard, il est venu nous déclarer :

— Des manches de 20 kilomètres en demi fond ne peuvent rien prouver. Je comprends que les nécessités du programme les ont imposées, mais pour juger Godeau, il faudra soit 50 kilomètres ou « l'Heure » au Vel' d'Hiv'. Je crois que Roger a bien besoin de s'endurcir, mais sa souplesse est prometteuse. » François TERBEEN.

VERS UN TOUR DES ALPES

LAUSANNE. — Le S. R. B. bien que n'ayant pas retenu de date au congrès du calendrier de l'U. C. I., se propose d'organiser l'an prochain, nous a dit le président Senn, un Tour des Alpes par étapes.

Les coureurs franchiraient les cols fameux du Susten, du Klausen et du Gothard.

Selon son tracé, encore à l'étude, ce Tour des Alpes, serait une réplique suisse-allemande, au Tour de Romandie. — F. L.

La Fédération française de football organisera la Coupe latine

La Coupe latine de football qui se dispute entre les champions de France, d'Espagne et du Portugal, sera organisée en juin prochain par la Fédération française de football. C'est une lettre de la Fédération portugaise, reçue tout récemment qui laisse ce soin à la Fédération française.

Or, la saison 1949-1950 se terminera officiellement le 4 juin prochain, par le match Belgique-France. Ce qui revient à dire que la Coupe latine devrait se disputer en juin après le match Belgique-France. On ne peut s'empêcher de noter que c'est une période bien tardive pour une grande épreuve internationale. — V. D.

PALAIS des SPORTS

Métro : GRENELLE-BIR-HAKEIM

La F.F.S.G. présente le MERCREDI 7 DECEMBRE 1949 à 21 h.

HOCKEY SUR GLACE

CANADIENS FRANÇAIS DE HULL-OTTAWA *contre* LES ALL-STARS

PATINAGE ARTISTIQUE

LA CHAMPIONNE DU MONDE 1949

AJA VRZANOVA

Les Championnes tchécoslovaques Mlles NEKOLOVA et LERCHOVA

ET LES ESPOIRS DU PATINAGE FRANÇAIS

Locat. : Palais des Sports (SUF. 44-40) ; « L'Equipe », 10 fg Montmartre (TAI. 70-80)

CATCH ... *Au Palais des Sports, lundi 5 déc., à 20 h. 30*

FRANK VALOIS contre YVAR MARTINSON

Canadien, 105 kg — Français, 103 kg

Finaliste du Champ du Monde — Ex Champion d'Europe

HERLAND contre VERMEERSCH — **BERGER contre JOURLIN**

Loc. Palais des Sports, Suf. 44-40 et 41. « L'Equipe », 10, fg Montmartre, Tai. 70-80

les courses

ENGHIEN, le 29 novembre, à 13 h. 30

PRIX D'ANGERS

Steeple - A Récl. - 100.000 fr. - 3.400 m.

101 MESSIRE III (P. Delfarguiel) 64
103 GITANA (M. Ferrié) 64
104 RAIE SIR (J. Bailliez) 60
105 PIERREFORT II (M. Rieu) ... 60
106 L'ENJOLEUR (R. Gadiou) 60
107 DIABLESSE BLEUE (G. Saust.) 60
108 MARTIAL (J. Magnier) 60
109 CYANORE (P. Chemorin) 60
110 LE BEDOUILLET (R. Oby) ... 60

Je désigne : MESSIRE III et Le Bedouillet. Outsider : Gitana.

PRIX DE L'AVRANCHIN

Haies - 200.000 fr. - 3.300 m.

201 BLEMONT (R. Bèche) 67
202 SKYE (J. Bailliez) 67
203 VERTUGADIN (M. Girard) 67
206 TRAIN BLEU (P. Delfarguiel) 63
207 PERCE NEIGE (R. Dernalec.) 63
208 MANGART (R. Rousseau) 63
211 LE MAQUISARD II (L. Gaum.) 63
212 CHARIVARI (F. Thirion) 63
213 SAINT GLINGLIN (R. Schutz) 63
215 ASTROCO (R. Emery) 63
217 LE TONNERRE (J. Tompkin) 60
218 SACRISTAIN (A. Desaint) 60
219 MIRHO (G. Earith) 60
220 EMIR BLEU (M. Plaine) 60
221 ANADYOMEDE (D. Cortegs.) 60
222 SIR GRIS (R. Tribolt) 60
223 LE CHAMARIN (R. Pieque) ... 60

Je désigne : SACRISTAIN et Astroco. Outsider : Charivari.

PRIX LORD LORIS

Steeple - 250.000 fr. - 3.300 m.

301 QUAI DES ROSES (A. Gill) ... 72
305 SONNY (R. Rousseau) 68
306 GHAIOUR (G. Dougny) 68
309 TROMBONISTE (P. Delfarg.) .. 68
310 LOUQUEA (L. Gaumondy) ... 66
313 TAMISE V (G. Earith) 66
317 VALEUREUX (R. Rousseau) ... 60
319 BRELAN (F. Thirion) 60

Je désigne : BRELAN et Quai des Roses. Outsider : Sonny.

PRIX DE SAINT-SERVAN

Haies - Hand. - 200.000 fr. - 3.000 m.

401 SEREILHAC (M. Girard) 72
402 OFANTO (A. Gill) 72
403 RABIRIUS (L. Gautier) 71
404 FARFADAS II (L. Gaumondy) 66
407 SIR JOHN (G. Candau) 65
408 BLEMONT (R. Bèche) 63
409 ASTROCO (R. Emery) 64
411 WISE LEGENDE (S. Doub.) .. 64
413 MZIMBOUM (P. Hieronimus) .. 63
414 LE LUTIN (F. Thirion) 62
417 CALVIL (X.) 61
418 EMIR BLEU (M. Plaine) 61
420 BEON (L. Belloeq) 60
421 ANADYOMEDE (F. Morel) ... 60
423 LE MAQUISARD II (L. Gaum.) 60
424 TERRE ALE (X.) 60

Je désigne : FARFADAS II et Rabirius. Outsider : Sereilhac.

PRIX SALAM

Attelé - Femelles - 123.000 fr. - 2.300 m.

501 BERENICE M (Al. Tambéri) 2.300
502 BELLE DE N. VI (H.-R. D.) 2.300
504 BEAUJOLAISE (R. Hanse) ... 2.300
505 BELLADONA II (O. Hachin) 2.300
506 BIQUETTE (A. Hazard) 2.300
507 BOULE D'OR (A. Libeer) 2.300
508 BENGALINE L (B. Restout) ... 2.300
509 BELLA (J. Kruithof) 2.300
510 BELLE PAT. (O. Vrommant) 2.300
511 BERGERONS B (R. Gayet) ... 2.325
512 BILITIS (R. C. Maillard) 2.325
513 BRIQUE BRULÉE (M. Verer.) 2.325
514 BELLE JAFFNA (B. Netter) 2.325
515 BELLE TRAÇANTE (M. Ver.) 2.325

Je désigne : BERGERONNETTE B et Bilitis. Outsider : Belle Jaffna.

PRIX ASSUR V

Attelé - 150.000 fr. - 2.100 m.

601 VISON H (O. Hachin) 2.100
604 VAINAY (H. Mitri) 2.100
607 VOYOU WILL. (R. Gayet) 2.125
609 ATOY PETIT (F. Reault) 2.125
610 BRIDE AU VENT (R.-C. M.) 2.125
611 BELGA D (A. Deheegher) 2.125
612 BAS DE LAINE R.L. (Ph. H.) 2.125
614 UBU ROI (G. Bottoni) 2.125
615 ARMOR (J. Berthe) 2.125
616 AMI DES LILAS (H.-R. Dur.) 2.125
617 BELAMI II (Ch. Mille) 2.150
618 AIDA VII (J. Kruithof) 2.150
620 URGENT II (A. Choisselet) .. 2.150
621 VILL. DU BOURB. (A. Coul.) 2.150
622 VOL AU VENT IV (A. Haz.) 2.150
623 VERLENE (J. Condamin) 2.150
625 ALLEZ TOURCOING (Ch. L.) 2.150
627 BALAKLAVA (J. Chyriacos) 2.150
628 UNE IMPERATRICE T (D. T.) 2.150

Je désigne : BELAMI II et Bride au Vent. Outsider : Valnay.

PRIX AIGLON III

Attelé - 150.000 fr. - 2.700 m.

701 AIGLE D'OR (Ch. Mills) 2.700
703 VICHNOU (J. Berthe) 2.700
704 AS DU MARAIS (C. Bégou) 2.700
705 VISON H (O. Hachin) 2.700
708 ARDENT IV (A. Lecomte) 2.700
710 VACTITIA (M. Verroussel) ... 2.700
711 VOLTE FACE B (B. Restout) 2.700
712 AGIOTEUR (Ed. Picard) 2.700
713 ANEMONE (O. Vrommant) ... 2.700
714 AXELLE II (Ed. Cartenet) ... 2.700
715 VENEUR (Ch. James) 2.725
716 VERDUN WILLIS (J. Kr.) ... 2.725
718 ALEC WILLIAMS (G. Bott.) 2.725
721 ALFA III (A. Debeeghe) 2.725
723 ANATOLIE (A. Soubrestel) ... 2.725

Je désigne : VENEUR et Ardent IV. Outsider : Alfa III.

SURVEILLONS DEMAIN

L'ENJOLEUR, qui a couru en progrès, sera encore sortie.
VERTUGADIN, qui peut courir une surprise.
GHAIOUR, en excellente forme.
WISE LEGEND, bien placée au poids.
BIQUETTE, qui va bien du travail.
VOYOU WILLIAMS, bien sur sa distance.
ANATOLIE, que l'on dit au mieux.

Le cheval du jour : FARDADAS II

Le coup de deux placé : SACRISTAIN - BEL AMI II

Les grosses cotes : LE LUTIN - ARMOR

La forme : l'entraîneur, GLEIZES ; le jockey, THIRION

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE PARTHENAY

1. Canard de M. (M.Riaud) (106) G. 27 à M. G. Saltin ..... P. 15
2. Crabok (R.-C.Simonard) (116) P. 26
3. Capitaine Musard (Mary) (113) P. 84

Temps : 4'17"10, 4'17"8/10, 4'4"7/10. — Réduction km. : 1'21"2/10.

N. pl. : 101, 104, 106, 107, 108, 110, 111, 112, 114, 115.

PRIX DU MERLERAULT

1. Cancannière (E. Gautier) (207) G. 565 à M. E. Gautier ..... P. 59
2. Col de la C. (Gondamin) (222) P. 194
3. Curée Williams (R.Gayet) (208) P. 29

Temps : 3'19"8/10, 3'24"7/10, 3'25". — Réduction km. : 1'28"8/10.

N. pl. : 201, 202, 203, 204, 205, 206, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 226.

PRIX D'ISSOIRE

1. Beau Pr. C (M.Gougeon) (301) G. 140 à M. Gougeon ..... P. 38
2. Bluette (F. Reaud) (314) ..... P. 37
3. Beatrix II (R. Ledoyen) (311) P. 96

Temps : 4'17"7/10, 4'2"9/10, 4'4"6/10. — Réduction km. : 1'31"2/10.

N. pl. : 302, 303, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 312, 313, 315, 316, 317.

PRIX DES FOUGERES

1. Directoire (M. Peribarg) (404) G. 16 à M. E. Wendling ..... P. 11
2. Double Six M (H.Masson) (400) P. 19
3. Dumas O (J. Kruithof) (413) P. 21

Temps : 2'37"2/10, 2'28"2/10, 2'41". — Réduction km. : 1'30"1/10.

N. pl. : 4-1, 405, 406, 408, 410, 411, 412.

PRIX DE SEMALLE

1. Univers D (J. Jansen) (506) G. 45 à M. A. Deletang ..... P. 19
2. Uxeau (R.-C. Simonard) (512) P. 28
3. Valéry (A. Choisselet) (502) P. 26

Temps : 3'24"5/10, 3'25"5/10, 3'25"5/10. — Réduction km. : 1'27

Un Français sur 125.000 SAIT QUE :

PHILIPS Magazine

ATTENTION! Découper suivant le pointillé

LE STROBOSCOPE, appareil déjà ancien, mais sans cesse amélioré, permet d'observer une image rationnelle ou même immobile d'un objet animé d'une grande vitesse ; on croirait à voir ces images saisissantes que l'on sait arrêter la marche du temps.

PHILIPS a réalisé un Stroboscope perfectionné dont l'éclair produit une intensité lumineuse énorme de 20 millions de lumens, ce qui permet l'observation en vue directe de mouvements encore plus rapides et une netteté plus grande des photographies.

Le Stroboscope a des applications très variées, par exemple l'étude des déformations des hélices d'avions, des effets produits par le passage d'un projectile à travers un obstacle, des remous de l'air, de l'eau, etc...

LES lampes fluorescentes permettent à leur utilisateur de réaliser une très sérieuse économie de courant à niveau d'éclairage égal.

Voici un exemple pratique : à PARIS, une boutique de café-tabac reste éclairée environ 7 heures sur 24, soit quelques 2.000 heures par an. On peut l'éclairer, soit avec six lampes à incandescence de 100 W. chacune, soit avec quatre lampes fluorescentes T.L. 40. L'économie annuelle réalisée par les lampes fluorescentes permet non seulement d'amortir les frais de l'installation, mais de réaliser un bénéfice net de fr.: 10.938, tout en obtenant un éclairage incomparablement meilleur et plus agréable.

CONCLUSION : Il faut vivre et voir avec son temps.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser à PHILIPS 50, avenue Montaigne PARIS-8e

— Monsieur doit être content de son nouveau rasoir électrique « Philips » il a même rasé son blaireau...

VOUS POUVEZ GAGNER UN RASOIR ELECTRIQUE PHILISHAVE PHILIPS D'UNE VALEUR DE 4.200 F.

EN RÉPONDANT A CES DEUX QUESTIONS :

1° COMBIEN Y A-T-IL DE FENTES DANS LE PEIGNE CIRCULAIRE EN ACIER QUI FORME LA TÊTE DU RASOIR PHILISHAVE ?

2° ECRIVEZ UN « SLOGAN » POUR LE RASOIR ELECTRIQUE PHILISHAVE PHILIPS

Le rasoir de l'homme à la page !

Nom : _____

Adresse : _____

LES CORRESPONDANTS AYANT REPONDU EXACTEMENT A LA QUESTION 1° ET ENVOYE L'UNE DES CENT MEILLEURES REPONSES A LA QUESTION 2° RECEVRONT GRATIS UN RASOIR PHILIPS

ADRESSEZ CE COUPON : ETS PHILIPS

Attention, votre santé vous dira merci!

POUR VAINCRE GRIPPES, CRAMPES, ET RHUMATISMES,

LA SCIENCE A DU METTRE LE SOLEIL EN AMPOULES

Grâce à l'INFRAPHIL

l'athlète moderne atteint la pleine forme

QU'IL s'agisse d'une simple indisposition, ou que vous couviez une grave maladie, votre première réaction, par instinct et tradition, est de rechercher la chaleur.

Dans les cas plus alarmants, vous n'hésitez pas à vous infliger des traitements énergiques, mais cruels : cataplasmes de moutarde, enveloppements imités de la tunique de Nessus, qui fit pleurer Hercule, sinapismes à la morsure féroce, ouate thermogène au trop ardent contact. Votre nature elle-même se défend par la chaleur contre la maladie : la fièvre n'est qu'un sursaut de l'organisme contre l'infection qui le menace.

L'ART DE BRULER SES VAISSEAUX

Pourquoi ce besoin de chaleur ? Tout simplement pour ranimer la circulation sanguine. La température s'élevant, les vaisseaux se dilatent, un sang frais afflue dans les tissus, les vivifie, les purifie, tandis que la douleur diminue, puis disparaît.

L'ESSENTIEL, C'EST DE CHAUFFER LES VAISSEAUX SANGUINS, ET NON LA PEAU. Mais celle-ci est fatalement entre ces vaisseaux et la source de chaleur et tous les procédés employés jusqu'ici n'ont pu éviter cet obstacle.

L'idéal serait une source de rayons calorifiques qui puissent atteindre le sang sans être absorbés au passage par l'épiderme. Eh bien ! ces rayons existent ! Parmi ceux que le soleil nous envoie, ce sont les infra-rouges.

Or, une simple lampe à filament peut concurrencer victorieusement le soleil et produire à volonté des résultats encore meilleurs, puisqu'elle émet des rayons infra-rouges bénéfiques, mais non les ultra-violets qui sont la principale cause des « coups de soleil ». Un tel générateur de rayons infra-rouges a été réalisé par PHILIPS, c'est L'INFRAPHIL qui se présente sous la forme d'une ampoule de verre emplie de gaz rares. A l'intérieur, un filament incandescent est porté à la température de 2.600 degrés (180 fois plus que l'eau bouillante) par le courant électrique. Cette lampe, qui forme réflecteur, émet des ondes infiniment courtes, de l'ordre du dix millième de millimètre. Elle est montée sur un support léger, orientable dans tous les sens.

LA LAMPE MERVEILLEUSE

Si cette lampe aux rayons invisibles n'est pas celle d'Aladin, elle n'en est pas moins merveilleuse.

Des affections courantes qui, pour être bénignes, n'en sont pas moins détestables, ne résistent pas devant l'INFRAPHIL. La cure d'altitude, le bain de soleil, la station thermale, tout cela tient désormais dans un placard. Rhumes, grippes, influenzas, refroidissements, rhumatismes, lumbagos, goutte, maux de dents, douleurs de tout acabit sont rapidement traités et à peu de frais grâce à l'irradiation infra-rouge. Sans quitter votre domicile, en branchant seulement une prise de courant le soulagement est immédiat.

L'infra-rouge est ainsi un auxiliaire précieux du médecin. N'est-ce pas merveilleux ?

LE SECRET DES SUPERCHAMPIONS

Mais il y a mieux : l'infra-rouge n'intéresse par que les malades. Il étend ses vertus aux éléments les plus sains d'une population : aux sportifs. Ses applications sont illimitées dans le domaine des sports, comme dans celui des soins esthétiques : la fatigue musculaire n'est rien d'autre que l'accumulation de toxines dans les muscles, à la suite d'un effort prolongé. Un afflux de sang frais fait disparaître aussitôt ces toxines. Bains et massages avaient ce but. L'infra-rouge les remplace aujourd'hui. Fatigue, crampes, claquage musculaire, qui sont la rançon habituelle de la pratique outrancière des sports, engelures, foulures, contusions, « plaies et bosses » sont soignés avec une rapidité surprenante par les rayons infra-rouges. Ceux-ci n'ont d'ailleurs pas que ce seul rôle : ils préparent également à l'effort, permettent, avant la compétition sur le stade, sur la piste ou sur le ring, un magnifique échauffement en profondeur, une véritable « mise en forme ». Soumise à un tel traitement sous contrôle médical, la musculature de l'athlète fournit le rendement maximum.

●

Peu à peu, la lumière électrique a remplacé la chandelle de nos ancêtres. Pareillement, l'irradiation infra-rouge, ordonnée par le médecin, éclipsera, dans de nombreux cas, les antiques traitements, les bains, compresses et cataplasmes de nos grand-mères. Le jour n'est surement pas éloigné où, dans chaque armoire à pharmacie, à côté de l'aspirine, de la teinture d'iode et des classiques bandes à pansement on trouvera tout naturellement un appareil infraphil PHILIPS, le parfait générateur de rayons infra-rouges.

LES DIX COMMANDEMENTS DE LA LUMIÈRE

Améliorer l'éclairage de votre intérieur, c'est le moyen le moins coûteux pour le rendre plus agréable ; la lumière est vraiment le luxe à bon compte.

Voici les « 10 commandements » qui résument les données rationnelles de l'éclairage familial :

1 De l'éclairage te soucieras — En tous points de l'appartement

2 Dans chaque pièce installeras — Lumière au plafond largement

3 Puis d'autres lampes disposeras — Comme éclairage de complément

4 Dans la grand'pièce multiplieras — Lumières pour parents et enfants

5 Au chevet lampe tu placeras — Pour lire au lit commodément

6 Ton lavabo équiperas — Pour te raser parfaitement

7 Dans la cuisine éclaireras — Fourneau, évier, distinctement

8 Les couloirs ne négligeras — Pour circuler sans accident

9 Dé diffuseurs lampes masqueras — Pour éviter l'éblouissement

10 Lampes Philips tu choisiras — Qui éclairent mieux et plus longtemps

Pour appliquer ces principes adressez-vous à l'Eclairagiste Agréé Philips de votre quartier. Il vous guidera avec compétence et vous indiquera les lampes PHILIPS que vous devez utiliser.

NOTA. — Un Eclairagiste Agréé Philips se reconnaît à ce panonceau spécial.

ECLAIRAGISTE AGRÉÉ PHILIPS

Un progrès social :

" LA MUSIQUE PENDANT LE TRAVAIL "

1873 Le directeur des Folies-Dramatiques contemple avec angoisse les peintres occupés à ratatcher la façade de son théâtre. En effet, ces dignes ouvriers promènent mollement leurs pinceaux en fredonnant l'air de « Madame Angot » : « Elle est teiillement innocenenttttte... »

Brusquement, un éclair de génie traverse l'esprit de cet homme avisé.

— Messieurs, je vous en supplie, essayez plutôt de chanter l'air « de la dispute » : « Ah ! c'est donc toi Madame Barras... »

Suggestion aussitôt suivie et quelques heures plus tard sur un rythme endiablé, la façade des Folies Dramatiques était repeinte. La « musique pendant le travail » venait d'être inventée avant la lettre.

Aujourd'hui, on connaît parfaitement cette méthode : en diffusant dans un atelier une musique bien choisie, à des heures déterminées par les statisticiens et notamment aux moments où la fatigue fait son apparition, on améliore sensiblement les conditions de travail du personnel ouvrier.

En France, comme à l'étranger, de nombreuses usines sont maintenant équipées pour diffuser « la musique pendant le travail », moyen excellent de lutter contre les inconvénients de l'automatisme des techniques industrielles modernes, c'est-à-dire l'ennui et la lassitude du personnel.

On a constaté en outre dans les usines sonorisées une diminution des erreurs dans le travail et par conséquent des rebuts au moment du contrôle final.

UN RECORD DE FRANCE BATTU !

En deux mois, il a été vendu trois fois plus de FLUO-PHIL que de tout autre type d'appareil d'éclairage fluorescent.

Cet appareil d'éclairage, dernier né de Philips, représente un progrès vraiment sensationnel :

— Par sa facilité d'installation (2 vis et c'est tout).

— Par son bon marché (3.600 fr l'appareil complet avec sa lampe).

— Par l'économie de courant qu'il permet de réaliser (trois fois plus de lumière pour la même consommation).

Le FLUO-PHIL met enfin la fluorescence, cette lumière nouvelle et plus belle, à la portée de toutes les bourses.

Le FLUO-PHIL a sa place dans toutes les pièces de votre habitation, au magasin, à l'atelier, etc...

FLUO-PHIL

En vente chez tous les bons électriciens.

Avant d'acheter un poste de T.S.F. vous devez savoir que :

1° Contrairement à une opinion encore assez répandue, le meilleur poste n'est pas nécessairement celui qui a le plus grand nombre de lampes.

2° L'augmentation du nombre de lampes ne se justifie généralement pas et l'on peut souvent remarquer qu'un poste superhétérodyne à cinq lampes fournit des réceptions meilleures que certains appareils comportant une ou deux lampes supplémentaires qui en augmentent le prix.

3° Ceci est dû à différentes causes. Tout d'abord, certaines lampes à caractéristiques européennes permettent d'obtenir des résultats supérieurs à ceux que fournissent les lampes à caractéristiques américaines. D'autre part, il existe aujourd'hui des lampes dites à « fonctions multiples », c'est-à-dire contenant dans une seule et même ampoule les éléments de deux ou trois lampes.

4° Les qualités essentielles d'un poste récepteur : la sensibilité, la sélectivité et la musicalité ne dépendent pas de son nombre de lampes mais de la qualité des organes entrant dans sa fabrication, notamment des caractéristiques des lampes et de l'emploi judicieux qui en est fait.

LA QUALITÉ PHILIPS EST UNE ASSURANCE TOUS RISQUES

Après "Jeunesse d'angoisse" : "Jeunesse d'espoir" par SUZANNE GANIER-RAYMOND

LE MAJOR DES MINES CROIT A LA VERTU DE LA PRATIQUE

Quelques jours au fond d'une galerie avec des ouvriers sont pour lui d'un enseignement supérieur à toutes les spéculations théoriques

IV° ARTICLE (Voir « Paris-presse » depuis le 23 novembre)

. Chaque année, de 1.500 à 1.700 candidats se présentent à l'Ecole des Mines. Ces mêmes jeunes gens — en principe passent également le concours d'admission à Polytechnique et aux Ponts et Chaussées. Les connaissances requises sont sensiblement les mêmes pour chaque Ecole. Mais les coefficients varient. Si à Polytechnique la composition de mathématiques peut rapporter 25 points, la composition de langues vivantes ne sera notée que sur 5 ; aux Ponts et Chaussées, les mathématiques seront notées sur 20 et les langues vivantes sur 5.

Sur ces 1.500 à 1.700 candidats, 500, à peu près, entrent dans ces trois écoles. Les autres, sont refoulés.

L'un des vainqueurs de cette lutte pour le titre de champion des grandes écoles techniques est Jacques G... un modeste, qui pour être sorti major des Mines n'en veut pas moins rester anonyme... et qui n'acceptera de parler de lui-même qu'après que sa famille aura obtenu pour lui la certitude que son secret ne sera pas trahi.

« Mon frère ne vous parlera jamais de son succès, explique la vive Mlle G... Pensez, il n'y a qu'un mois que, par hasard, nous avons appris qu'il était sorti premier. Pour un peu, il s'en cacherait.

« Pendant des années, ajoute Mme G... j'ai pensé que mon fils ne saurait jamais choisir une carrière. Il oscillait des Lettres aux Mathématiques sans beaucoup plus de goût pour les unes que pour les autres. Et je disais : « Je serai la mère d'un garçon qui restera assis entre deux chaises ».

Que les parents qui se désolent devant un élève que les Math n'ont pas encore ébloui se rassurent et prennent patience : ce n'est qu'au moment de passer son deuxième baccalauréat que Jacques G... lui, s'est laissé prendre à leur charme !

Un réaliste

Le soir où Jacques G... accepte l'entrevue, il est tout de suite évident que son succès ne lui monte pas à la tête.

« Surtout, ne mentionnez pas mon nom, dit-il. Dans l'usine d'automobiles, où je travaille actuellement, personne ne sait, je crois bien, mon rang de sortie de l'Ecole. Et c'est mieux. Mon succès scolaire, si c'en est un ! c'est le passé. Seuls comptent le présent et le futur.

« A l'Ecole des Mines, voyez-vous, ajoute-t-il en souriant, on nous donne d'excellents principes. On nous apprend à garder nos deux pieds sur la terre. La spéculation y est rigoureusement interdite. Pour moi, j'ajouterai que les stages dans les usines et au fond de la mine, qui m'ont été imposés comme à tous mes camarades — nous devons faire en effet 6 mois de stage, dont 4 semaines dans la mine au cours de nos trois années d'études — m'ont donné une idée très précise des réalités. »

Maintenant qu'il est assuré que nous ne parlerons plus de sa première place, Jacques G... s'anime. Son front s'éclaire. Le major effacé de tout à l'heure est devenu une jeune force libérée...

« Manier le pic avec les mineurs — qui accueillent toujours l'ingénieur en herbe avec la plus franche sympathie — m'a été d'un grand enseignement, avoue-t-il.

« Quand on a partagé, ne fut-ce que quelques semaines, la vie de ces hommes et que, pour la dernière fois, on remonte du fond serré dans la « cage », simple ouvrier parmi les autres, on s'aperçoit que la pensée abstraite, fût-elle éblouissante, n'a plus cours. Par contre, on vient de faire l'expérience que la prudence était vertu primordiale. »

Une école de vie

— En sortant de l'Ecole des Mines les jeunes ingénieurs civils trouvent-ils des situations qui leur plaisent ?

— En général, oui, dit Jacques G... et, sans doute nous le devons à cette prudence dont nous avons obligatoirement pris l'habitude. L'école, par ailleurs, dès le mois de mars, reçoit des propositions de sociétés industrielles qui demandent que leur soit renvoyés, à la fin de leurs études, de nouveaux ingénieurs.

« Si les candidats ont la sagesse d'examiner à l'avance, ces situations, ils sont assurés de trouver parmi elles, celle qui correspond à leur goût : longtemps j'ai préféré le travail au fond de la mine, mais finalement j'ai choisi la transformation des métaux.

« Si de nouveau, je devais aborder la discipline de l'école, je maintiendrai mon choix, précisément parce qu'elle nous apprend à nous diriger, non seulement dans nos études, mais aussi dans notre vie personnelle.

« Dans la vie pratique, sa formation nous évite de tomber dans certains pièges que ne voient pas toujours, malheureusement, certains étudiants dirigés avec désinvolture et qui acceptent, par exemple des situations à l'étranger qu'ils parent d'avantages qu'elles n'ont pas.

« Mes anciens professeurs de l'Ecole des Mines, eux, ne passaient pas leur vie dans nos classes. Ils pouvaient nous avertir de ce que l'avenir nous réservait. Encore sur la brèche, ils quittaient la mine ou l'usine pour venir faire leurs cours. Si bien qu'en quittant l'Ecole je n'ai pas eu l'impression de « rentrer dans la vie », c'est à l'Ecole même que je voyais la vie venir au devant de moi. »

50.000 francs par mois... pour débuter

Jacques G... est assurément plus satisfait de son école que de lui-même ce qui amène d'une façon tout... naturelle la question :

— Que gagne, en général, un nouvel ingénieur des Mines ?

— De 45.000 à 50.000 francs par mois, pour débuter, répond le jeune homme...

Cette précision donnée, Jacques G... qui a dit tout ce qu'il pensait de l'Ecole des Mines n'a rien à ajouter. Et c'est le secrétaire général de l'Ecole qui nous expliquera pourquoi les promotions sont volontairement maintenues à un effectif relativement restreint :

« Si, à Paris, à Saint-Etienne, à Nancy, les Ecoles des Mines n'acceptent chacune, que 40 candidats, c'est parce qu'elles considèrent que ces jeunes gens sont assurés de trouver à leur sortie une place intéressante dans la grande industrie, les produits chimiques, la métallurgie, les mines privées, les mines de potasse, dans l'électricité, les chemins de fer, la sidérurgie, ou même la banque.

« Accepter davantage d'élèves serait risquer de former plus d'ingénieurs que l'administration ou le privé n'en réclament. Et si nous sommes certains d'assurer du travail à nos nouveaux ingénieurs pendant les trois années qui vont suivre — grâce aux travaux en cours — nous ne pouvons malheureusement pas être aussi optimistes pour les promotions qui suivront, à moins que le gouvernement accepte de donner une bonne place dans son budget à l'entreprise de nouveaux grands travaux. »

(A suivre.)

CIMETIERE NATIONAL AU STRUTHOF

STRASBOURG, 27 novembre. — M. Jacquinot, ministre des Anciens combattants, s'est rendu ce matin au camp de Struthif où des milliers de déportés furent torturés, où sera créé un futur cimetière national.

Sans paroles par Cog

On asseoit le sorcier sur un fourneau chauffé au rouge !

METZ, 28 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Son enfant donnant des signes d'aliénation mentale, une mère de famille de Saarwellingen (Sarre) accusa un jeune homme du voisinage d'avoir, en passant, « porté trois fois la main sur le front de son fils ».

Il n'en fallut pas davantage pour que les quatre membres de la famille de l'enfant s'emparent du jeune voisin « maître sorcier » et l'asseyent sur un fourneau dont la plaque était rouge.

Le jeune homme a été brûlé très grièvement.

Deux jeunes gens disparaissent en Seine-et-Oise

Depuis 48 heures, une jeune fille de 18 ans, Mlle Renée Léon, a disparu d'une pension de famille au Vésinet, où elle habitait depuis trois mois.

On pense que la jeune fille a pu se rendre chez des parents dans la région de Créteil.

Voici son signalement : taille 1 m. 68, cheveux châtain foncé et frisés, yeux marron, vêtus d'une jupe plissée bleu marine et d'une veste de même couleur. Chaussée de souliers marrons.

D'autre part, à la suite d'une réprimande de son père, un jeune homme de 19 ans, André Le Gay, a disparu de son domicile, 58, boulevard Henri-Barbusse, à Sartrouville, depuis samedi matin. Il est de petite taille : 1 m. 63, a les yeux bleus, cheveux blonds, et était vêtu d'un complet veston marron et chaussé de souliers bas noirs.

Comme signe particulier, il porte une cicatrice à l'arcade sourcilière gauche.

IVRE, IL BLESSE UN DE SES AMIS

Rue du Chant-des-Oiseaux, à Marly-le-Roi, Adolphe Amblard, 65 ans, avait convié quelques amis. Il but plus que de raison et une dispute éclata entre l'hôte et les invités. Perdant tout sang-froid, Amblard tira plusieurs coups de revolver contre eux. Un des invités ne fut pas atteint, mais l'autre, M. Léon Devien, fut grièvement blessé dans la région du cœur.

Le meurtrier, qui avait pris la fuite, a été retrouvé, errant et désemparé, quelques heures plus tard et conduit en prison.

DONT ACTE

A la suite de la publication, après la mort de Marcel Cerdan, des déclarations faites à notre collaborateur Merry Bromberger, par le premier manager du champion, M. Lucien Roupp, nous avons reçu de ce dernier une lettre dans laquelle il tient à préciser que ces articles ont été écrits sans son assentiment.

Nous en prenons acte, tout en faisant remarquer que cette lettre n'infirme aucun des faits que nous avons rapportés.

Paris-presse

100, rue de Richelieu, Paris-2e
Téléphone : RICHELIEU 81-54
(6 lignes groupées)
Adresse télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Vague de névrose sur l'Angleterre

Les malades s'inscrivent plusieurs mois à l'avance chez les psychiatres

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LONDRES, 28 novembre (par téléphone).

L'ANGLETERRE est-elle devenue une nation de « névrosés » ?

Les quelque 1.200 médecins psychiatres que compte actuellement le pays n'hésitent pas à le penser, tellement est grand le nombre de malades ou de pseudo-malades qui se pressent dans leurs salles d'attente.

L'affluence est particulièrement importante chez les psychanalystes qui demandent pourtant un minimum de 2.000 et jusqu'à 5.000 fr. par séance ce qui, étant donné la longueur du traitement qui dure habituellement trois ou quatre ans, représente une somme importante pour le budget de l'Anglais ou de l'Anglaise névrosés.

Un journal du dimanche ayant entrepris une enquête à ce sujet annonce même que certains docteurs renommés n'entreprendront plus le traitement psychanalytique d'un malade qu'à condition que celui-ci dépose à l'avance une somme de deux millions, ce qui élimine a priori un certain nombre de malades appartenant aux classes moyennes. Et pourtant, c'est parmi celles-ci que se recrute le plus grand nombre de candidats.

Devant l'afflux des malades, l' « Institut de psychanalyse » de Londres a déclaré qu'il n'acceptait plus d'examiner de nouveaux cas. Tous ceux qui décident de se faire traiter devront accepter une période allant de six mois à deux ans.

Les techniciens de la question considèrent que l'accroissement du nombre des malades est dû entre autres au déclin du sentiment religieux en Angleterre qui a privé des milliers de personnes de tout guide et de toute direction. Mais on n'exclut pas non plus une certaine influence américaine propagée en Angleterre par la littérature et le cinéma, qui suscite d'une part chez de nombreux Anglais la conviction qu'ils souffrent de maladies mentales, mais qui crée également l'espoir qu'il existe un remède pour les en guérir.

MAJORATION DES RENTES VIAGERES

Le « Journal officiel » a publié un arrêté fixant la majoration des rentes viagères servies par les sociétés d'assurances.

Pour obtenir les majorations prévues, le titulaire d'une rente viagère devra produire, auprès de la société d'assurances débitrice, une demande accompagnée d'un certificat de non imposition à la surtaxe progressive sur le revenu pour l'année de la demande.

BOURSE DE PARIS DU 28 NOVEMBRE 1949

TENDANCE LOURDE, MARCHE SANS AFFAIRES

L'amélioration qui s'était manifestée vendredi dernier, en coulisse à terme, n'a pas survécu aux premières cotations d'aujourd'hui. Dès celles-ci, les cours se sont repliés.

Au Parquet à terme, cette tendance et moins nette : les cours stagnent généralement.

Le marché au comptant a été irrégulier. Sa tendance est à la baisse. Mais le volume des transactions y est si faible, que des ventes minimes suffisent à provoquer des reculs sensibles. Signalons des réalisations sur les valeurs indochinoises et métallurgiques.

L'or est stationnaire : lingot, 620.000 contre 622.000 ; napoléon, 4.440 contre 4.420.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
4 % perpétuel	60 »	60 40
Rente 3 % 1949	81 80	81 50
5 % 1920	110 40	110 40
3 1/2 % Amortis. 1942	63 80	64 »
3 % Amortis 1942	60 10	60 10
3 % Amortis 1945	58 80	58 90
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1395
Crédit Nat. Juillet 1945	6220	6200
Banque de l'Indochine	11500	11650
Crédit National	3520	3520
B. N. C. I.	791	785
Banque Union Parisienne	1090	1100
Crédit Commercial France	1205	1200
Crédit Industriel	1620	1600
Crédit Foncier de France	1150	1130
Crédit Lyonnais	1525	1525
Société Marseillaise Créd.	1710	....
Suez (action)	11180	11 »
Métropolitain	560	570
Saint-Gobain	5100	4926
Lyonnaise des Eaux	1795	1830
Mines Chanzy	485	456
C. P. D. E.	1656	1656
Union d'Electricité	570	570
Gaz et Electricité Rémois	931	929
Gaz France Etranger	1820	1845
Chantiers de St Nazaire	871	895
Pives Lille	764	756
Forges Nord Est	761	753
Denain Anzin	1305	1300
Peugeot	930	922
Schneider	5400	5320

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Le Nickel	1400	1388
Pennaroya	1210	1203
Française des Pétroles	1555	1562
Gafsa	1018	1000
Air Liquide	1112	1120
Lignes	1900	1900
Kuhlmann	1451	1480
Péchiney	1062	1050
Rhône-Poulenc	1208	1200
Saint-Gobain	2040	1970
Chargeurs Réunis	2300	2470
Brasserie Quilmes	26125	26200
Raffinerie Say	3000	3010
La Suze	651	651
Poliet et Chausson	815	807
Plantations Hévéas	305	286
Afrique Occidentale	2010	2000
Canadian Pacific	4995	5000
Rio Tinto (anfié)	....	13600
Royal Dutch 1/10	20700	20500
Est Asiatique Danois	23550	23000

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	....	700
Dadang	1285	1210
De Beers	1845	1815
Shell Transport	2935	2950
Franco Wyoming	6800	6550
Rean Antelope	615	634

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 620.000 ; Napoléon, 4.410 ; Susse, 4.270 ; Union latine, 4.210 ; Souverain, 5.120-130 ; 20 dollars, 21.210 ; 10 dollars, 10.500 ; 5 dollars, 5.140 ; Casse, 430 environ. — PAPIER : Dollar, 348,80 ; Escudo, 12,05 ; Suisse, 80,90 ; Djibouti, non coté ; Belge, 6,97.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 915 ; Dollar (pet. coup.), 398 ; Suisse, 90,50 ; Belge, 7,50 ; Cour. dan., 40 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 59 ; Florin, 81 ; Peseta, 8,40 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8,25 le gr.

Défense du public

Piano... pianissimo !

M. B..., qui habite Paris, a soixante-sept ans. Ancien travailleur salarié, il a droit à l'assurance-vieillesse entrée en vigueur le 1er octobre 1948. Après avoir effectué d'innombrables démarches pour rassembler toutes les pièces exigibles, il a enfin remis un dossier complet à la Caisse régionale dans les derniers jours de septembre 1949. Deux mois passés, il n'a toujours rien perçu, alors qu'il lui est dû, selon la loi, de 40.000 à 45.000 francs. De très nombreux travailleurs retraités sont dans son cas.

C'est toujours le même problème de la lenteur administrative. Encore ne faut-il pas incriminer automatiquement le mauvais vouloir des fonctionnaires mais plus souvent l'incohérence des textes qui contraignent bénéficiaires et agents de l'Etat à une paperasserie vraiment excessive. Les fonctionnaires, perdus dans les feuilles et les dossiers, ne peuvent expédier rapidement les affaires et tout le monde est mécontent. Certes, il faudrait une réforme profonde de la procédure administrative. Mais, en attendant, ne pourrait-on pas consentir automatiquement des « avances » importantes aux bénéficiaires légaux qui sont les premières victimes de la routine et de la poussière ?

Avant la mort

M. F..., à Hyères, est âgé de 82 ans. Jadis commerçant aisé, il n'a plus pour vivre aujourd'hui que l'allocation qui est malheureusement insuffisante pour assurer à un citoyen une vie matérielle décente. Mais M. F... est en outre sinistré total et sa créance envers l'Etat est de l'ordre de 500.000 francs. Est-il besoin de préciser que, cinq ans après la cessation des hostilités, M. F... n'a pas encore perçu un centime ?

Ne pourrait-on pas prendre un décret interministériel qui dirait à peu près ceci : « Tous les ministres vitaux économiquement faibles et âgés de plus de soixante-dix ans, doivent être remboursés en priorité et la condition que leur créance ne dépasse pas un million de francs. »

A moins, évidemment, que les Pouvoirs publics soient plus intéressés par le sort futur des héritiers que par celui des vieux sinistrés.

Cotisations

M. H. C..., dans l'Aisne, est artisan. Malade, il est en traitement depuis plus d'un an. Pourtant la Caisse d'allocations familiales lui réclame 6.200 francs de cotisation pour le seul deuxième semestre de cette année. M. H. C... s'inquiète.

Il n'est pas certain que la loi prévoie l'exonération automatique de M. H. C... Pourtant, s'il demande un entretien au directeur de la Sécurité sociale de son département, il obtiendra sans doute satisfaction. Les agents de l'Etat seront parfois à blâmer, eux aussi, sur le plan humain.

J. H. M.

Paris-presse
présente :

...Celle qui fut hier «Marie des Isles»

MARIE GALANTE

Grand roman d'aventures et d'amour de Robert GAILLARD

PARIS PRESSE commence aujourd'hui la publication de Marie Galante, dernier roman de Robert Gaillard que les éditions André Martel viennent de mettre cette semaine en librairie. Marie Galante, est la suite du fameux Marie des Isles qui a battu cette année les records des best-sellers français avec 90.000 exemplaires vendus. Qui ne connaît l'histoire de cette première Marie ?

Dans une auberge de Dieppe, à l'enseigne des Isles du Vent, Jacques du Parquet, neveu de ce d'Esnambuc qui, l'année précédente, en 1636, a pris possession de la Martinique au nom du roi de France, rencontre Marie, une jeune servante d'une rare beauté. Coup de foudre mutuel. Les deux jeunes gens doivent cependant se séparer. Jacques retrouvera Marie quelques mois plus tard à Paris dans un tripot. Un vieux seigneur, M. de Saint-André, se propose de l'épouser...

Jacques à nouveau se trouvera séparé d'elle. A la suite d'un duel au cours duquel il a tué son adversaire, il est obligé de fuir. Mais Fouquet est intervenu en sa faveur auprès de Richelieu. On songe à faire de lui le gouverneur de la Martinique. Il est embastillé pour la forme et, peu de temps après, embarqué pour les Antilles.

Un an passe. Et un beau jour arrive à la Martinique, un vieillard chargé, dit-il, d'une mission du roi. Il est accompagné de sa femme. C'est Marie devenue Mme de Saint-André. Elle aime toujours Jacques et lui jure qu'elle est aussi pure qu'à leur première rencontre. Du Parquet fait constater par ses médecins que le mariage n'a pas été consommé et usant de ses pouvoirs de gouverneur, prononce le divorce des époux. Saint-André qu'il soupçonne de trahison, est chassé de l'île.

La Martinique est en pleine prospérité. Jusqu'au jour où du Parquet est fait prisonnier par le gouverneur général des Iles-sous-le-Vent, en révolte contre l'autorité du roi.

Une insurrection éclate à la Martinique. Merry Rools, major de l'île est impuissant à la mater. Marie fait appel à un ancien pirate, Yves Le Fort et au capitaine Veillardel, deux amis de du Parquet. Ils exterminent les insurgés.

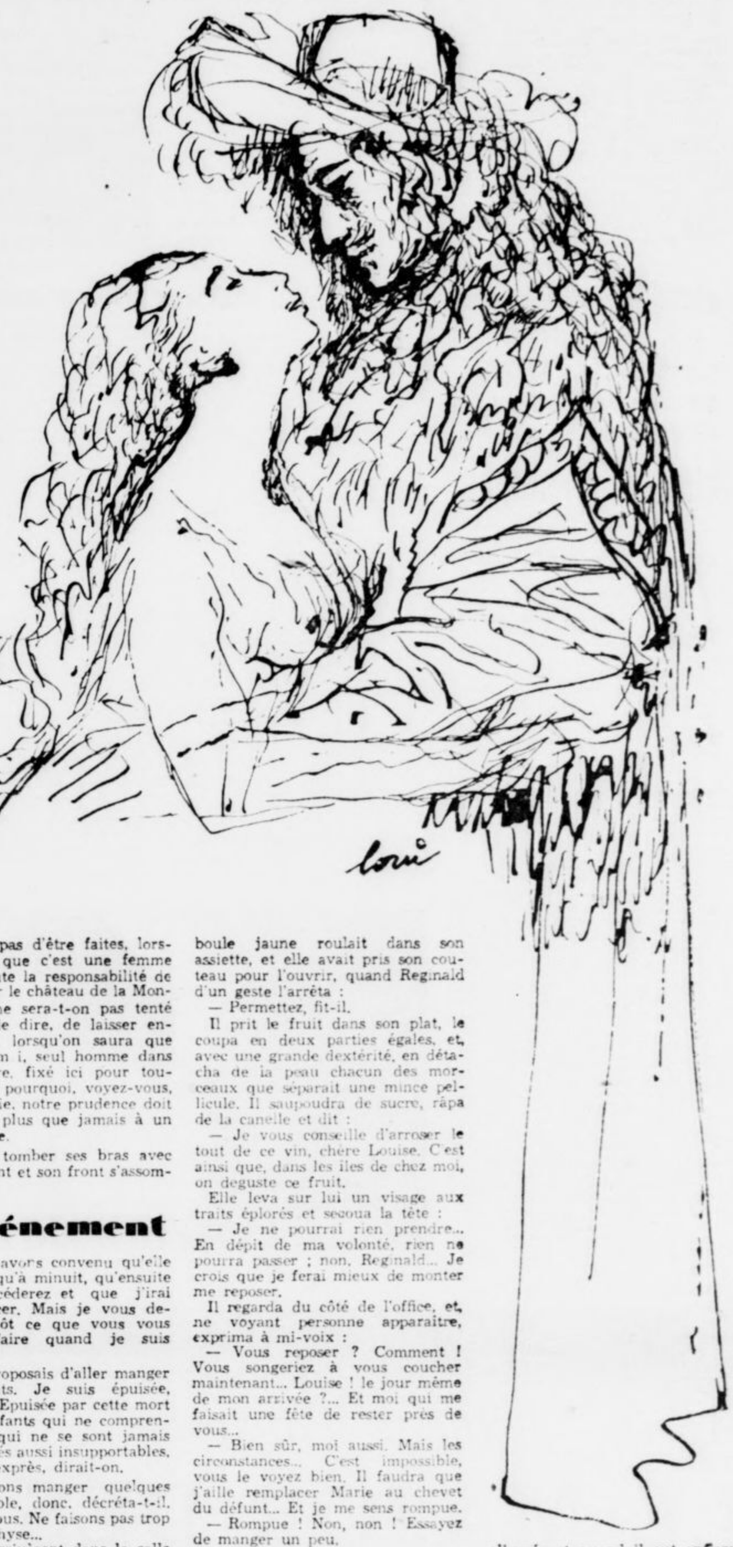
Marie s'attache définitivement Le Fort en se donnant à lui. Il promet de délivrer Jacques. Là-dessus arrive un chevalier écossais, Reginald de Maubray, qui se prétend chargé d'un message pour Marie. Il devient son amant et séduit en même temps Julie, sa femme de chambre, et Louise de Francillon, cousine de du Parquet.

Peu après le départ de Maubray, Jacques rentre à la Martinique à la suite d'un échange de prisonniers. Il achète la Martinique et épouse Marie.

Celle-ci n'a jamais su que Maubray est en réalité un agent de Cromwell. Il a fomenté une nouvelle révolte parmi les Caraïbes. A la faveur de cette agitation, une escadre anglaise tente de s'emparer de l'île. Elle est repoussée par Le Fort et ses flibustiers.

Jacques a réussi à mater la révolte. Mais ses forces épuisées par une longue captivité et par les maladies tropicales déclinent rapidement. Il est bientôt contraint de s'aliter et meurt au bout de quelques jours.

Le lendemain même, le chevalier de Maubray arrive au château de la Montagne. La disparition du gouverneur, espère-t-il, va lui permettre enfin de réaliser ses projets, de faire de la Martinique une possession anglaise...



CHAPITRE PREMIER
LOUISE ET REGINALD

UNE à une, les délégations venues saluer la dépouille mortelle de Jacques du Parquet quittaient le château de la Montagne. Sur le chemin empierré qui menait à Saint-Pierre se succédaient des centaines de torches, aux lueurs irréelles et clignotantes, pareilles à des feux follets.

Réginald de Maubray restait sur la terrasse, humant l'air frais de la nuit et bâtissant des projets. Il ne prêtait nulle attention à l'équipage du Père Hampteau, l'ecclésiastique paralysé que quatre porteurs enlevaient sur une civière, aux montures, piaffant d'impatience, de la Garenne, de la Houssaye et du capitaine Baillardel.

Les derniers membres du Conseil Souverain s'engageaient sur le chemin de Saint-Pierre, et il ne restait que deux chevaux dans la cour, celui du lieutenant civil Duvivier et celui de Merry Rools. Il vit bientôt les deux visiteurs sortir sur le pas de la vaste demeure, se pencher sur Marie qui les suivait pour lui dire à voix basse des paroles de réconfort et de condoléances. Marie hochait lentement la tête. Maubray constata qu'elle avait raffermi son visage et qu'elle répondait aux deux hommes avec une lucidité froide, une grande force de volonté.

Enfin, Merry Rools et Duvivier sautèrent sur leurs montures. Les pas des bêtes résonnèrent un moment sur les larges dalles, puis, d'une façon plus étouffée, sur le chemin où elles prirent le trot.

Maubray se dit qu'il n'avait plus rien à faire sur la terrasse et qu'il devait s'offrir pour veiller le défunt.

Il rentra. Il trouva Julie agitée, courant dans tous les coins comme si quelque travail important l'y eût appelée, mais, en réalité, trop désorientée pour faire quelque besogne utile.

— Bonjour, Julie ! lança-t-il gaiment avec un sourire cordial.

— Bonjour, chevalier, répondit la soubrette. Quel triste jour mon Dieu...

— Hélas ! opina-t-il, la colonie vient d'éprouver une perte irréparable. Elle ne peut pas le savoir encore, mais elle ne tardera pas à s'en rendre compte...

C'étaient les phrases mêmes qui, plus de cent fois, avaient été dites à Marie quelques minutes plus tôt.

Réginald ne les répétait pas pour les avoir entendues, mais il soupçonnait que c'était exactement là, ce qu'il fallait exprimer, lui qui n'avait jamais nourri pour du Parquet de sympathie particulière, et qui, au contraire, bâtissait sur son sépulcre l'édifice de son propre avenir.

Julie enfouit son visage dans le coin de son tablier et fit entendre un petit gloussement qui força l'Ecossais à sourire. Certes, il lui était difficile de croire que cette domestique avait pu s'attacher assez à son maître pour le regretter au point de verser des larmes sincères.

Il s'approcha d'elle, l'enveloppa d'un bras par-dessus l'épaule et pencha son visage sur son cou, comme s'il eût voulu la consoler.

— Ma petite Julie, murmura-t-il d'une voix assourdie, j'espère que vous avez préparé ma chambre...

— Si vous avez des bagages, je les monterai, dit la soubrette. Je vais préparer la chambre que vous avez eue la dernière fois...

— Merci...

Il ne l'avait pas lâchée. Elle fit un geste pour se dégager, car, décidément, sa douleur était plus vive que son penchant à ne jamais refuser une galanterie, une caresse ; mais elle dit, ayant séché ses larmes et avec un air railleur qui renforçait son aplomb :

— La même chambre, oui, chevalier... Ainsi, Mlle Louise saura comment vous retrouver !

— Oh ! la vilaine ! s'écria Maubray, sans toutefois forcer la voix. La méchante calomniatrice !

Il approcha ses lèvres de l'oreille de la jeune femme, enfouit un instant, en manière de jeu, son nez dans sa mousseuse chevelure et chercha à poser un baiser sur le lobe charnu. Faiblement, Julie se défendit :

— Allons, fit-il, d'une voix douce, j'espère bien que vous-même, vous n'aurez pas oublié ce chemin.

D'un sursaut, elle s'éloigna.

— Après madame, Louise, et après Louise, moi !... Il vous restera encore les deux négrites : Céphyse et Clématite... Du reste, on pourra toujours vous en trouver d'autres, si vous vous sentez du goût pour les esclaves...

— Non. Une seule à la fois, et je crois que, pour le moment, Julie, vous me suffirez...

Il chercha à lui prendre les lèvres en disant :

— Faites voir si votre bouche a toujours ce goût de fruit aigrelet qui me plaisait tant !

— Laissez-moi ! Madame peu survenir... Voyons ! Si elle nous voyait...

— Madame est toute à son chagrin, déclara-t-il avec une certaine rudesse. N'y songez pas... Allons, Julie à tout à l'heure !... Semez, au besoin, la route de petits cailloux blancs pour la retrouver.

— Pas ce soir !

— Pourquoi, pas ce soir ?

— Oh ! chevalier ! s'écria-t-elle, consternée : ce soir !... Et mon maître... à côté. Y songez-vous ?... Non, demain, demain !...

— Promis ? demanda-t-il, comme s'il attachait vraiment un grand prix à une visite nocturne de la jeune femme dans sa chambre.

— Oui, assura-t-elle, demain !

Elle s'enfuit avec la souplesse d'un jeune cabri. Réginald en la regardant disparaître, ne put s'empêcher d'admirer la fraîcheur qu'elle avait conservée à un âge où les tropiques marquent les créatures si profondément.

Cette constatation le fit songer à Marie. Un moment, son souvenir lui rappela la svelte et autoritaire silhouette de la maîtresse de maison. Sur elle aussi, la quarantaine avait glissé sans guère laisser de traces et, pourtant, le chevalier de Maubray avait de fortes raisons de penser que la vie aurait dû, plus que chez nulle autre, poser sur elle sa dure empreinte. Il savait les chagrins qui n'avaient cessé de la bourreler, la longue attente de la captivité de du Parquet, puis les amourettes qu'il la soupçonnait d'avoir entretenue de-ci, de-là.

Un atout dans mon jeu

Quand Julie eut franchi la porte de l'office et rejoint Céphyse et Clématite dont on entendait les voix de perruches, les cris nasillards, il s'engagea dans l'escalier.

Il se demanda ce que faisait Marie à cette heure. Il l'imagina agenouillée devant le lit du général défunt. Il imagina même le visage de celui-ci, émacié, creusé par les souffrances de sa lente et longue agonie.

Il arrivait devant la porte de Louise de Francillon. Comme tout le monde, Louise parlait d'un accent grave et bas, conseillant aux enfants le calme, le silence, le recueillement, mais il semblait qu'elle prêchât dans le désert, car la voix de Jacques, qui n'avait que onze ans, s'élevait pour se moquer, avec une morgue souveraine, de sa gouvernante.

Maubray se rappela, la nuit d'obscure initiation amoureuse qu'il avait passée avec Louise. Il se demanda quel souvenir elle-même en avait gardé, si elle avait eu l'occasion de faire de nouvelles expériences sur ce chapitre, puis conclut : « Je ne tarderai pas à le savoir... Francillon sera un bel atout dans mon jeu, pour une partie aussi délicate que celle qui va s'engager, mais pour laquelle, déjà je pars admirablement armé... »

Il ricana doucement et passa plus léger, plus allègre.

A droite était la chambre qu'il avait occupée chaque fois qu'il était venu au château de la Montagne. Elle n'était pas prête, mais Julie ne tarderait pas à y monter ses bagages, à faire son lit. Un lit vide : c'était peu tentant pour le chevalier !

Marie était à côté, près du défunt. Marie, ce soir-là, il n'y fallait pas compter. Elle était toute à sa douleur, à ses réflexions, au néant qui s'était ouvert sous ses pas et à la manière dont il lui faudrait le combler.

Il avança de quelques pas et s'arrêta devant l'huis simplement tiré, de la chambre mortuaire.

Avec douceur, il frappa un coup léger à la porte, puis la poussa.

Marie avait entendu, il n'en pouvait douter, mais elle ne se retourna pas, ne broncha pas. Elle était telle qu'il l'avait imaginée, agenouillée sur un coussin au pied du lit de mort. Les mains jointes, la tête légèrement penchée en avant, elle était abîmée dans une prière profonde et fervente. De chaque côté du lit, une chandelle brûlait, clignotant au moindre souffle, agrandissant les ombres et les agitant sur les murs, comme pour leur donner des figures démoniaques et effrayantes.

Sur la pointe des pieds, il s'avança. Quelque précaution qu'il prît, ses bottes grincèrent, mais Marie ne bougea toujours pas.

Il arriva ainsi près d'elle, se signa, puis, par une souple génuflexion, salua la dépouille mortelle comme il avait vu faire devant le maître autel des églises romaines.

Marie semblait toujours aveugle et sourde.

Le chevalier s'agenouilla à son tour auprès de Marie, mais au lieu de s'abîmer comme elle dans une profonde pitié, sans la regarder et d'une voix d'incantation, sourde, lente, qu'il s'ingénia à faire chantante, harmonieuse comme un chant liturgique, il dit :

— Chère Marie ! Chère Marie, je comprends votre affliction, car je la partage... Permettez pourtant à l'ami que vous avez en moi de vous mettre en garde contre une déficience possible, une déficience qui vous surprendra si vous vous emprisonnez obstinément dans votre douleur. Or, vous le savez, vous allez avoir besoin de toutes vos forces physiques, de toutes vos ressources morales...

Le coq dans la basse-cour

Marie se signa et tourna son regard vers le chevalier.

— Reginald, dit-elle, pensez donc que je ne le reverrai plus... Je lui dois bien ces derniers instants.

— Bien sûr, opina-t-il, et, loin de moi la pensée de vouloir vous arracher à ses cendres, au contraire. Je voulais seulement vous proposer, ma chère, de vous seconder. Il faut vous reposer : je vous remplacerai...

— Il s'agit de lui, mais de moi aussi, remarqua-t-elle. Plus longtemps je resterai, plus longtemps j'aurai l'impression de le garder à moi... Vous ne pouvez pas comprendre ce que c'est que de se dire : demain, c'en sera fait, jamais, jamais plus je n'aurai devant les yeux ce visage, cet être qui me sera arraché pour l'éternité !

— Mais si, je comprends ! Oh ! si ! Marie... Mais il y a votre tâche de demain. Et elle sera lourde... Ecoutez, amie, restez jusqu'à minuit, et je viendrai ensuite.

Elle réfléchit en contemplant le corps glacé du général. Elle paraissait hésiter, mais au fond, elle était obligée de reconnaître que le chevalier n'avait pas tort. Sa tâche, à elle, ne faisait que commencer, et elle serait plus dure, plus difficile encore que celle de son époux. Elle n'était, après tout, qu'une femme et maintes personnes de son entourage, maints membres du Conseil Souverain croiraient probablement pouvoir abuser de la fragilité et de la faiblesse qu'on dit les attributs de son sexe. « Dans ce cas, ils se trompaient ! » s'affirmait Marie.

— Ecoutez, Reginald, exprima-t-elle, je resterai jusqu'à minuit. Je demanderai ensuite à Louise de me succéder dans cette garde. Il ne faut pas oublier que Louise est notre cousine... Mais elle est faible, d'une nature délicate. Vous pourriez la remplacer après. Je vous remercie de votre dévouement et des marques d'affectueuse amitié que vous nous témoignez en ces pénibles instants, chevalier.

Reginald se leva.

— Restez, Marie, dit-il. Ne vous occupez de rien, Je vais voir Mlle de Francillon, et j'arrangerai tout avec elle. Restez jusqu'à minuit, et alors, allez vous reposer, vous en avez grand besoin...

Elle lui adressa un sourire empreint de tristesse et murmura un faible remerciement. Reginald s'inclina devant elle avec élégance, accorda encore un regard au cadavre et se dirigea sur la pointe des pieds, aussi discrètement qu'il était venu, vers la porte.

Il sortit. Cette fois, il ferma l'huis, et, sans prendre autant de précaution, traversa le palier pour s'engager dans l'escalier.

Comme il arrivait au rez-de-chaussée, il tomba sur Julie.

— Chevalier, votre chambre est prête, lui annonça-t-elle.

Il lui prit le menton d'un air paillard :

— J'espère que vous m'avez fait un bon lit, fit-il. Je n'aime pas les couches mal bordées, et j'adore les draps frais. Comme je n'aurai que quelques heures de sommeil, je veux qu'elles soient les meilleures possible.

— Je pense que vous serez satisfait, lança-t-elle en faisant mine de s'esquiver.

Mais, comme précédemment, il la rattrappa avec promptitude :

— Julie, lui susurra-t-il à l'oreille, à mi-voix, je crois que je vais rester ici longtemps, très longtemps... Est-ce que ça vous ferait plaisir que je reste à demeure dans cette maison ?

Elle rit en manière de minauderie, mais hocha la tête d'un air de doute :

— J'ai bien peur que votre présence ne soit la cause de quelque turpitude, fit-elle... Un coq parmi notre basse-cour, c'est bien dangereux... bien tentant, aussi, ajouta-t-elle en haussant l'éclat de son rire. C'est que nous ne sommes que des femmes, maintenant...

— Chut ! fit-il. Chut !...

Il voulut lui dire quelque chose encore, mais cette fois elle lui échappa pour courir à l'office. Il se dit qu'il n'avait plus qu'à voir Louise de Francillon.

Ses hautes bottes craquaient sur les marches, mais il ne tentait aucunement de dissimuler sa présence. Quand il arriva devant la chambre de la jeune fille, il frappa et, presque aussitôt, la voix de Louise répondit :

— Entrez !

Il tourna le loquet avec lenteur, fit un pas, referma la porte en disant :

— Bonjour, amie...

Louise, un lourd chandelier de cuivre dans une main, fouillait de l'autre dans une malle. Elle se retourna violemment, si vivement que les chandelles vacillèrent dans leurs bougeoirs et lâchant une pièce de tissus qu'elle examinait, elle comprima fortement les battements de son cœur :

— Réginald ! s'écria-t-elle.

Il n'avait pas bougé du centre de la pièce, comme s'il l'avait attendue. Il ouvrit les bras pour la recevoir et elle se blottit contre sa poitrine, heureuse, tremblante, frémissant de la tête aux pieds, comme un jeune animal frileux qui recherche la chaleur.

— Réginald ! Réginald !

Gentiment, il lui donnait de petites tapes affectueuses dans le dos, de la manière qu'on console un enfant.

— Louise, je suis venu prendre de vos nouvelles. Tout à l'heure, j'ai entendu le petit Jacques qui se montrait insupportable, et je n'ai pas osé vous déranger pendant la toilette du soir.

— Jacques ne comprend pas ce qui se passe, expliqua-t-elle. Il ne réalise pas ce qu'il vient de perdre.

Il constata qu'elle pleurait doucement contre sa poitrine et il se dit que ces larmes risqueraient de souiller son jabot de dentelle, de défraîchir le gaufrage savant de sa fraise. Il l'écarta légèrement :

— Mais vous pleurez, Louise ! Il toussotta pour ajouter : Ah ! je comprends votre chagrin !...

Elle se cramponna à lui, l'étreignit si fortement de ses deux mains que ses ongles entrèrent dans sa chair :

— Ce n'est pas de chagrin que je pleure, avoua-t-elle, avec une sorte d'accent farouche qui surprit le gentilhomme écossais, habitué à voir en la jeune fille une âme tiède, une créature effacée, dépourvue de personnalité.

— Non, ce n'est pas de chagrin, répéta-t-elle. Mais de joie, de joie de vous retrouver, cher Reginald !

Une grande passion cachée

Elle leva vers lui ses yeux embués, brillants comme d'une fraîche rosée. Il plongea son regard dans ses prunelles, sourit de nouveau, tenta de lui échapper mais s'aperçut qu'elle s'était si énergiquement collée à lui qu'il ne pourrait pas s'en défaire sans violence.. La présence de Reginald réveillait en elle, dans toute sa puissance, une passion qu'elle s'était efforcée de cacher à tout le monde, au château de la Montagne, qu'elle n'avait gardée que pour elle seule, qu'elle avait remâchée chaque soir, sur sa couche, revivant les courtes minutes de bonheur charnel que le chevalier lui avait fait connaître en se demandant si tout le plaisir de l'amour se trouvait dans cette rapide initiation, et s'en trouvait pourtant suffisamment comblée pour en vouloir le renouvellement.

Tout son désir, aussi, renaissait au contact du chevalier. Toute sa chair le réclamait ; réclamait de lui les caresses qui, déjà, l'avaient bouleversée, métamorphosée.

Louise, en proie à une exaltation à laquelle Reginald ne s'attendait pas, s'écria :

— Réginald ! Mon amant !... Mon amant chéri !

La fièvre de la jeune fille commença à inquiéter Maubray. Il voulait bien se livrer à tous les plaisirs de l'amour, mais il redoutait par-dessus tout les sentiments extravagants qui risquent de provoquer les pires catastrophes. Il considérait comme extrêmement dangereuse, la passion qui fait perdre tout contrôle et, lui, qui, dans les jeux de l'amour, restait spectateur, n'admettait pas une certaine violence, qu'il jugeait outrée, excessive et même déplaisante.

— Chut ! chut ! Louise ! dit-il, en prenant une voix basse. Parlez moins fort, je vous prie... Vous savez bien que Julie est toujours à rôder dans les environs. Si elle vous entendait !... Méfiez-vous des commérages ! Notre amour doit rester secret...

— Secret ? demanda-t-elle. Pourquoi ? Pourquoi, maintenant encore ?

— Parce que, expliqua-t-il, nous n'avons pas davantage de raison qu'autrefois de laisser connaître nos sentiments, nos relations...

Elle soupira en disant :

— Mais le général est mort... On ne peut plus rien contre nous.

— Et Marie ?

Elle esquissa un geste d'incertitude, puis :

— Oh ! Marie !... Marie aura bien d'autres choses à faire que de s'occuper de nous. La politique va la prendre tout entière ; elle relâchera fatalement l'étreinte qu'elle a refermée sur moi depuis mon arrivée dans ce pays. Et puis, ajouta-t-elle en se ebiffant, et en se cabrant d'un mouvement hautain : je ne suis plus une enfant ! Je sais ce que je fais et ce que je veux... Non, Marie ne pourra rien contre moi, contre nous, cher Reginald...

— C'est ce qui vous trompe, dit-il, oui, Louise, c'est ce qui vous trompe. Plus que jamais, sans doute, Marie voudra avoir barre sur vous afin d'éviter les médisances qui ne manqueront pas d'être faites, lorsqu'on saura que c'est une femme qui porte toute la responsabilité de faire marcher le château de la Montagne. Que ne sera-t-on pas tenté d'imaginer, de dire, de laisser entendre aussi, lorsqu'on saura que je me suis, moi, seul homme dans cette demeure, fixé ici pour toujours ! C'est pourquoi, voyez-vous, ma chère amie, notre prudence doit être poussée plus que jamais à un point extrême.

Elle laissa tomber ses bras avec découragement et son front s'assombrit.

Sous le coup d'un événement

— Alors ! Il nous faudra encore nous dissimuler, cacher notre amour ? Sortir ou plutôt fuir dans la campagne quand nous voudrons nous embrasser ; user de rouerie quand je voudrai de nouveau me donner à vous, vous entendez, Reginald, me donner à vous comme je vous aime !... Ce n'est pas possible ! On me croit amorphe, sans volonté, sans désir, incapable d'éprouver la moindre joie ! Quelle erreur ! Au contraire, je sens en moi une ardeur extraordinaire, une fougue et justement une volonté qui ne se laissera pas abattre !

Maubray la regardait du coin de l'œil tout en jouant avec un bibelot qu'il avait trouvé sur une tablette. Il se demandait si ce que disait Louise était vrai ou si elle n'essayait pas, plutôt, de se donner une allure, une tournure qu'elle était incapable d'avoir, mais qu'elle aurait aimé posséder. Peut être inconsciemment se jouait-elle la comédie. Car c'est bien le propre des gens faibles que d'afficher de grands airs.

Il reposa le bibelot, fit jouer ses sourcils comme quelqu'un qui veut chasser de son esprit une pensée importune et revenant vers la jeune fille :

— Nous aurons tout le temps, ma chère, d'adopter une façon d'agir, une manière d'être, dit-il. Nous sommes encore sous le coup d'un grave événement qui nous empêche de voir les choses telles qu'elles sont réellement, car notre émotion nous fait nous tromper... J'étais venu voir ce que vous alliez faire ce soir...

— J'irai veiller le défunt, dit-elle.

— J'entends bien, ma chère Louise. Et moi aussi. D'ailleurs j'ai vu Marie. Nous avons convenu qu'elle veillerait jusqu'à minuit, qu'ensuite vous lui succéderez et que j'irai vous remplacer. Mais je vous demandais plutôt ce que vous vous apprêtiez à faire quand je suis rentré.

— Je me proposais d'aller manger quelques fruits. Je suis épuisée, avoua-t-elle. Epuisée par cette mort et par ces enfants qui ne comprennent pas et qui ne se sont jamais encore montrés aussi insupportables, par un fait exprès, dirait-on.

— Nous irons manger quelques fruits ensemble, donc, décréta-t-il. Dépêchons-nous. Ne faisons pas trop attendre Céphyse...

Quand il arrivèrent dans la salle à manger, la table n'était pas mise. Maubray posa le chandelier et frappa dans ses mains en appelant Julie. La soubrette accourut.

— Julie, commanda-t-il, faites-nous préparer, pour Mlle de Francillon et pour moi, une légère collation. Nous n'avons pas faim, mais nous devons nous soutenir. Des fruits, beaucoup de fruits.

Je vais dire à Céphyse qu'elle vous en apporte un corbeille.

— C'est cela, opina-t-il : oranges, bananes, caïmites, corrosols, ananas et chadeks.

Il avisa sur un plateau un flacon de vin de France entouré de verres. Il en remplit un qu'il vida d'un trait. Il se sentit ragaillardi; Louise, pendant ce temps, sans bruit, de sa manière habituelle qui faisait croire qu'elle eût voulu se rendre invisible, rangeait des objets, mettait de l'ordre dans les sièges déplacés par les membres du Conseil Souverain et les visiteurs venus saluer la dépouille mortelle du général.

Double ration de rhum

Maubray ne lui accordait pas la moindre attention. Il songeait à Marie. Marie était son plus gros atout. Certes, cette femme avait infiniment plus de piquant, était infiniment plus tentante que Louise.

Il aimait la façon dont Marie lui résistait, lui tenait tête, se refusait, pour finalement succomber avec d'autant plus de joie qu'elle avait pimenté, aiguisé le désir, par ses réticences. Or, il lui était indispensable de tenir Marie par l'amour, pour mieux faire d'elle ce qu'il voulait et pour qu'elle fît de lui ce qu'il exigerait.

Mais Marie accepterait-elle une rivale en la personne de sa cousine ? Etait-elle jalouse, ou le deviendrait-elle ?

Il devinait que tout l'art consisterait pour lui à faire tolérer aussi bien à Marie qu'à Louise, qu'il se partageât entre l'une et l'autre.

Peut-être était-ce un tour de force difficile à réaliser, d'autant plus malaisé même qu'il y avait Julie, et que tel que le chevalier se connaissait, le jour où l'envie lui prendrait de lutiner la soubrette, fût-ce sous les yeux mêmes de Marie ou de Louise, il ne saurait y résister.

Il sourit. Ce tour de force n'était pas impossible à réaliser pour un diplomate aussi brillant que lui. Le mensonge n'a pas été fait pour autre chose que pour servir les amoureux et tous leurs desseins, les plus troubles et les plus obscurs.

Son regard tomba sur Mlle de Francillon qui donnait des ordres et des conseils à Céphyse sur la manière d'ordonner la table.

L'amour, il le prévoyait, balayerait tout chez elle. Ce serait comme une tornade, un ouragan, lorsqu'elle aurait compris que l'amour, précisément, c'est autre chose de bien plus fort et de bien plus complet que les troubles caresses qu'il lui avait prodiguées par une sorte de délassement, pour s'amuser, pour aussi l'apaiser.

Ce jour-là, Louise serait prise comme dans des rets. Elle ne pourrait plus échapper à son plaisir.

Il se retourna vers le flacon, très satisfait de lui-même, et, comme Céphyse s'éloignait :

— Ma chère Louise, demanda-t-il, ne goûteriez-vous pas avec moi un peu de ce vin de France ? Rien de tel pour vous mettre en appétit.

— Je ne bois jamais, répondit-elle.

— Avec moi, vous ne refuserez pas une larme de ce vin, insista-t-il, et, sans attendre qu'elle acquiesçât, il remplit son verre et un autre, qu'il lui tendit en ajoutant :

— A votre bonheur, Louise.

— Au vôtre, fit-elle à mi-voix, en portant le gobelet à ses lèvres.

Il but d'un seul coup, reprit son verre et s'écria joyeusement :

— A table, mon amie, à table...

Exactement comme s'il n'avait pas compris qu'elle imaginait que son bonheur ne pouvait venir que d'elle-même.

Mais il s'empressa autour d'elle en gestes galants, tira le siège qui lui était destiné devant la table, attendit qu'elle fût assise pour s'installer en face d'elle. Un long moment, il la contempla en se frottant les mains. Elle cherchait du regard les fruits qu'elle prendrait, sans toutefois se décider. Elle s'apercevait, au moment de manger, qu'elle n'avait pas faim, que sa tête roulait mille et mille pensées qui lui enlevaient tout appétit, fût-ce pour les fruits les plus légers.

Il toussa et tout à coup fit signe à Céphyse qui montrait par l'entrebâillement de l'huis son visage luisant et poupin :

— Venez, Céphyse !... Approchez et passez-moi ce flacon. Ce vin laisse dans la gorge un goût qui ne disparaît qu'à la condition qu'on en prenne d'autre...

La négrite s'empressa d'apporter le carafon. Elle roulait des yeux affolés, car le gentilhomme écossais représentait pour elle quelque chose de rare et de fort respectable. Personne encore n'avait eu devant elle, chez les blancs, surtout les soldats, cette allure à la fois désinvolte, assurée, et cette élégance du geste comme de la voix.

Louise s'était saisie d'un pamplemousse, qu'on appelait chadek. La boule jaune roulait dans son assiette, et elle avait pris son couteau pour l'ouvrir, quand Reginald d'un geste l'arrêta :

— Permettez, fit-il.

Il prit le fruit dans son plat, le coupa en deux parties égales, et, avec une grande dextérité, en détacha de la peau chacun des morceaux que séparait une mince pellicule. Il saupoudra de sucre, râpa de la canelle et dit :

— Je vous conseille d'arroser le tout de ce vin, chère Louise. C'est ainsi que, dans les îles de chez moi, on deguste ce fruit.

Elle leva sur lui un visage aux traits éplorés et secoua la tête :

— Je ne pourrai rien prendre... En dépit de ma volonté, rien ne pourra passer ; non, Reginald... Je crois que je ferai mieux de monter me reposer.

Il regarda du côté de l'office, et, ne voyant personne apparaître, exprima à mi-voix :

— Vous reposer ? Comment ! Vous songeriez à vous coucher maintenant... Louise ! le jour même de mon arrivée ?... Et moi qui me faisait une fête de rester près de vous...

— Bien sûr, moi aussi. Mais les circonstances... C'est impossible, vous le voyez bien. Il faudra que j'aille remplacer Marie au chevet du défunt... Et je me sens rompue.

— Rompue ! Non, non ! Essayez de manger un peu.

— Je ne pourrai pas.

— Un petit peu de rhum vous fouettera le sang. Rien de tel pour stimuler ! Quand les marins de chez nous ont eu à accomplir une besogne particulièrement pénible, ils reçoivent une double ration de rhum, et ils se trouvent bientôt prêts à recommencer.

Elle sourit pour lui rappeler :

— Je ne suis pas un marin, moi, je ne suis qu'une femme.

— Dieu merci ; s'écria-t-il gaiement en frappant de nouveau dans ses mains pour appeler Céphyse et lui réclamer le rhum.

— Je vous préviens que je n'en boirai pas, annonça-t-elle.

— Vous ferez comme vous voudrez, déclara-t-il, mais vous me permettrez de faire comme je l'entends, moi ?

Elle ne dit plus rien et Maubray prit le carafon des mains de Céphyse pour remplir son gobelet. Il avait besoin d'une certaine ivresse, d'être émoustillé pour jouer la grande scène, la scène première de la vaste pièce qui était montée déjà dans son imagination.

Il but sans même la regarder et quand il reposa son verre :

— Louise, murmura-t-il d'une voix douce, câline, empreinte d'une légère gravité, vous avez eu tort de ne pas m'imiter. Deux amants ont toujours intérêt, je crois, à se mettre à l'unisson.

En se renversant légèrement, il sortit de ses chausses une courte pipette de mahogani, puis un petit sachet de cuir vert qu'il ouvrit. Il bourra de tabac le fourneau, appela encore Céphyse, mais sans hâte, pour qu'elle lui apportât une mèche allumée et quand il eut enflammé le tabac et que Céphyse eut disparu, il s'approcha de la table de manière que son ventre y adhérât. Louise crut qu'il avait une confidence particulièrement secrète à lui faire, et se pencha vers lui, tout oreille. Mais il riait en rejetant la fumée en gros flocons. Il riait béatement, tranquillement. Ses yeux brillaient d'un éclat, d'une vivacité peu ordinaires. Louise sentit tout à coup ses deux jambes saisies comme dans un vaste étau. C'étaient celles de Maubray qui les lui immobilisaient.

L'émotion qu'elle éprouva à ce contact, à la douceur de cet attouchement, provoqua en elle une subite pâleur, l'arrêt même de la circulation de son sang dans ses veines. De ses deux mains, elle comprima sa poitrine.

Elle se demanda ce qu'il allait lui dire, ce qu'il allait faire. Elle baissa la tête comme pour cacher son trouble; mais les jambes de Maubray se faisaient plus audacieuses, plus alertes aussi. Les hautes bottes du chevalier, maintenant, couraient jusqu'à son genou, essayaient vainement de monter plus haut. Louise sentait toutes ses forces l'abandonner. Elle releva la tête avec, dans les yeux, une expression de supplication, pour lui faire comprendre que le moment était mal choisi, qu'il valait mieux attendre, que ce soir, le temps était à la prière et à la piété. Au fond elle était désemparée, elle-même ivre de désir.

— Louise, dit-il enfin, en secouant dans son écuelle la cendre du fourneau, je pense que vous êtes très fatiguée. Il faut aller vous coucher.

Ce soir... Est-ce possible ?

Elle soupira. Ainsi, tout ce qu'il avait tenté, tout ce qu'il lui avait laissé pressentir par ses pressions de jambes et de pied, oui, tout cela n'aurait pas d'autre issue qu'un bref au revoir et une séparation sans espoir... Et pourtant, quelques minutes plus tôt, elle songeait que cette nuit était une nuit de piété, et prétendait ne rien désirer d'autre...

Elle hésita, refoula toute son amertume, sa déception et dit :

— C'est vrai ! Il faut que j'aille me reposer.

— Ecoutez, Louise, fit-il, jusqu'à minuit, Marie restera à son saint office. Il y a si longtemps que nous ne nous sommes vus, que nous devons avoir, vous et moi, bien des choses à nous dire... Si vraiment vous n'êtes pas décidée à dormir tout de suite, je vous tiendrai volontiers compagnie quelques instants. Me permettez-vous d'aller vous rejoindre dans votre chambre dans un moment ?

Elle crut que son cœur allait se rompre, tant il battait à un rythme accéléré. Elle suffoquait, perdait de nouveau tout contrôle d'elle-même. Elle revoyait et sentait toute la scène qui s'était déroulée chez Maubray, lors de sa dernière visite. Elel se revoyait couchée, sur le lit, et le chevalier penché sur elle, pesant sur elle de tout son poids.

— Oh ! Reginald, dit-elle, dans un souffle... Reginald... Ce soir... Est-ce possible ?

— Puisque vous ne dites pas que c'est impossible et que vous posez vous-même la question, c'est que c'est parfaitement réalisable, dit-il en riant de toutes ses dents.

Elle était rivée à sa chaise, car les jambes du chevalier n'avaient pas libéré les siennes. Elle n'éprouvait aucun désir de rompre l'enchantement, ni l'enchaînement si doux, annonciateur des caresses dont elle était avide.

— Vous rappelez-vous, demanda-t-il tout à coup, comme nous sommes devenus de bons amis le jour même où nous avons pris nos pastels et que nous sommes partis ensemble dans la campagne ? Le soir même, vous arboriez mes couleurs préférées...

— Oui, balbutia-t-elle, sentant quelque chose d'immense fondre en elle à l'évocation de ce souvenir.

— Et comme, ensuite, tout m'a paru, à moi, illuminé, transformé, meilleur ! ajouta-t-il.

Il fit battre précipitamment les ailes de son nez, comme si une émotion impossible à réfréner s'emparait de lui :

— Louise, fit-il à voix basse, hâtez-vous. Allez m'attendre dans votre chambre. Je vous rejoins dans un instant.

Il la lâcha. Elle se leva comme si quelque force indépendante d'elle-même la conduisait. Elle s'engagea dans l'escalier.

Reginald remplit de nouveau son verre, le vida, s'essuya les lèvres et prit le même chemin qu'elle, portant haut le chandelier pour éclairer ses pas.

(A suivre.)